

DIEU SAVAIT-IL ?

Depuis belle heurette*, disait-on, le fils du Seigneur Claude de Vanmalle, aimait Halix, fille aînée de Barthélémy, le huguenot de cuir* qui prêchait en tirant l'alène. Ses pas attachés à ceux de la bergère, on le voyait, suivi de son inséparable ami Anthoine, courir les chemins pour la retrouver et la ramener, là-haut, sur la motte féodale où le château de ses ancêtres surveillait la vallée.

De cette pastourelle, Jehan de Peyris savourait la faiblesse et la force, encore malhabilement conjuguées, la rendant vulnérable un jour, intraitable un autre. Fréquemment désarçonné par ses volte-face, il affichait alors la hauteur de son rang ou la soumission d'un féal selon la présence ou l'absence d'auditoire. Et les éclats bruyants de leurs querelles, leurs brouilles mémorables alimentaient bien des veillées. Savoir qui reviendrait le premier ? Ne voyant là qu'enfantillages, Dame Sirmonde de Calvet, noble veuve du seigneur, trouvait la drôlette aimable. Elle avait souhaité une fille. Le ciel l'ayant pourvue d'un garçon, elle l'en remerciait souvent pour cette enfant d'humeur fantasque qui emplissait sa maison de joie. Quant aux craintes éprouvées par Hercule, l'oncle tuteur de son cher fils, elles lui apportaient, du moins l'affirmait-elle, bien des amusements.

-Que voilà trop de causes pour tant d'alarmes, coupait-elle, bien plus riieuse que fâchée, toute à sa joie de lui relater une indigestion de guignes* ou le chapardage de quelques pélardons* de ces drolissous*.

-Chantez ! chantez ! maugréait le vieux chevalier. Cela me fait diversion. Viendra le jour, hélas où nous ne rirons plus !

-Quelle fâcherie vous tourmente ainsi ? questionna-t-elle un soir, au vu de sa mine chagrine.

Alors, tirant sur sa courte barbe grise, geste dénonçant sa colère, il crut à propos de libérer les pensées sombres qui l'assaillaient. Tout dans son visage exprimait l'irritation. Surprise, elle nota l'œil de couleur ardoise, le sourcil broussailleux émaillé de poils blancs, le nez étiré jusqu'à la bouche froncée sur des gencives édentées.

-Je vous conjure, implora-t-elle. Vous me faites mourir de curiosité.

Durant qu'il la toisait de sa haute taille, elle songea que sa minceur lui conservait une allure jeune, encore que... regrettait-elle, ce crâne partiellement dégarni, le desservît. Qu'était-il advenu du charmant jeune homme d'autrefois ?

-Je veux vous avertir de prendre garde ! dit-il simplement. Les garces* sont précoces et je crains que le mal ne soit grand.

-Mais de quel mal parlez-vous ? s' alarma la bonne Dame, occupée de mordre à belles dents un savoureux pâté de marcassin dont elle était friande.

Il hésitait. Une solide amitié l'unissait à cette énorme belle-sœur, qui, incapable de vivre sa vie, la rêvait à longueur d'années. Au fond de son cœur gisait toujours un reste de révolte en souvenir de ce tendron joufflu, glissé autrefois dans le lit de son vieux débauché de frère, dans le triste but, du moins l'avait-il cru, de le déshériter.

-Madame ! reprocha-t-il un ton plus bas et l'œil quelque peu radouci. Ne me contraignez point à vous dire ce que vous refusez d'entendre ! J'ai grand regret à vous rappeler que mon frère, lorsqu'il vous épousa, avait quarante-cinq ans de plus que vous. Le ton se fit paternel : Mais que diable, il vous fit un fils ! Et ce fils, il vous faudrait l'admettre, n'est plus en âge d'innocence !

La joue virant au cramoisi, la châtelaine coupa court la leçon :

-Quatre ! Quarante quatre Chevalier ! J'ai d'ordinaire assez de patience pour pouvoir m'en divertir, mais céans, votre humeur dépasse les bornes !

Sur quoi, l'autre ravi d'avoir touché le but, renchérit :

-Ne faites pas sonner si haut votre colère ! Je n'en veux rien dire d'autre de crainte de vous piquer mais... (il faisait mine d'hésiter) Savez-vous si cela n'est pas vrai ?

-Cela va bien, dit-elle, ponctuant ces mots d'un regard si noir que le vieil homme jugea prudent de taire ses inquiétudes à cette mère attendrie par un fils qu'elle ne voyait pas grandir. Envenimer leur querelle n'aurait servi à rien, d'autant qu'il la tenait pour rancunière et fort entêtée. Pourtant ces propos, maintes fois répétés, traceraient leur ornière, il en était certain. Bien sûr, lui n'ignorait pas que sur les marches du Temple, le dimanche, au sortir de

l'office, ceux de Chausse annonçaient crânement des accordailles, tandis que ceux de Vanmalle, réprobateurs, opposant la basse condition de la drôlette, la destinaient à Anthoine, le fils du tailleur de Chamborigaud... Assurément, il était grand temps de mettre un terme à cette caquelade qui touchait leur maison. Déjà, certaines commères ne prédisaient-elles un mal de neuf mois ?

Loin de ces échos-là, cette année encore, les dix-sept printemps de Jehan couraient les vallats aux raides raccourcis, sautaient les ruisseaux, escaladaient d'un pied léger les rochers de granit, impatients de surprendre Halix. Il regrettait parfois la présence d'Anthoine. La voir l'œil en fleur, sourire à ses compliments, ou rose de plaisir, rire à ses fadaises, le mettait hors de lui. Il en oubliait leur connivence, leurs jeux, avec l'envie aussi soudaine que violente de battre cet ami gêneur pour l'éloigner à jamais de leur intimité. Anthoine, le tient blond, l'œil moqueur, la répartie facile, conscient d'être aimé comme un frère, entretenait le jeu. Rendre l'élus jaloux n'était pas sans lui déplaire. C'était une sorte de revanche qu'il s'octroyait pour oublier le sort qui l'avait fait naître fils de tailleur. Son amour pour Halix, il le gardait au plus secret du cœur, comme une source fraîche, de celles que l'on ne boit qu'en rêve de crainte de les troubler.

Jehan la trouvait, le plus souvent, sous un châtaignier, gardant son troupeau dans un concert de sonnailles, plongée dans la lecture de sa Bible qu'elle déchiffrait à mi-voix... Elle donnait à tout ce qu'elle disait, un enjouement qui le ravissait et, le léger chantonement de sa voix lorsqu'elle récitait les psaumes de Théodore de Bèze*, ouvrait le ciel. Ce ciel dont une parcelle, prisonnière des prunelles de la jeune fille, l'appelait tel un jardin où tout, de longue date, lui était réservé. Il y plongeait avec délices pour resurgir baigné de nonchalance, reposé et confiant. Il se sentait alors pareil à ces longs nuages diaphanes qui s'étiraient par-dessus la vallée pour glisser tout doucement vers leur destin. Et son destin, à n'en point douter, c'était cette rivière, en bas, fraîche et siliceuse qu'il prenait plaisir à sentir glisser sur sa peau comme des milliers de petites langues douces. C'était ce coin de France où les montagnes rondes se regroupent comme pour discuter entre elles au plus secret de leur mantelet de bruyère... C'était Halix, sa compagne de jeux, sa confidente de toujours, son bourreau, son souffre-douleur, son double. Elle emplissait sa vie de rires, de

colères, d'odeurs. Elle était la femme qu'il découvrait peu à peu, la plus belle puisque la première, l'unique à ses yeux de jouvenceau maladroit.

Un peu honteux parfois d'être livré à sa merci, il avouait son amour, exigeait le sien en retour. La belle acceptait tout, la tête nichée au creux de son épaule maigre et, de son bonnet de coton, s'échappait la masse de ses boucles rebelles. Lui se jouait de ce désordre charmant, tirait sur la coiffe pour voir déferler avec délices, comme une grande vague sombre, la longue chevelure enfin libre.

-Quand cesseras-tu de tirer mes cheveux ? disait-elle. Je voudrais lire !

-Point du tout, répondait-il le visage captif de l'opulente toison, je ne les tire pas...Lis encore, j'aime ta voix.

Là, il régnait en maître. Elle oubliait son esprit frondeur, s'efforçant de façon émouvante de prononcer un mot que soulignait son index. Ils ne faisaient plus qu'un. Des panaches d'effluves montaient des vergers écrasés de soleil. Autour d'eux, l'été flambait comme un jour de fête. Isolés du reste du monde, derrière les remparts de leur amour, ils bâtissaient leur vie. Une vie de caresses promettait le jeune homme. Les mots enchanteurs paraissaient neufs à leurs lèvres novices. Les jours s'habillaient de bleu.

Enfin l'automne annonça ses orages. Le ciel, en clair obscur, se tacha de gris sombre. Comme à regret une petite pluie hachura le paysage qu'ils regardèrent se brouiller à l'abri d'une grotte. Leurs lèvres qui jusqu'alors ne s'étaient que frôlées, se trouvèrent gourmandes. Halix aima ce jeu. Pourtant, certains jours, elle se refusa, évoquant le ciel, l'Ancien, son père. Mais sur sa bouche sucrée, les baisers brûlants de Jehan effaçaient toute peur. Et sous la fièvre de ses caresses dont elle avait souvent rêvé, la vie paraissait si facile !

Enfin, l'hiver étendit ses guipures de givre, calfeutra tous les chemins de neige, les ruisseaux de verglas, retenant près de l'âtre la bergère et à l'étable son troupeau. *à suivre*

1 longtemps, 2 cordonnier, 3 jeune fille 4 cerises, 5 fromages de chèvre, 6 enfants, 7 filles 8 bavardages, Théodore de Beze 1519/1605 théologien disciple de Calvin

Dieu savait-Il ? n°2

Au cours de ses années passées au collège de Nîmes, Jehan avait acquis avec aisance ce que ses maîtres pouvaient lui enseigner. Confiné au château, non sans impatience, il dut écouter Dame Sirmonde s'inquiéter de son avenir.

-Je ne m'en mets nullement en peine, encore que cela me choque quelquefois, d'entendre qu'il soit exigé un brevet de catholicité pour l'obtention d'un poste, regrettait-elle.

-Hélas oui, Madame. Nombreux sont les privilèges accordés aux Catholiques et rares sont les portes encore ouvertes à ceux de notre religion. Nous ne le savons que trop ! soupirait le chevalier.

-Tout ce qui m'en fâche, reprenait-elle, les sourcils froncés, c'est la position où ils nous mettent ! A Paris, à Grenoble sans doute ! Mais ici, dans le Languedoc !

N'ayant quitté Vanmalle depuis son mariage que deux ou trois fois pour se rendre à Nîmes, elle considérait Paris comme un centre expérimental. Tout était permis dans la capitale, alors que la province, en général, et le Languedoc en particulier, se devaient de rester protégés par la tradition.

-Sans vouloir vous tracasser davantage, j'avouerais que j'ai sujet de croire que la vie et l'exercice du culte nous deviendront chaque jour plus difficiles, regrettait Hercule.

-Ne pourrions-nous acquérir une charge pour Jehan ? avança-t-elle.

-Vous parlez des neiges d'antan ! rétorqua son beau-frère. Hélas, sans brevet, non !

Il prit un temps pour caresser sa barbe, eut un haussement d'épaule en signe d'hésitation.

-Je ne prétends pas que certains des nôtres, encore en place, ne puissent nous secourir... A nous de les trouver, ajouta-t-il pour lui-même.

-J'en suis bien aise ! s'exclama-t-elle, battant des mains comme une enfant. Il nous faudra donc en informer Jehan.

-Votre fils ? s'étonna-t-il. Il n'y songe pas plus qu'à sa première chemise ! Ajoutant pour la taquiner : Monsieur a tant de soucis dans sa poche que son mouchoir n'y saurait entrer !

La saillie déplut. Le mécontentement prit le pas sur la joie.

-Cessez incontinent de me lanterner avec vos ragots de cuisine ! Oh, je vous vois arriver de loin, et si vous marchez de ce pied-là, Hercule, je ne vous suivrai point !

Interminables étaient les veillées, entre une mère rêveuse et un chevalier d'humeur chagrine que les années faisaient radoter.

Hercule, comme tout homme d'âge mûr, préférait à son rituel monotone, le refuge du passé que le recul paraît d'avantageuse gloire. Mère et fils s'en trouvaient gorgés. Pas une expression du Duc de Rohan ne leur était inconnue, pas une victoire sur Louis XIII ne les surprenait... Alors que l'une, somnolente et repue, feignait une oreille attentive, l'autre, saturé à l'excès de sang et d'escarmouches, réfugiait son agacement dans la lecture apaisante des psaumes.

Plus madré qu'intelligent, cadet tardif d'un père égotant, le métier des armes dès son âge tendre, n'avait pas déplu à Hercule. Les grands chemins de France et la guerre, noble occupation, l'avaient rendu heureux, ce naturel belliqueux, nullement incommodé par les horreurs les plus sanglantes si la cause était juste à ses yeux. Or, Catholiques et Protestants, aussi croyants que haineusement fanatiques, s'étaient, il est vrai sous le couvert de la justice, sauvagement entre-tués. Mais, pour l'heure, Hercule éprouvait en son for intérieur le besoin grandissant de se soucier de la carrière de son neveu. Certes il ne fallait pas faire le loup plus grand qu'il n'était ! Ce garçon traduisait latin et grec parfaitement. Il n'était point de connaissances qu'il n'eût acquises avec aisance. Pourtant, cette molle oisiveté héritée de sa mère, cette forte tendance à la rêverie, n'étaient pas sans lui donner quelque inquiétude. N'écrivait-il des poèmes ? Quant à sa propension à courir le jupon... Et quel jupon ! Ne fallait-il y mettre un terme ? N'était-il pas de son devoir de le sortir du chaud de cette enfance où il se complaisait ? De le tirer des bras de cette *bachelette* ?

Laissant là les jérémiades de Dame Sirmonde, qu'il jugeait comme toujours fort inconsciente, il résolut de se mettre en campagne. « Pour démolir des murs épais, mieux vaut la sape que le marteau » pensait-il. Alors que mère et fils s'adonneraient aux joies de l'écriture, lui prisant le sonnet, elle préférant l'octosyllabe du rondel, il les laisserait à leurs rimes – les embrassant ou les croisant selon les exigences de Boileau – pour se rendre à Nîmes. Là, était bien quelque Frère en Christ capable de le tirer d'embarras.

Revigoré par le feu de ses projets, sa superbe retrouvée, habit restauré, chausses abondamment graissées, Hercule de Peyris, capitaine du duc de Rohan, remarqué lors de la prise des îles de Ré et d'Oléron, descendait la sente raide de Verfeuil au pas lent de son camarguais. Pour rejoindre le chemin de Régordane, il traversa l'Apostoly, longea la grosse bâtisse du cabaret de Notre-Dame, ignorant les voituriers attardés à faire souffler leurs chevaux, étanchant leur soif de piquette dans un tumulte de sabots. La trogne enluminée, ils se poussaient, riaient haut, leurs voix rauques couvertes par les hennissements des chevaux, avant d'amorcer la rude côte du col de Portes. Quelques-uns s'étonnèrent, reconnaissant l'Ancien, de le voir ainsi en partance suivi d'l'Hylpide, son valet, montant sa mule rouge.

Au fond de la vallée, assombrie par la soudain approche des collines, coupant gorges étroites et rochers escarpés, la route se frayant un passage, disputant son tracé au lit clair du torrent. Au milieu des pierres mouvantes et pour ne point piquer du nez, ils furent contraints, à maintes reprises, de mettre pied à terre. Suivant le Grabieu, ils évitèrent la Porte d'Auvergne, passèrent sous les murs d'Alès en direction de Vénobres. Une marée de regrets empoigna la gorge d'Hercule. Nul salut sur son passage, nulle marque de reconnaissance pour réchauffer son cœur. Un calme apparent enveloppait la cité, jadis insurgée contre les troupes de Richelieu. En avait-il harangué des foules curieuses, enflammé des âmes nîmoises, alésiennes et montpelliéraines pour que la région leur appartint ! Et si de Rohan n'avait rêvé d'alliance anglaise, la noblesse et la bourgeoisie n'eussent jamais protesté !. « Jamais, se répétait-il, le roi n'eut soumis le Midi ! Jamais, cet Edit de Grâce, accordé par le Cardinal, ne les eut forcés à raser les remparts de leurs villes ! » Hercule sentait renaître, toujours aussi violente, cette rage tenace impossible à maîtriser, qui l'avait saisi autrefois.

Certes, la vue du petit peuple, courant se convertir à l'Église romaine, avait été décevante mais justifiée par la peur. Pire avait été l'attitude des nobles – démantelant les remparts de leurs châteaux – pour obtenir postes et pensions promis par le souverain. « S'étrangler en puissent-ils ! » Leur hâte à renier la Bible reposait, il est vrai, sur l'espoir de devancer les prétentions de leurs voisins. « Suppôt du Diable qui ne peut souffrir la richesse d'autrui ! se disait-il, aigri de colère. L'homme est ainsi bâti, huguenot ou papiste !

« Plutôt mourir que changer ! » avait juré le jeune opiniâtre d'alors, peu réjoui de regagner sa maison forte perchée sur les hauteurs grises de schiste, où l'ennui rivalisait avec la misère. Contraint d'y abriter un temps sa déconiture, il avait enseigné aux enfants du village et des hameaux environnants, le catéchisme de Calvin dans de petits livres à tranche dorée, acheminés depuis Genève par de courageux colporteurs. Mais le délabrement glacial de sa vaste demeure, joint à la monotonie de sa tâche, engendra chez cet homme d'action une sorte de morosité maligne dont il ne put jamais se défaire. Non pas qu'il eût méprisé les débats amoureux des garces distrayant son oisiveté, mais parce qu'il était porté sur le changement. S'enjuponner de l'une à l'autre lui plaisait. Et la lecture de Rabelais lui avait laissé entendre très tôt que mariage et cocuage voisinaient de conserve. Or ces paillardises, fort agréables à son jeune appétit, étant coupables au regard de Dieu, il avait dû se contenter de servantes dont la crasse et l'odeur l'avaient souvent rebuté. Les belles dont il rêvait étant, à son plus grand regret, fidèles à leur époux.

Fort à propos, un poste à l'Académie de Nîmes, qu'il occupa de longues années, vint l'arracher à sa détresse. Et ce n'est qu'à la mort de son frère, qu'il avait pris ses habitudes au château de Vanmalle, Dame Sirmonde, l'ayant mandé pour la gestion de la châtelainie. De par son rang, nommé « Ancien de la Paroisse », il en avait endossé la responsabilité. Cette fonction, impopulaire, lui imposa dès lors une conduite exemplaire. Forçant d'autres que lui à dénoncer, interdire, surveiller les mœurs des fidèles, elle lui procura l'apanage d'être le redresseur de torts quand l'un des leurs avait maille à partir avec un catholique. « Rien n'est bien fait en ce bas monde, si ce n'est eux qui le font » avait-il coutume de dire.

A soleil couchant, l'avenante enseigne de « l'Habitarelle » le combla d'aise. Là s'arrêtait son équipée. à suivre

DIEU SAVAIT-IL ? épisode 3

De soulagement il tomba son eau, depuis trop longtemps retenue, contre le mur de l'écurie. L'odeur qui s'en dégagait prouvait que c'en était l'usage. Montures et valet recommandés à l'aubergiste, il s'engouffra dans l'ancre noir au plafond bas, aussitôt alléché par le fumet d'un rôti, rutilant de graisse, tournant et grésillant devant le feu. Des longues tables encombrant la salle, le choix d'Hercule se porta sur la plus proche de l'âtre. La chaleur assoupissait son dos roué, pensa-t-il.

La sobre tenue huguenote, trahissant l'économe austérité du voyageur, effaça tout net le sourire de la garce qui le reçut. « Par tous les Saints » se dit-elle « un hérétique ! Encore un des ces chiche-faces et pleure-pains qui nous veulent interdire les fêtes et les processions. Que le diable emporte ce pisse-froid et sa sévère religion ! »

-Monsieur, dit-elle, souhaite faire bonne chère pour petit prix ?

-Tout juste, rétorqua Hercule que la plaisanterie, émanant de si jolie bouche, avait mis en joie.

-Il lui faudra donc revenir la semaine des quatre jeudis ! lacha la pécore.

-Eh, ma commère, il ne faut point me tabuster ! Etant céans, j'y reste et entends boire et manger à ma suffisance ! dit-il riant de bon cœur sous le regard étonné de l'hôtesse qui, sans plus discuter, lui tourna le dos.

Si ce n'étaient les années qui me pèsent, sans vanterie, je la trouverais bien mieux dans mon lit qu'une puce ! regretta-t-il, soudain rajeunie à la vue de sa croupe rebondie.

La soupe grasse et le vin aigrelet accompagnés de chapon rôti, de cèpes et coulis de groseilles, eurent raison de sa fatigue. Et le sommeil profond qui l'investit, au sortir de ce dîner, le transporta d'un trait, trop las pour se dévêtir, jusqu'à la pointe du jour où quatre coups violents ébranlèrent sa porte. Hissé brutalement de sa torpeur, il supposa une trahison. Stupéfait de ne point reconnaître le piètre confort de ce petit trou de chambre, le vieil homme se remémora non sans peine, qu'il était en voyage et se trouva marri de constater que l'âge lui gâtait ainsi la souvenance.

Sa bourse promptement vidée de deux livres, grevée d'un picotin pour la mule et d'une avoine pour son cheval, il quitta l'auberge. Quatre lieues restaient à parcourir.

Enfin les portes de Nîmes s'ouvrirent sur une ville menant grand train. Chevaux, carrosses, charrettes s'égaillaient dans un désordre fracassant de jurons et de cris, obstruaient les rues étroites encombrées de piétons crottés de boue, chargés de paniers, obstinément acheminés vers quelques emplettes. Tout doux, tout doux, répétait Hercule, flattant l'encolure de sa monture affolée, alors qu'Hylpide arc-bouté, tantôt poussant, tantôt tirant, insultait sa mule paralysée de peur dans ces rues en si grand embarras.

En fin, parvenu chez Claude Brisson, docteur en droit et de passage en sa ville natale, il fit, comme il devait se faire, antichambre longtemps. Reçu, tout somnolent d'attente, l'Ancien déclina titres et blason, émettant le souhait d'obtenir un poste pour son neveu Jehan de Peyris, Seigneur huguenot de Vanmalle et de Tinhac, coseigneur de Chamborigaud et de Chausses, bachelier, n'ignorant rien de ce qui se devait d'être su.

Portant perruque, de taille moyenne, le nez grand, l'avocat au Parlement de Toulouse, assailli de requêtes par ces nobliaux cévenols « mangeurs de châtaignes » comme il se plaisait à les appeler, promit de pourvoir le jeune homme. L'Ancien espérait davantage, comme sa haute silhouette, courbée dans une révérence qui n'en finissait plus, le démontrait. Alors Maître Brisson de belle humeur, sa laissa attendrir et convint qu'il n'aurait nul déplaisir à prendre le jeune homme à son service, ce dont il fut remercié par un joyeux :

« Je voyais bien que vous étiez honnête homme ! »

Lorsque Jehan ouït dire de la bouche de son oncle qu'il était ainsi en fortune, son teint basané, sans doute hérité d'une ascendance maure depuis longtemps sortie des mémoires, prit la couleur gris bleuâtre des écailles de lauzes chapeautant les mas. Sous son poids, la cathèdre qui le reçut gémit de tout son bois. Et Dame Sirmonde, convaincue d'un malheur, aux premiers rugissements du chevalier, accourut autant que son embonpoint le lui permettait. Essaimés dans sa hâte, ses glapissements rallièrent la maisonnée qui, tâches oubliées, lui

emboîta le pas. Un geste seigneurial d'Hercule foudroya les claquements de sabots, et, telle qu'elle était apparue, la valetaille, bien déconfite, en désordre se replia.

L'affrontement dura deux jours. Sous les solives séculaires, la basse-contre du chevalier couvrit les lamentations de la châtelaine, hurlant aussi fort que femme rouée en grève. « Préférant, disait-elle, la mort à une nouvelle séparation ! » Et des cuisines aux martinets, des échoppes aux auberges, du temple à l'église, leurs éclats roulèrent un peu partout, éclaboussant curieux et indifférents du motif de la querelle, fournissant aux bonnes âmes l'occasion de jaser, aux railleurs celle d'en rire. Preuves à l'appui, Hercule argua que l'établissement du nouveau compoix ne manquerait pas d'augmenter la cote de la sesterée de leurs terres. Brandissant la capitation qui, cette année-là, frappait durement les propriétaires, il insista sur l'intransigeance des collecteurs. Ils sont en majorité papistes ! regretta-t-il. La sentant vulnérable, il redoubla d'arguments.

-Il y a plus ! Jetez les yeux Madame, sur les retards de tous les fermiers ! Je ne m'attache pas à un seul, voyez vous-même... il y en a trop ! Ajoutez le gel, les inondations, la grêle !

-Serrez la porte et portez-moi ce livre-là. Je n'entends rien à vos galimatias ! ordonna-t-elle.

Le registre criant d'arrérages, de censives, de lods impayés des catholiques, alors qu'ils vendaient leurs biens, alarma tant Dame Sirmonde, qu'âbimée de douleurs, elle dut se soumettre.

-Ne peut-on contraindre ces grippe-sous ? s'insurgea-t-elle en un dernier sursaut. Mandez les prud'hommes !

-Autant vouloir tirer de l'huile d'un mur ! Ce serait peine perdue ! Ils sont pour la plupart bigots. Pensez-vous qu'ils prêcheront pour notre bourse ?

-Sur ma foi, vous me percez le cœur, soupira-t-elle, aigre-douce de résignation.

-J'entends bien, regrettait Hercule au demeurant fort satisfait de rester maître de la situation, et voudrais bien vous donner contentement... Hélas, il ne tient pas à moi, et si telle est la volonté divine, il nous faut l'accepter.

Si Dame Sirmonde, face à lui, se pliait aux exigences de son temps, la vue du chagrin de son fils la blessait profondément. Quant à Jehan, prostré dans un maintien austère, dédaignant les registres, il restait sourd aux objurgations de son oncle. En vain, Suzon versa sa confiture préférée dans la bouille de sarrasin qu'il affectionnait, confectionna force beignets de châtaignes auxquels il refusa de goûter. Sa mine abattue, son mutisme inhabituel, provoquèrent un tel désespoir chez sa mère que ses joues rondes, noyées de larmes, ne séchaient plus...

-Il n'y a chose au monde qui ne me blesse plus, mon enfant, que de vous voir partir ! lui dit-elle un soir qu'ils étaient seuls. Mais il nous faut accepter et garder espoir. Des jours meilleurs viendront, reprenait-elle, entre deux sanglots secouant sa forte poitrine alors que ses doigts potelés fourrageaient l'abondante chevelure noire de l'adolescent effondré à ses pieds. Notre affliction du temps présent produit en nous le poids d'une gloire infiniment excellente...

-Mère,..Je me ferais scrupules de ne pas vanter bien haut l'esprit qui vous pousse à m'éloigner de vous ! Tout m'était à croire pourtant que j'y pourrais demeurer, le tenant de vous ! reprocha le jeune homme avec brusquerie.

-Je pensais bien que vous iriez à la ville, mon fils...mentait-elle à contre coeur. Il fallait que cela soit ainsi...Mais vous en reviendrez ! affirmait-elle. Prenez patience...Je souhaiterai vos lettres et y ferai réponse... Ainsi me sera-t-il possible de me représenter votre nouvelle vie !

-Ah ! Vous me la baillez belle ! s'emportait le jeune homme. Sans vouloir vous offenser, ma mère, sachez que je ne désire point quitter ces lieux !

-Mon enfant, s'il ne dépendait que de moi ! disait-elle les mains jointes et les yeux au ciel. Mais jugez combien il est nécessaire...Il le faut !

A court de mots, la gorge nouée, il ne lui restait, face à leur impuissance, que le silence où communiait leur détresse commune. Elle souffrait aussi ! Comment le lui faire entendre ? Et loi, très loin, posée au bord du temps et toujours à l'affût, s'ouvrait une plaie vive... Celle, jamais refermée, d'une petite demoiselle chassée de Haute-Rive. Vieux château granitique surplombant la vallée du Tarn... à suivre.....

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 4

Que n'aurait-elle donné alors pour rester à l'abri de ses toitures branlantes, de ses défenses ruinées ? Haute- Rive élevé par les siens, quelque part, sur un rocher du Causse dont on l'avait poussée. « Hors de mon nid, comme un oisillon, sans même me donner le temps d'un battement d'ailes... »déplorait-elle. A chaque oiseau, son nid lui semble beau ! Hélas, là encore cris et larmes n'avaient rien changé. A quoi servent-elles ces larmes, sinon à soulager le poids de l'injustice, si lourdement ressentie ? Il y a en nous tant d'impuissance. Qu'aurait-elle pu faire alors ? Que pouvait-elle à présent ? Il fallait que cela fût ainsi...murmura-t-elle.

Brusquement, sa voix se percha pour atteindre l'aigu familier, le ton se voulut rieur. : - Mais il me fait si mal de vous voir triste ! Elle tapota sa joue d'un geste réconfortant : Il n'est que d'avoir du courage et l'Eternel nous aidera !

- Me faudrait-il en rire ?

Il la fixait d'un regard noir de reproche. Vaincue, elle baissa le sien. Fallait-il se fâcher ? Refoulant sa peine, elle proposa : N'auriez-vous quelque sonnet à me lire ? Et sans attendre la réponse, elle enchaîna : J'ai écrit tantôt un rondel mignon qui pourrait vous distraire. Vous plairait-il de l'entendre ? Une esquisse de sourire sur les lèvres, elle fouillait ses poches, brandissait un billet froissé : Il conte le printemps. Face au mutisme de son fils, elle quémanda gentiment : J'aimerais votre avis. Voyez... Une rime manque.

Il n'était point céans d'user ainsi de cajolement, songeait le chevalier. Quel monde était-ce là ! Amignoter un enfançon certes, mais Jehan ne l'était plus. Fuyant les dernières suppliques, craignant la gravité d'un revirement, il se diligenta fort. Tourmentant Isaïe, le tailleur de Chamborigaud, houspillant dans le même temps le cordonnier de Chausses, il promit à chacun un paiement dont son gousset ne possédait le premier sol.

En cette année de grâce 1683, au seuil d'une aube pâle, sur sa jument pommelée, le seigneur de Peyris avait fort belle allure, la taille prise dans un

pourpoint de velours noirs modestement rehaussé de dentelles. Ses longs cheveux flottant sous un large feutre, au bord élégamment troussé de fines plumes claires, accentuaient la finesse de ses traits. Pourtant, ses mâchoires crispées, son regard de rancune farouche, rigidement fixé devant lui, trahissaient le profond désarroi d'une âme brutalement désenchantée. Bien résolu à ne rester que peu de temps loin de chez lui, Jehan appréhendait fort sa rencontre avec Maître Brisson.

De son repaire crénelé, Dame Sirmonde le vit disparaître et surgir à travers un rideau de larmes. Maintes fois ravie, maintes fois rendue par les méandres du chemin, la vision de ces plumes dansantes, atrocement guettées à s'écorcher les yeux, hanta à jamais sa mémoire.

Cependant, l'aquarelle du printemps s'étalait alentour. Timidement, l'herbe tendre s'aventurait sur la terre en éveil, de petits bourgeons duveteux mijotaient leurs parfums aux branches attentives des vergers et, quelques hirondelles, fraîchement revenues nicher sous les auvents du toit, cisailaient de leur queue fourchue le bleu tout neuf du ciel.

II

Ce printemps-là ne tint pas ses engagements. Le vent s'était activé à porter, plus noirs que l'encre, de gros nuages qui, sans retenue, déversèrent leur charge sur le bourg. Lentement, la rivière prit ses aises dans les prés. Un jour de violence, elle emporta en grand fracas le pont qui l'enjambait, récupérant ainsi les pierres arrachées auparavant à son lit. Dans sa fureur le flot balaya ce qui encombrait son passage, tout ce que les hommes avaient oublié sur ses rives. Au bout de deux jours, on la vit charrier d'énormes troncs d'arbres, des cadavres d'animaux surpris dans leur sommeil, le contenu des caves suivi de près par celui des maisons imprudemment construites sur sa berge.

Halix, de son hameau perché, contemplait ce déluge. Depuis bien des jours Jehan était parti pour Toulouse. « Oncques plus grande distance ne nous a séparés » regrettait-elle. A l'éloignement s'ajoutait l'inquiétude. Combien de temps faudrait-il espérer son retour ? Impatients, ses quinze ans s'insurgeaient. N'avait-il promis de revenir au plus tôt ? N'avait-il juré de braver toute

contrainte pour la retrouver ? Quelles entraves pouvaient bien le retenir ainsi ? Loin de soupçonner les motivations du chevalier, la raison de ce départ lui échappait. Elle se répétait à en avoir des maux de tête que Jehan aimait Vanmalle, que leurs retrouvailles, une fois ses études achevées, seraient définitives. Il l'avait promis... Sur ses joues pâlottes d'hiver gouttait un ruisselet de détresse.

Depuis quelques jours des nausées matinales la tiraient de son sommeil. Soubresauts inconnus qui la secouaient toute pour, après avoir vidé son estomac, la laisser pantelante, amollie de faiblesse et d'étrange langueur. Elle se surprit à saliver à l'idée de cerises, rêva d'écrevisses. Privée d'oreilles à son écoute, n'en pouvant dire ni mot, ni miette, elle dut se contenter d'enfourer ses découvertes au fond de son cœur tourmenté. Elle passa des nuits sans sommeil, suppliant l'Eternel de l'éclairer, tournant et retournant sans cesse ses idées et son corps sur sa couche de paille.

Marguerite, sa mère, loin de supposer la vérité, ruminait ce qui depuis toujours lui pesait sur le cœur. Halix, sa fille aînée, lui donnait bien des soucis. A vrai dire, cela datait du temps où elle avait décidé d'apprendre à lire. En avait-on besoin ? Elle-même ignorait tout de ces petites taches noires qui s'alignaient en lignes sages sur les pages du psautier de son époux. Ces signes étaient paraît-il, des lettres, et de ces lettres assemblées naissaient des mots. Barthélémy, son époux, lisait. Lentement certes, buttant sur les syllabes. Il devait même s'y reprendre à plusieurs fois, lorsque le mot était trop long, déclenchant le fou rire des « petites », vite calmées par les claques sonores qu'elle distribuait à la volée. Mais, il était fier de savoir lire ! D'ailleurs, l'idée de son aînée ne lui avait pas déplu. Sa vue baissant, il lui serait bien aise qu'Alix lise à sa place. Dame Sirmonde, dans la confiance, avait accepté d'instruire la fillette. Ainsi peu à peu Halix s'était échappée de leur foyer, avait dormi au château, affichant des airs de demoiselle. De là était née son arrogance.

Dans leur dos, les langues allaient bon train, Marguerite en souffrait. Dans sa colère de femme simple, elle en rejetait l'entière faute sur son mari. Sa faiblesse à l'égard de leur aînée n'était plus à prouver. Il n'avait d'yeux que pour elle ! Pourtant, la petite mine de sa fille l'inquiétait. Le départ de Jehan en serait-il la cause ?

Un matin d'éclaircie, au goutte-à-goutte d'un feuillage vert tendre, Halix put enfin emprunter la dure draille de Verfeuil. Pleurer s'avérait inutile, il fallait se soucier de ce que Dieu lui envoyait. Car si c'était douce joie de porter l'enfant, c'était grande pitié d'aimer un absent. Il lui fallait prévenir Jehan...

Sinistre, Vanmale adossait au ciel son donjon sombre. Muraille de schiste et pierres de taille parachevaient l'austérité de ce triste nid d'aigle. Ici, tout se taisait. Le château écoutait s'éveiller lentement ses vieilles habitudes. Autour de lui s'organisaient les dépendances, les écuries, les étables, la basse-cour... La cour avec son chemin de ronde, Halix la connaissait bien. Elle lui parut immensément vide.

Lorsque Suzon la vit entrer, toute crottée de la boue du chemin, bien droite dans sa robe de cadis, son bonnet de coton emprisonnant avec peine la masse de ses boucles brunes, ses lèvres se pincèrent de jalousie. L'œil aussi pointu qu'une dague, sans sourire, elle la salua. Allez savoir par quel mystère, cette niquedouille envoûtait son Jehan !

- Attends là ! dit-elle revêche. Je m'en vais prévenir.

La vaste cuisine au plafond voûté, éclairée de minuscules fenêtres à barreaux, était traversée par une longue cheminée de pierre. Un nombre imposant d'ustensiles de cuivre brillants d'être fourbis, renvoyait la lueur des flammes autant que des soleils d'été. Halix, assise sur l'escabelle près du feu, offrit ses doigts violets à la douceur des flammes. Une chaleur indéfinissable l'assaillit tout entière. Un flux de miel, de confitures, de fous rires et de larmes, en longues coulées glissait des solives, naissait des gerçures des murs pour la pénétrer doucement. Ici tout parlait d'insouciance, d'enfance, de bonheur. Dans son cou l'empreinte des lèvres chaudes de Jehan s'éveillait. Il était l'âme de cette demeure. Soudain ses tempes battirent plus fort à la folle idée qu'il puisse entrer dans la pièce, la surprendre, tirer sur son bonnet et la prendre dans ses bras.

-A quel sujet est-elle venue vous quérir ? lâcha la servante le front soucieux. Sans doute veut-elle vous attendrir connaissant votre bonté. Mais ne vous laissez pas embabouiner ! recommanda-t-elle.

A suivre...

DIEU SAVAIT – IL ? EPISODE 5

-Je n'en fais point usage, rétorqua sa maîtresse, piquée d'être ainsi sermonnée avant son lever. Pourtant perplexe, sans terminer son écuelle de bajana, elle enfila à la hâte sa robe de futaine noire sur une jupe de laine grise et se coiffa d'un bonnet de linon fraîchement repassé.

-Suzon, commanda-t-elle de sa voix haut perchée, va la quérir ! Puis, se ravisant : Non, conduis-la dans la salle où je la rejoindrai.

Sous l'imposante cheminée de pierre sculptée de feuilles grasses, le feu, mêlant fumée et salpêtre, rendait à peine supportable l'humidité ambiante de la vaste salle. La jeune fille, en compagnie de la servante, plus roide qu'un piquet de clôture, attendait, les yeux perdus dans le sombre fouillis de cette immense tapisserie de haute lice, tendue sur le mur qui, depuis toujours l'effrayait. Enfin, Dame Sirmonde fit une entrée souriante. Et Halix, serrée dans son châle, accepta l'invite à l'approche du feu.

-Eh bien fillette ! lui dit-elle, installée dans son fauteuil de châtaignier. Il m'agrade de te voir céans. Le château est si vide à présent.

Son œil noir fixait avidement la mignote silencieuse, constatait les cernes bleuâtres, la pâleur du tient. « Aussi blanc que sa coiffe » pensa-t-elle. « Et toujours aussi jolie avec ses yeux de ciel et ce bonnet de guingois... » Face au silence de la visiteuse, elle enchaîna joyeuse :

-Te voilà grandie et prête à marier ! Mais de grâce, quitte cet air grave. Une lueur de curiosité alluma ses yeux noirs. - Aurais-tu quelque amoureux en tête dont tu voudrais m'entretenir ? Antoine serait-il de retour ? Ce gremlin donnerait-il enfin de ses nouvelles ?

Se tournant vers Suzon dont la présence, sans nul doute, dérangeait la petite, son front se plissa. Renonçant à trouver une excuse pour l'éloigner :

-Va t'occuper dans la cuisine, et demeure là jusqu'à ce que je t'appelle, dit-elle. Serre bien la porte ! Un dernier conseil ! crut-elle bon d'ajouter moqueuse, son index boudiné levé vers le ciel : « Ne colle à la serrure ni l'œil, ni l'ouïe ! Sur quoi, Suzon, dodelinant du chef, sortit dans un claquement de sabots, tirant la portant si violemment que le bruit s'en alla gifler les murs.

Jusque-là réprimés, de gros sanglots libèrent un torrent de larmes. A genoux, sur les dalles de pierre où elle avait glissé, Halix avait saisi la main de Dame Sirmonde pour y poser sa joue, retrouvant le geste familier d'autrefois, lorsque petite fille, elle implorait son pardon. L'heure était grave. Il fallait donc prêter une oreille complice. « Un désespoir d'enfant » pensa la noble Dame attendrie..

-Allons, petite, encouragea sa voix adoucie par la curiosité. Allons, conte moi...J'ai grand regret de te voir larmoyer. Vois-tu, j'ai hâte de savoir ce qui te chagrine.

-Il ne me tient pas d'être mariée...Pas comme vous l'entendez...avoua Halix, levant ses prunelles noyées de pleurs vers son interlocutrice : Je n'aime pas Antoine !

-Il m'a pourtant semblé que vous étiez de connivence. Ton rire sonnait clair quand il te taquinait !

-C'est qu'il faut que je vous dise...mon pensement ...

Et ce qu'entendit ce jour-là Dame Sirmonde. Ô Seigneur ! loin de la séduire, dépassant son imagination, la laissa muette, le rouge aux joues, plus étourdie qu'un hanneton. Son Jehan n'était plus un enfant ! Dieu Tout Puissant ! Et cette fille ...là... Dieu éternel ! prétendait en porter la preuve. De quoi lui couper le souffle ! Pourtant, la colère l'emporta sur la stupéfaction : Hercule ! Ce grison avait vu juste...alors qu'elle était bernée ! Tandis qu'un tremblement agitait sa lèvre inférieure, puisant son calme dans une longue aspiration, elle jeta un regard circulaire pour s'assurer de leur intimité. Il lui fallait être sûre.

-Je ne sache personne qui veuille croire... Encore que j'aime à rire...lâcha-t-elle, retirant sa main de celles de la jeune fille pour marteler les accoudoirs de son fauteuil. Sa phrase en suspens, elle se pencha, happa sans douceur, le petit menton d'Halix : Quels sont tes maux ? questionna-t-elle rudement. Hein ? Quels sont les maux que tu sens ? Tu as bien quelques embarras ?

Derrière l'huis, Suzon, bien dépitée, ne récolta que d'indistincts murmures. Souffle retenu, l'ouïe redoublant d'écoute, elle ne recueillit que chuchotis, entrecoupés de plaintes. Dame Sirmonde morigénait, lui sembla-t-il, sans comprendre un mot de cette parlature ! Des pleurs rompirent un interminable silence, suivis d'un nouveau monologue en forme de sermon.

-Je ne me veux fâcher, disait Dame Sirmonde. Ni t'accuser d'être cause du mal qui est arrivé... Et... si d'aucuns viennent à dire que tu es dévergondée, sans vanterie, je me targue de leur geler le bec. Mais...il n'empêche que je ne puis te croire...

-Je n'ai point connu d'autre homme, plaidait Halix. Et n'en connaîtrai pas. Jehan...

-Cesse donc à la fin ! Tue me fais perdre l'amble ! tonna la châtelaine. Les yeux levés au plafond, elle s'emportait, prenait le ciel à témoin : Seigneur ! Il me faudrait rire d'une telle obstination ! Mais je ne puis !

-Il m'a promis, s'entêtait Halix. Il vous serait aisé de le mander.

Obstinément, Dame Sirmonde refusait.

-Mon enfant, il me coûte de te peiner, mais il faut détacher ton esprit de cette folle idée. A présent, le temps me dure ! Quand bien même tu dirais vrai, Jehan ne peut être ton époux ! Il nous faudrait prévenir Anthoine au plus tôt. « Epouser Jehan ! » Suzon toujours à l'écoute, eut un haut-le-corps.

-Je ne veux point d'Anthoine ! s'écria Halix. Est-ce chose impossible que de prévenir Jehan ?

Alors Dame Sirmonde s'adoucit. Il lui déplaisait de faire souffrir ceux qu'elle aimait. Nous ne pouvons en ce bas monde, décider de tout, dit-elle. Ne t'es tu jamais inquiétée de cela ? Nos malheurs s'inscrivent noir sur blanc, à quoi bon les refuser si Dieu nous les envoie ?

-Mais vous, ma Dame ?

Dame Sirmonde avait repris la main d'Halix dans les siennes : Quand la peine est trop lourde à porter, je ferme les yeux pour écouter le bruit du vent, le chant des oiseaux. Je suis la course des nuages toujours poussés on ne sait où. Vois-tu, je me dis que Dieu a mis là, à portée de vue cette beauté comme une halte où trouver le repos. C'est peut-être un coin de paradis qu'il ouvre et je l'en remercie... Bien fol est celui qui se bat contre la volonté divine.

-Je ne veux point d'Anthoine, répétait Halix, il est trop blond et trop petit !

-J'entends bien, dit Dame Sirmonde. Cesse de t'emporter !

Enfin, ordre fut hurlé de restaurer la mignonne que cette marche avait affaiblie. « Faible ! Une bergère ! Allons donc ! Elle faisait bien sa sucrée ! La raison en était tout autre ! » indignée, la fine mouche ce jour-là, n'en glana pas davantage.

D'ordinaire toute de routine, la journée du château se trouva dès lors fort perturbée. D'abord, ce fut Isaïe Vinhes, le charmant maître tailleur de Chamborigaud que la châtelaine convoqua au dépourvu, sitôt Halix renvoyée. Ramené par Hylpide, il resta près de l'âtre plusieurs heures durant lesquelles la fermeture des portes fut derechef exigée. Dame Sirmonde se montra persuasive. Elle expliqua, démontra et invita Maître Vinhes à considérer de fort près sa proposition.

-Il m'ennuierait que cette affaire soit connue du Chevalier, avoua-t-elle. Quant à Jean, il est loin et plaise à Dieu qu'il ne sache rien...

Isaïe se taisait.

-C'est une mignonne qui comblera ta maison. Elle s'adoucit : Considère que j'agis envers toi avec bonté. Tu es veuf, sans enfant.. Trop de bruits courent sur toi.. Te serais-tu condamné à finir seul ?

Il ignora la remarque. - Et si votre fils tourne bride ?

Elle rejeta l'éventualité : Il est bien loin.. et n'en saura rien. Tu as ma parole.

L'homme se taisait, une lueur moqueuse animait le velours de ses yeux couleur châtaigne. Dame Sirmonde insista encore.

-N'est-ce pas une vieille habitude entre nos deux familles ? Les aînés Vinhes ne sont-ils pas souvent issus de notre maison ? « Lui-même, pensait-elle, est un fort bel homme qui ne ressemble guère à son père. Et ce n'est assurément pas Bertrande, sa mère, qui me contredira »

Pour toute réponse, Isaïe sourit, illuminant son visage d'une rangée de dents superbes jusque-là cachées sous des lèvres gourmandes. A cet instant, Dame Sirmonde reçut en plein cœur le sourire aimé de son fils. C'était le rayon de soleil de cette rude épreuve. A n'en pas douter une grand ressemblance unissait ces deux êtres. Même taille élancée, légèrement voûtée, même chevelure abondante, même profil régulier. Seule le regard était différent.

DIEU SAVAIT-IL ? 6

Jehan avait l'œil noir, vif et souvent courroucé de sa mère, celui d'Isaïe était tendre, semblable à ces pièces de velours qu'il façonnait à longueur d'années. Quant à connaître leur lien de parenté, il faudrait pour cela interroger Hercule. Le chevalier n'ignorait rien de ces petites histoires de famille qui personnellement lui échappaient. En l'instant, le péché de curiosité ne répondait pas au besoin de la noble Dame...

- Ne me fais point languir. L'événement nous presse. J'attends ta réponse !

Isaïe prenait le temps de réfléchir. Il connaissait Halix, l'ayant rencontrée bien des fois au Temple. Tout était avenant chez cette petite personne. Les hautes flammes de l'âtre semblaient captiver son attention, seul son profil parfait s'offrait à l'impatience de son interlocutrice. Visiblement, il éprouvait un réel plaisir à se faire prier. Dame Sirmonde dont les doigts pétrissaient nerveusement les têtes de serpents sculptées de ses accoudoirs, le fixait avec insistance. Trouvant le temps décidément trop long, son pied droit se mit à battre la mesure, signe qu'il perçut comme un ultimatum. Elle enchaîna, libérant son dernier argument qu'elle savait majeur : « J'ai reçu tantôt la visite d'Anthoine. Sais-tu combien sa vie est en danger ? »

Isaïe ne cacha pas son étonnement. Son chenapan de frère, après le départ de Jehan, s'était installé à Nîmes et ne donnait point de nouvelles. Dame Sirmonde affichait un air grave, lâchant ses mots comme de petites incisions successives infligées à son interlocuteur. « Ce jeune sot a joué et perdu beaucoup.. »

- Je l'ignorais...dit Isaïe, le sourcil froncé.

Elle approuva, hochant la tête. « C'est un fait. Je me suis défaite de quelques écus. Mais je crains fort que les gredins qui le tiennent ne le laissent en paix qu'une fois sa dette réglée. » Après une courte pause, elle reprit : « Songe Isaïe, combien tu m'es redevable... » L'homme se taisait. Alors elle asséna le tranchant de sa dernière arme. « L'enfant est peut-être de lui... »

Isaïe eut un sursaut : - D'Anthoine ?

- N'étaient-ils pas inséparables ?

- Il est vrai. Mais que vous dit Halix ?

Dame Sirmonde chassa la question d'un revers de main comme pour éloigner une mouche importune : - Elle n'a qu'une idée. Epouser Jehan !

Alors, il accepta ce jour-là un mariage que, la veille encore, rien n'annonçait. Sitôt après son départ, le valet fut chargé de se rendre à Chausse à la pique du jour, pour y quérir le cordonnier et son épouse. Et Dame Sirmonde s'était si bien échauffé la bile que ses joues, comme aux jours de grandes chaleurs, avaient viré au vermillon. L'excitation passée, elle sentit une grande lassitude la gagner. Au lit plus tôt que de coutume, avalant d'une seule goulée un décocté aux vertus sédatives, elle ne put retenir un gros soupir. Une main posée sur son cœur dans le souci de le tempérer, l'autre pétrissait son mouchoir imbibé de son eau d'odeur préférée, elle recommanda à Suzon de l'éveiller au petit jour du lendemain. Dans un bruyant bâillement, elle crut bon d'ajouter : « Tâche de t'en souvenir, sinon il t'an cuira ! »

-Seriez-vous pressée de passer, qu'il vous soit besoin de mener ce train ! s'insurgea Suzon, tirant rudement sur la courte pointe en signe de réprobation. Vous voilà démenée comme un procureur qui se meurt ! Cette Halix vous aura tourné les sangs ! Est-ce une raison pour vous en prendre à moi ?

Etre ainsi tenue à l'écart d'un fait d'une telle importance et de plus concernant Jehan, lui faisait injure. Mais, déjà sa maîtresse faisait mine de fermer les yeux.

-Ta langue va comme le cliquet d'un moulin et je ne suis point d'humeur d'essuyer tes querelles d'Allemand, bredouillait la châtelaine dont le visage s'affaissait de fatigue. Baille-moi mon psautier et laisse-moi je te prie... Il convient que je demeure dans la résolution que j'ai prise...

Et c'est en noble Dame de Peyris sans réplique qu'elle invita, le lendemain les époux Veyrar à s'asseoir face à elle, sur l'escabelle près du feu. Or touchant cette affaire, Barthélémy et Marguerite étonnés comme fondeurs de cloches, n'eurent pas à subir grand discours. La châtelaine jugea inutile d'apporter force détails. Il était urgent d'unir leur fille Halix à Isaïe Vinhes, le tailleur de Chamborigaud ! Isaïe serait un excellent époux. Il avait bonne mine, était pécunieux et faisait vœu de la rendre heureuse. La chose ainsi présentée, il était malaisé de refuser cette union. Pourtant le mutisme de son mari déclencha la fureur de Marguerite.

-On parle d'épousailles tout à trac ? Est-il nécessaire de nous presser autant ?

Impatiente d'en finir avec cette histoire qui, à vrai dire, la plongeait en grand embarras, Dame Sirmonde, fort en peine et loin de vouloir le montrer, percha sa voix si haut en signe d'irritation que l'aigu de son autorité monta comme un cri de guerre.

-Il n'y faut point mettre de si ! hurla-t-elle, détachant chaque syllabe.

-Ha ! Le visage me brûle, articula Marguerite soudain rouge de confusion. Nous croyez-vous de la dernière couvée ? C'était donc ça ! Un enfant à crédit ! Elle faisait mine de partir : Il me la faut bastonner !

Le buste en avant, la châtelaine aboya :

-Donne-toi garde d'user de ce verbe, ni de t'en prendre à sa personne combien que l'envie t'en démange ! Crois-moi, il t'en cuirait et j'en serais fort embusée !

-Je ne saurais me taire !

-Elle ne s'en peut tenir. Autant parler à un Suisse, intervint Barthélémy, les yeux obstinément baissés sur son bonnet qu'il pétrissait de ses deux mains. Quant à moi, Madame, je me tiens à ce que vous direz.

-Ah ! La rusée coquine ! poursuivait Marguerite. Je ne saurais me taire !

-Cela ne guérit de rien !

-J'y vois donc à clair à présent ! La grange est pleine avant la moisson ! lança-t-elle aigrement à l'encontre de son mari.

Fendant l'air de sa main, la châtelaine l'arrêta :

-Cela n'est pas venu en lumière. Tais-toi donc, tête mal cuite ! Garde le secret. Isaïe est honnête homme, il tiendra lieu de père, mais Dieu du ciel, ne sonne pas carillon ! recommanda-t-elle, ponctuant sa phrase d'un violent coup de pied dans sa chaufferette dont les cendres se répandirent sur le sol.

-Et toi, fais-l'en souvenir ! lança-t-elle en direction de Barthélémy.

A présent, Marguerite, sa colère évanouie, larmoyait sur sa honte. « Un mal de neuf mois...La pauvre drôlette, qui pourrait croire ? Si je tenais le gremlin ! »

L'occasion de les congédier s'offrait, Dame Sirmonde s'en saisit ! « Demeurons-en là, dit-elle, coupant sèchement toute rébellion. » Marguerite se mouchoit bruyamment : Qu'avait-elle besoin d'apprendre à lire ! lança-t-elle à son mari. Tout le mal vient de là !

C'est avec soulagement que Dame Sirmonde les vit s'éloigner. Midi sonnant enfin seule, une larme brûla l'angle de sa paupière. Simple attendrissement sur elle-même que l'âge avançant, elle s'octroyait de plus en plus fréquemment. Ne s'était-elle tirée d'un grand borbier ? N'avait-elle mené rudement son monde ? « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts ! » se surprit-elle à murmurer alors qu'un doute soudain alourdissait son estomac. « Que l'Eternel approuve mon acte et comprenne le désarroi où je me trouve. »

Le mouchoir dont elle essuya son front répandit une odeur de violette. Elle pensa tout à coup que l'absence du Chevalier était une bénédiction ! « Merci Seigneur ! » Appelé au Temple pour une histoire de banc, dont la possession, revendiquée par deux femmes, était à établir, il ne reviendrait qu'à la brune. Et, comme toute émotion creuse les appétits solides, poussant quelques glapissements, elle exigea de Suzon une solide collation et son infusion de verveine.

-Je ne puis te taire que depuis quelque temps je soupire pour la vie future, avoua-t-elle, entre deux bouchées à Suzon dont les yeux s'arrondirent. Convaincue jusqu'alors que sur les rondeurs de sa maîtresse tout pouvait glisser et qu'après hurlades et pleurs un copieux repas lui rendrait sa belle humeur, dans l'instant elle soupçonna le contraire...

III

Tout se passa très vite. L'Ancien n'eut vent de la nouvelle qu'une fois la noce réglée. Dame Sirmonde se persuada si bien qu'il n'y avait vu goutte, qu'elle finit par le croire. Hercule, au su de la nouvelle, n'avait-il affiché un certain étonnement ? « La bonne heure ! s'était dit le Chevalier ravi. Tout rentre dans l'ordre ! » *A suivre ...*

DIEU SAVAIT-IL ? épisode 7

Toute réunion de plus de douze personnes étant interdite aux huguenots, seuls quelques proches furent conviés au repas que l'on prit de retour du Temple.

Sur le registre du Pasteur l'élégante signature d'Isaïe voisinerait désormais avec la minuscule d'Halix. Maître Vinhes élégamment vêtu semblait ignorer la triste mine de l'épousée que rien, pour l'heure, n'aurait pu déridier. Marguerite l'eut volontiers battue sans la promesse faite à Dame Sirmonde, quant à Barthélémy, il cherchait quelle faute commise lui valait d'être ainsi traité. Il n'y avait d'enjouées que les petites sœurs d'Halix, exceptionnellement repues de ce repas de fête, et Anne, la cadette d'Isaïe, ravie de cette si belle sœur que le ciel, répondant à ses vœux, enfin lui envoyait.

Vers les quatre heures d'après-midi, on chargea sur le mulet de Barthélémy le petit coffre de la mariée. Il y eut quelques embrassades. Curieuses, des voisines firent cercle autour du départ. Halix Vinhes, le regard éteint et la mort dans l'âme, quitta son hameau natal pour le bourg de Chamborigaud, blotti tout en bas dans la riante vallée où serpentait le Luech.

Grosse bâtisse, rendue rectangulaire par la soudure de deux bâtiments édifiés au long des siècles, flanquée de deux tours carrées, murs à la chaux, couverture d'ardoise extraite au coin de bois, le Fauquet se voulait castel. Autrefois, certains seigneurs un peu brigands, s'y étaient distingués en droit de péage, faisant interdire ou payer le passage par leurs gens d'armes. Des Peyris, les Vinhes le tenaient en emphytéose perpétuelle pour y exercer leur métier de tailleur. Jamais Halix n'avait connu si belle demeure. Les pièces étaient vastes et les plafonds de bois très hauts. Les fenêtres à croisées laissaient filtrer la lumière à travers de petits carreaux de verre, fort joliment teintés. Des coffres, aux armoires de châtaignier sculptées, des pots de grès aux pintes d'étain, tout respirait l'aisance et la propreté.

La maisonnée curieuse, non sans impatience, attendait. Isaïe renvoya tout son monde d'un léger geste de la main, jugeant bon de remettre à plus tard les présentations. Dans son fauteuil, Dame Bertrande Vinhes, un peu surprise de la soudaine décision de son fils, souriait. Tout n'était que bienveillante rondeur chez cette vieille dame dont les yeux fatigués ne percevaient que de vagues contours. A bien y réfléchir, pensait-elle, si Isaïe décidait de prendre épouse,

c'est qu'il devait avoir ses raisons. Et il avait passé l'âge d'en demander la permission.

-Approche, demanda-t-elle à sa bru. Que je vois si ta beauté me touche autant qu'elle plaît à mon fils.

Poussée par Isaïe, Halix obéit, se livrant de bonne grâce à l'examen.

-Ah ! mon fils, que voilà belle huguenote ! s'écria Bertrande. Et se tournant vers Isaïe : Que Dieu vous garde, toi et ton épouse ! Oh ! Seigneur, je suis comblée dit-elle, joignant les mains, je ne pouvais rêver mieux...

Anne, suivant les consignes de son frère, proposa une visite des lieux. Halix découvrit les pièces en enfilade, meublées avec soin. Le salon d'essayage qu'Isaïe venait de faire transformer la combla. Outre le grand miroir, le plafond formé de petits caissons de bois, était peint de couleur gris bleu. La cheminée en stuc blanc, ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait vu jusqu'alors. Des artisans italiens reçus par son frère, l'avaient tout d'abord dessinée, expliquait Anne, pour la façonner par la suite. Occupant l'angle de la pièce, basse, encadrée de colonnes en saillie, elle élevait son trumeau jusqu'au plafond pour se terminer en un drôle de chapeau arrondi. Anne prit grand plaisir à lui montrer sa chambre, vaste pièce située au premier étage dont le lit, fermé de courtines de damas rouge, était pourvu de draps blancs et de coussins de plumes. Près de la fenêtre à meneaux, un fauteuil permettait de voir le jardin en se reposant. Là encore, une cheminée assurait une douce chaleur. L'armoire en châtaignier dégageait une odeur de cire d'abeille.

-Isaïe vous laisse sa chambre, dit Anne. Il dormira près de la mienne, au bout du couloir, comme quand nous étions enfants.

Revenue dans la salle du bas, face à l'énorme bûche crépitant dans la profonde cheminée, la jeune fille sentit fondre peu à peu l'angoisse qui l'étreignait depuis des jours. Un bien-être depuis longtemps oublié la remplaça. Et, sous le regard amusé d'Isaïe, la jolie tête de son épouse dodelinait. Épuisée de tant d'émotions, sa femme enfant s'endormait. Honteuse de sa faiblesse, elle s'éveilla dans un ultime effort, darda sur lui ses immenses prunelles embuées de sommeil. Un instant, l'ébauche d'un sourire étira ses lèvres pâles. Elle cilla et vaincue, se rendormit.

Alors maître et servante la transportèrent dans la chambre haute, sous l'œil attentif d'Anne, tandis que Bertrande restée seule paraissait songeuse...Là, Isaïe se retira, l'abandonnant aux mains habiles de Monette, sa servante, visiblement touchée par la grâce de cette jeunesse et cependant surprise de découvrir sous le jupon un ventre si rond.

-Cela est de mauvaise odeur, lâcha-t-elle, chagrine.

Halix dormait comme un nourrisson, son mince visage perdu dans le flot mouvant de ses épaisses boucles brunes. Demoiselle Vinhes souffla la chandelle. Un doigt sur la bouche, elle referma tout doucement la porte sur le repos de cette inconnue qu'elle aimait déjà. Car si Dieu ne lui avait accordé que disgrâce et très petite taille, dans sa miséricorde, Il l'avait pourvue d'un grand cœur.

-Le juste a des maux en grand nombre, mais l'Eternel le délivre de tous. Viens, allons chercher demain, chuchota-t-elle entraînant la servante vers l'escalier.

-J'entends fort bien, maugréa cette dernière. L'événement pressait !

Pour Halix, l'angoisse dissipée ne laissa que plus de place au chagrin. Un chagrin latent, douloureusement attentif à tout mot lâché, à toute image prête à ressurgir. Sans cesse, partout s'adosait le passé, se réveillait la souffrance. Au fil des jours, mesurant la gravité de son acte, elle regrettait sa soumission. Un grand désordre s'installa dans son âme en révolte. Fallait-il remercier Dieu, comme l'affirmait la châtelaine, de lui avoir accordé un mari ? La jeune fille en doutait chaque jour davantage et sous le poids de ses regrets, laissait couler ce flux brûlant, incontrôlable qui sortait d'elle lorsqu'elle essayait de se raisonner. Pourquoi ne pas avoir attendu le retour de Jehan ? se reprochait-elle. N'être pas partie rejoindre Anthoine à Nîmes ? Assurément, il lui aurait ramené Jehan.

En époux courtois, maître Vinhes ne questionnait jamais son épouse sur les motifs de son chagrin, aussi, essayait-elle, honteuse, de contenir ses larmes face à son amabilité.

-Voilà bien des façons, grondait Monette. Ne fait-il pas bon vivre ici ? Notre maître n'est point malade mais plutôt bien de sa personne que je sache ! Et son

mariage, c'est certain a désespéré bien des cœurs au bourg. Que de pleurs ! Puis tendant à l'ingrate une décoction de bleuets de sa composition :

-Vos joues sont plus luisantes que des pommes après la pluie et vos paupières boursouflées ! Allons, rincez-vous.. Vous finirez par gâter vos yeux ! A moins qu'ils ne fondent...

-Je gage fort qu'ils n'en feront rien, étant trop beaux pour ça ! coupait Anne de crainte d'accentuer une peine qu'elle sentait profonde. Monette trouve toujours à redire. Il faudra vous y faire et vous finirez bien par connaître derrière si méchante façade un cœur des plus aimants ! Mais de grâce, ajoutait-elle, redevenue sérieuse, pleurer ne sert à rien. Vous êtes ici chez vous, assurée de notre affection. Le bel enfant que vous portez préférera votre sourire à vos pleurs.

Selon son habitude, Bertrande observait ce chagrin avec gentillesse. « La vie n'est qu'une ronde, pensait-elle. Dans notre innocence, nous croyons avancer sur des chemins nouveaux. Nos pas ne suivent pourtant que des traces déjà inscrites, des routes empruntées... » Néanmoins, il lui semblait avoir moins pleuré. « J'ai dû oublier, se dit-elle. En ce temps-là Hercule était un fort bel homme... Moi, une toute jeune fille. » Elle s'attendrit sur ce passé si proche, consciente qu'il n'était plus que la tendre relique d'un temps où elle aimait vivre. Croire en l'amour était alors si douce chose... Un gros soupir s'échappa de sa bouche entrouverte. Pour Halix, le temps ferait son travail, remettant peines et joies à leur juste place. Elle en était convaincue. « Grâce à Dieu, nous autres femmes, disait-elle à sa fille, sommes pourvues de larmes abondantes, et sou l'effet de cette coulée apaisante, s'effacent peu à peu nos chagrins. Au plus noir de nos heures que ferions-nous sans nos larmes ? Bel avantage sur les hommes que nous avons là, lui faisait-elle remarquer. Un homme ne peut pleurer sans déchoir. A nous, il est accordé de le faire et nous en faisons grand usage pour supporter l'existence. » Cependant, tout en plaignant sincèrement la jeune fille, son amour maternel l'emportait : « Mon enfant, il faut cesser ces larmes... Songes-tu à Isaïe parfois ? » Halix n'y pensait que trop, le trouvait fort bel homme. Le soin qu'il apportait à sa personne l'étonnait, habituée qu'elle était aux odeurs de cuir que dégageait son père. Quant à sa grande ressemblance avec Jehan, elle était loin de lui déplaire... A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 8

Un Jehan plus âgé certes, plus distant qui n'avait pas au fond des yeux cette envie de jeune loup vorace, toujours prêt à la dévorer mais une curieuse lueur moqueuse qui l'intimidait, la troublait même allant jusqu'à la faire rougir...

-Ma mère, répondit-elle retenant ses sanglots, comment l'oublier ? Il est si bon.

Contrairement à son hameau de Chausses, le bourg de Chamborigaud possédait une église récemment construite où les papistes, bien plus nombreux que les Réformés, appliquaient à la lettre les lois venues de Versailles. Si la chasse aux hérétiques n'était pas officiellement ouverte, mieux valait cependant emprunter le chemin de confesse que celui du temple. L'innocence d'Halix concevant mal cette pression exercée sur ceux de sa religion, s'en étonnait beaucoup et s'en inquiétait peu.

-Doux Jésus, ma mie, cachez cela ! s'était écriée Monette alors qu'elle lisait sa Bible. Ignorez-vous ce qui se passe ici ? Beaucoup de nos pratiques sont des bigots dont le zèle nous causerait bien des ennuis s'ils vous voyaient ! Je vous en conjure, réservez votre lecture pour le soir.

Fille, petite fille de protestants, protestante elle-même, Monette éprouvait une aversion profonde pour les papistes, sentiment renforcé par l'avalanche d'interdictions imposées aux siens, qu'elle cachait sous une feinte indifférence, attitude fortement exigée par son Maître.

Ce soir-là, lorsqu'on ferma l'huis sur le dernier client, une sourde chaleur entra, appuyée de lourds effluves, de relents divers que la brise du soir dispersait. Isaïe, de belle humeur, constata, une fois encore, que sa femme avait pleuré. Certes, il connaissait les raisons de son chagrin, les respectait et par sagesse s'abstenait de toute remarque. Redoutant qu'un reproche de sa part ne rende une situation délicate, parfaitement impossible à vivre, il affichait comme de coutume une froide courtoisie. Or le motif des larmes était différent.

- Est-il vrai, Isaïe qu'il me soit interdit de lire ma Bible en plein jour ?

La question le surprit. L'innocence de sa femme était grande.

-Point du tout ! répondit-il, accompagnant son mensonge d'un haussement d'épaules. Mais il est préférable de la lire hors des regards et loin des ouïes. Notre clientèle est curieuse, en partie papiste et les caquelades vont bon train.

-Suis-je obligée de la cacher, comme le dit Monette ? Je n'y suis point accoutumée. Chez nous, père chante les psaumes en travaillant.

Il hésita, Chausse était un hameau huguenot. Les papistes n'y faisaient pas encore la loi. Au bourg la situation des protestants était bien différente. Irriter les catholiques ne servait à rien, attrister cette jeune personne, pas davantage. Il déclara superflu de se compromettre par un étalage de religion. La mine de sa femme, devenue plus réfléchie, trahissait un peu d'inquiétude. Il se voulut rassurant.

-Une chose qu'il te faut considérer est que Dame Sirmonde et le chevalier sont huguenots et je t'exhorte de croire que tant qu'il y aura plus de dix familles fréquentant le temple, le culte sera autorisé.

-En êtes-vous sûr ?

-Je crois en des jours meilleurs. Mais il nous faut être prudents, éviter de chanter les psaumes à voix trop forte ! dit-il, sans réprimer l'irrésistible envie de caresser la rondeur de sa joue. Souris, ajouta-t-il, il m'agrade de te voir en joie.

« Tout devoir implique un droit, même le pouvoir absolu n'est pas sans bornes, se disait cet homme honnête. Les religions se doivent d'entrer dans le droit. » Et fort de cette pensée, il essayait de s'en convaincre.

Chaque jour plus dolente, Halix sentait battre en son flanc la vie du fils qu'elle espérait. Monette, gentiment, se riait de ses désirs.

-Dis-nous, suppliait Anne, puisque tu sais. Aurons-nous un drôlet ?

-Dis-nous et cesse de te faire prier à la fin ! Ne nous laisse pas dans ce doute ! appuyait Bertrande.

Monette affirmait posséder « le don », le tenant de sa mère qui le lui avait légué sur son lit de mort, comme l'avait fait sa grand-mère. Ainsi prédisait-elle à la demande, les naissances, les mariages, quelquefois les décès. Mais

l'expérience lui avait appris la prudence. Prédire la naissance d'une fille n'était pas toujours bien reçu.

-Dame, disait-elle alors les yeux clos, tenant la main d'Halix. Une drôlette dans ces murs serait la bienvenue ! Puis hochant du bonnet : Pamen un pitchoun comblerait le maître !

-Avoue que tu ne sais pas, lançait Anne rieuse. Qu'as-tu fait de ton don ?

Sur ce point, Isaïe ne se prononçait pas, refusait de croire aux sornettes, regardant d'un œil curieux sa femme s'arrondir d'un fruit dont il n'avait aucun mérite. Consacrant tout leur temps à l'ouvrage, ses deux ouvrières, sa sœur et lui-même ne chômaient que le dimanche, jour consacré à l'office, sous peine d'encourir les foudres de l'Ancien. Quant aux apprentis, logés sous son toit, il n'y comptait guère tant leur âge tendre et leur santé débile les rendaient plus enclins aux jeux qu'à l'art de la passementerie qu'il s'était engagé à leur apprendre.

Le retour d'Anthoine contraria presque autant Isaïe qu'il combla Bertrande et ravit Anne. Halix rougit sous son regard surpris.

-Aurais-je la berlue ? s'exclama-t-il, en la voyant. Sans vouloir sembler trop curieux, puis-je savoir ce que tu fais ici ?

Apprenant son mariage, il se voulut moqueur : « J'ai quitté une pastourelle pour trouver une Dame ! ». Pour masquer sa rage, il la serra à l'étouffer et murmura à son oreille : « La rusée coquine ! »

Se libérant vivement, selon son habitude, elle rajusta son bonnet.

-Moi, qui te croyais mort, tombé sur rien ! Qui te pleurais ! Je te retrouve, hélas, comme autrefois, aussi méchant qu'un âne rouge !

Antoine Vinhes arborait ses dix-huit ans, comme un étendard. La chance avait évité son berceau, du moins le pensait-il. Convaincu d'être mal aimé par sa mère, qu'il croyait toute consacrée à la dévotion d'Isaïe, il se trouvait une fois de plus évincé par ce dernier. Certes, il s'était incliné face à Jehan mais retrouver Halix unie à son frère le remplissait de colère. Dans le salon

d'essayage, où Isaïe l'avait entraîné, il attaqua : -Se peut-il mon frère ? Je rougis de vous voir ainsi marié. Ah ! La nouvelle est aussi surprenante qu'incongrue !

En réponse, Isaïe, l'œil sévère, les bras croisés sur la poitrine, le dominait de sa haute taille.

-Il est grand temps de rougir ! Sais-tu gredin que Dame Sirmonde m'a tout conté ?

Anthoine se troubla, baissa le ton.

- Et qu'avait à vous dire cette dame qui jase comme un moulin ? demanda-t-il.

- Ce que d'aucuns savent et que j'ignorais, lâcha Isaïe aigrement.

- Soyez plus clair, je vous prie.

- Que tu t'acoquinais à Nîmes, désoccupé comme un maraud, alors que tu laissais ici, sans remords, le fruit de tes amours !

Anthoine ouvrit de grands yeux étonnés : « Que me contez-vous là ? Oui. Je me rendis à Nîmes, après le départ de Jehan. Désœuvré, j'ai joué et perdu. » Il baissa les yeux, fuyant le regard de son frère. « Dame Sirmonde à qui j'avais demandé de l'aide, a refusé de couvrir mes dettes. De retour à Nîmes, j'ai été battu, laissé pour mort, avoua-t-il avec un haussement d'épaules. Mon frère, il n'y a pas de quoi afficher fière mine, je l'avoue...Mais pourquoi Ventre Dieu, me parlez-vous d'amour ? »

Isaïe s'était calmé face à l'attitude de son frère. - Halix attend un enfant, dit-il. Tout porte à croire qu'il est de toi.

Le visage chagrin d'Anthoine démentait. « Combien il me serait agréable que cela fût vrai », dit-il tristement. Baissant le ton, il poursuivait : « Il serait maloneste de vous le faire croire. »

A présent, la tristesse flétrissait son visage, le vieillissait soudainement. De l'adolescent rieur, il ne restait que la blondeur et la mine boudeuse. « J'aime Halix, avoua-t-il. Et ce...depuis toujours je crois. Comment pouvez-vous songer que je sois assez sot pour... » Il laissa sa phrase en suspens, absorbé par ses pensées douloureuses et reprit : Je n'aime pas que l'on diffame. Sachez mon frère que je serai toujours de son côté et non du vôtre ! » à suivre.....

-

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 9

A présent les deux hommes se toisaient. Isaïe retrouvait son frère. Dans l'instant, il se reprocha son manque de discernement. Halix ne pouvait l'aimer. Anthoine, parallèlement, regretta sa fuite comme une erreur fatale.

-J'avais espéré demeurer quelque temps sous ce toit, avança-t-il prudemment, mais je crains fort que ma présence ne vous fâche.

-Reste, coupa court Isaïe, tu es ici chez toi.

Un matin, Hylpide se présenta porteur de nouvelles. Dame Sirmonde voulait s'entretenir avec Isaïe mais son état de santé interdisant à la noble Dame tout déplacement, le tailleur une fois encore se soumit à son exigence. A son retour il crut bon de calmer la curiosité de son entourage, annonçant d'une part que le chevalier, en sa qualité d'Ancien revendiquait le parrainage de l'enfant et de l'autre, que Dame Sirmonde offrirait un pourvu de sa literie. Mille paillettes dansèrent dans les yeux tristes d'Halix tandis que ses joues s'empourpraient brusquement. C'était, à n'en pas douter, le ber dans lequel Jehan avait poussé ses premiers cris. Marguerite, installée chez sa fille en prévision de la naissance, plissa de minces lèvres réprobatrices quand Bertrande touche son bras : « Réprime ta colère, récita-t-elle. Et laisse là l'empotement. Ne t'irrite point, du moins pour faire le mal... »

IV

Et c'est un soir de lune jeune que les douleurs la prirent. Partie quérir la sage-femme, Monette la fit tant se hâter que la vieille Renaude, à bout de souffle, dès son arrivée, réclama force bouillon « pour ne pas passer. » Mise en appétit, elle avala entre deux lampées, viande et pèlardons pour retrouver des forces avant, disait-elle, d'attaquer sa besogne.

-*Annénn, annénn !* maugréait Monette, enrageant de la voir manger ainsi alors que les cris perçants d'Halix écorchaient ses oreilles.

-C'est un premier, disait l'habituée, entre deux bouchées. Il fera languir son monde, c'est chose sûre ! Cesse de trotter comme pois en pot et verse-moi à boire !

Aussi lorsque les cris, redoublant au dessus de sa tête, la décidèrent enfin à gravir la vis de pierre qui montait à l'étage, Monette se retint de la pousser, toute chargée qu'elle était d'une lourde pierre de rivière brûlante à glisser dans le lit pour le réchauffer. Renaude, selon ses habitudes, avait exigé le nécessaire. Baquet rempli d'eau chaude, savon au miel, chemise du père et de la mère, bandelettes de toile, l'attendaient dans la chambre. Entièrement livrée à cette force inconnue qui furieusement voulait se libérer d'elle, Halix perdit la notion du temps. Les secondes s'allongèrent, étirées de souffrance tandis que les minutes de repos ne furent que brefs répit. A son grand étonnement, il fallut accepter l'impétuosité de cette vie débordante, la déchirant toute, obstinée qu'elle était à voir le jour.

-Ne vous retenez pas, conseillait la sage-femme. Criez ! Criez tout votre saoul ! Vous respirerez mieux !

Alors, suivant ses conseils, soutenue par sa mère et Monette, debout, face à la cheminée, Halix, le visage ruisselant de sueur, tenant son ventre à deux mains, poussa des cris à déboucher les oreilles d'un sourd.

Qui, du coq ou du nouveau-né, annonça le premier l'aurore ? Monette affirma toujours que c'était le *pitchoun*, reçu dans la chemise de sa mère comme son sexe et la coutume le voulaient. Et, tandis que Marguerite courait, sur ses recommandations, enterrer le placenta dans un endroit bien sec afin que Jean-Hercule n'urinât point trop longtemps au lit, Renaude, sa tâche accomplie, réclamait sa part de bouillon de poule noire spécialement préparé pour la circonstance.

Au bruit de la nouvelle, parents, voisins et amis accoururent porteurs de sel pour la richesse, de pain pour la bonté, d'œufs pour la plénitude. Un ancien offrit un bâton en gage de droiture. Bertrand, dans son fauteuil, rayonnait, affirmant qu'en toute franchise, l'enfant était de loin le plus beau que l'on puisse voir. Halix amorphe, le visage marqué par l'effort, accepta les présents, priant pour que s'écourtât cette longue journée pendant qu'un poupard rougeaud dormait à son côté, suçant son pouce.

Fort tard Isaïe, suivi d'Anthoine, vint la saluer. Il regarda l'enfant avec attention, sourit à la mère et lui baisa le front. Anthoine s'abstint de toute plaisanterie. Ses yeux évitaient ce visage qu'il ne reconnaissait plus. Cette Halix-

là, n'avait rien à voir avec sa compagne de jeux. Elle lui paraissait aussi lointaine, aussi inaccessible que le ciel dont sa mère lui rebattait les oreilles chaque jour. Il eut une pensée pour Jehan. Sa fantaisie l'imagina chevauchant aux côtés de Brisson. « Il est bien loin de se douter...s'il court encore » pensa-t-il.

Quelques jours plus tard fut célébré le baptême. Assurément rien ne pressait. Comme chacun sait, un petit huguenot rappelé à Dieu, trouve grand ouvert le chemin qui le ramène au ciel. Aucun risque qu'il ne se perde en route ! Et celui-là, aux dires de tous, n'avait nulle envie d'y retourner.

Sitôt la porte du Temple franchie, bien emmitouflé dans le grand châle de sa mère, l'enfançon se mit à hurler. « A en devenir écarlate ! A s'en étouffer ! Aussi fort que le Chevalier et Dame Sirmonde en colère ! » en riait Monette. Tenaillé par un solide appétit, il ne se calma qu'au retour, comblé d'un petit téton rose gonflé de lait bien gras que sa mère sans plus attendre lui offrit. Son ber commodément installé près de la cheminée, Jehan-Hercule vécut ses premiers jours entre les bras douillets de sa mère et ceux de sa tante, toujours disposes à *mignonner* un drôlet affublé de sobriquets, abreuvés de *sansougnettes*. De peur qu'il n'enlaidisse, Monette recommanda surtout d'éviter le miroir de la salle d'essayages. « Il ne fallait point qu'il se voie ! » Sur les conseils de Bertrande, une petite gousse d'ail fut pendue à son cou pour « éviter les vers ». Isaïe se gaussait de ces femmes et de leurs marottes, hochait la tête et le trouvait fort beau lorsque le soir, le corps enfin libéré des bandes et des sangles trop serrées, il étirait ses membres dodus enduits par sa mère d'huile d'amandes douces.

Comme se profilait la fin de l'hiver, Hylpide, dépêché au Fauquet, pria Halix de se rendre au châterau. Dame Sirmonde souffrait les plus violentes douleurs causées par une colique pierreuse à laquelle elle était sujette. Se jugeant sur le point de rendre l'âme, elle souhaitait fort voir l'enfant. Enveloppée d'une mante de laine peignée gris perle, dernier présent d'Isaïe, Halix, juchée sur la mule rouge tenue par un valet, son fils sur son cœur et Monette à ses côtés questionnant d'un œil inquiet l'inconstance du ciel, s'engagèrent dans les chemins à travers bois. –« Sans vouloir faire l'*empêchée*, se répétait Anne, c'est misère de sortir l'enfant par ce froid. » Un air glacial roidissait les visages, blanchissait la campagne bâillonnée de givre, et la sente, sous les châtaigniers nus, fut vite parcourue. Du haut de l'échauguette dressée sur trois corbeaux de

pierre, Suzon, chargée de les guetter, à la vue du petit cortège, s'écria : « Ils sont là ! » et, sans se soucier d'être entendue, courut à leur rencontre, oubliant dans son impatience ses membres gourds d'attente. Ravissant prestement l'enfant à sa mère, elle s'en retourna, toujours courant vers le manoir.

Sous un monceau de châles et de duvets, soutenue de coussins aussi bigarrés qu'un tapis de Turquie, Dame Sirmonde, le bonnet de guingois et la lèvre violette, gisait le teint bistre, lasse en vérité d'un gros catarrhe trop richement nourri de bouillons gras. La vue de l'enfant attisa son regard.

-Dieu vous protège ! J'ai craint que vous ne vinssiez pas à temps, souffla-t-elle, du fond de son lit aux deux femmes. Alors jetant les yeux sur l'enfant que lui tendait Suzon : Seigneur ! glapit-elle, joignant les mains. Est-il possible !

-Hein ! opinait la servante. Bien gros et bien gras !

-Est-il possible ? s'étonnait la noble dame. *J'extravague*. Même nez, même menton...

Le doute, quelque peu réconfortant, qu'elle opposait encore à ses remords, s'estompa brutalement et la curieuse douleur se réveilla comme à l'accoutumée au creux de son estomac. Il fallait l'admettre, c'était bien le fils de Jehan ! Pour l'en persuader davantage, translucides, les fragiles paupières cillèrent, livrant choquante réplique à ceux de son aïeule, deux yeux plus noirs que l'encre. Identique surprise, traduite par la fureur immédiate de Jehan-Hercule et la stupéfaction de Dame Sirmonde.

-Que voilà bonne sonnerie pour un petit village ! s'exclama le chœur de la maisonnée qu'agglutinait, comme à l'accoutumée, un désordre bruyant. On rendit l'enfant à sa mère. D'ailleurs, ouvrant son corsage, Halix libérait déjà un téton rose nacré d'où fusait un jet laiteux adroitement happé par la bouche gloutonne. Il s'ensuivit une série de borborygmes que tous écoutèrent dans un silence religieux. Ce ne fut qu'abondamment repu et ivre de bien-être que Jehan-Hercule leur présenta un visage serein aux yeux clos. L'esquisse d'un sourire laissa glisser de sa bouche entrouverte une perle de lait, surplus dont il ne voulait plus..... *A suivre*

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 10

Sur les joues de Dame Sirmonde serpentait une larme qu'elle n'essaya pas de cacher tandis que Suzon, près d'elle, reniflait sans façon. « Dieu le bénisse ! » entendait-on. L'intense émotion passée, la châtelaine proposa à ses visiteuses de les nourrir. Au loin le verbe haut d'Hercule résonnait. Furieux de ne trouver âme qui vive pour débâter sa monture, il redoubla de cris. Comme un enfant prise en défaut, Dame Sirmonde, la bouche garnie d'une châtaigne rôtie, chassa prestement son monde d'un geste large de la main. Mieux valait éviter les reproches d'Hercule. Le vieux chevalier détestait ces attroupements qu'il qualifiait de « foire », lui reprochant de ne mener ses gens qu'autour d'elle, délaissant de ce fait les tâches nombreuses auxquelles s'active d'ordinaire la domesticité.

-Un peu de silence ! cria-t-elle à son entrée alors que claquaient les sabots des fuyards sur les marches de l'escalier dérobé dans l'épaisseur du mur. Voyez Chevalier, votre filleul est là !

-Plaise à Dieu que ce drôlet ne soit pas sourd ! Madame, si vos cris d'effraie et cette foire des grands jours ne l'éveillent, c'est qu'il a le sommeil fort lourd !

-Tout fraîchement on entendait encore les souris trotter, lâcha-t-elle, sa châtaigne prestement avalée. Le bruit ne vient que de vous et de votre entrée !

Depuis le départ de Jehan, leurs disputes étaient quotidiennes. Et ces joutes oratoires de vieux couple, qu'ils n'étaient pas, où chacun connaissant les faiblesses de l'autre, ne les ménageait guère, meublaient leurs moroses journées. Hercule décida d'abandonner la réplique pour s'approcher du tableau charmant que formaient la mère et l'enfant. Visiblement ému, il ne put s'empêcher de frôler le visage de son index nouveau.

-C'est là un solide garçon que tu as Halix. Il me semble bien *emmanché* et je parie un jaunet qu'il bourre bien son pourpoint.

-Un goinfre, renchérit Dame Sirmonde que l'appétit des autres mettait en joie. Toujours le gosier ouvert ! Le voici saoul comme une grive après un gros soupir d'Allemand. Mais ce tantôt quelle voix ! Il est vrai que la faim tirillait ses entrailles !

Sans tomber dans les blâmables dépenses dont, aux dires des huguenots, abusaient certaines maisons catholiques, la table au château de Verfeuil était copieuse. Dressée près du feu, servie de lait de chèvre, de sucre volant, de bouillies et de confitures, de châtaignes et de fromages, elle régalaient son monde d'agréable façon. Il fallut goûter à tout, discuter de la teneur en fruits des compotes, des pâtes de coings de Suzon dont la confection différait quelque peu de celle de Monette. Cela dura jusqu'à ce que, troublant la fête, la tramontane leur rappelât qu'il était temps de partir. A regret, on se félicitait, se remerciait. Il nous faut partir ! Cheminer de nuit par cette froidure n'est bon pour personne, insistait Monette. Allons, pressons nous !

Plus tout à fait convaincue que Dieu veuille la recevoir, Dame Sirmonde, oubliant ses incommodités, s'extirpa de ses duvets pour troquer sa chemise de basin contre une robe de drap de Bourges grise qu'un petit col de dentelle blanche éclairait joliment. Assurément, rien ne pressait. Il n'était plus question de passer le pas ! « Il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Eternel » pensa-t-elle. Son bonnet redressé et le cœur léger, elle leur fit un brin de conduite jusqu'au seuil de la porte. Et sur les marches de pierre, s'approchant de la jeune femme, elle recommanda : « Prends bien garde à lui. Il gèle à pierre fendre. J'ai grand regret de vous voir partir ». Au plus secret de ses désirs, Halix avait souhaité, et espérait encore, entendre prononcer le nom de Jehan. L'impétueux besoin, soudain si violent qu'il empourpra son teint pâle, la fit vaciller. Son regard suspendu aux lèvres de la châtelaine, elle mendia vainement. « N'avez-vous rien de plus à me dire ? » Mais, contre toute attente, Dame Sirmonde souriante, entourée de sa maisonnée accourue pour assister au départ, n'éprouvait plus la moindre envie de parler.

La femme et l'enfant recueillis, apportaient la joie au Fauquet. Se sachant bel homme, la trentaine avenante, nanti d'affaires prospères, Isaïe ne doutait pas qu'une fois libérée, son épouse admettrait qu'un mari tel que lui n'était pas le si mauvais parti que sa mine boudeuse se plaisait à le laisser croire. Or, il lui fallait admettre qu'Anthoine, tout occupé à la distraire, prenait chaque jour un peu plus de place. Leur vieille connivence ayant resurgi, les isolait des autres. Ils s'entretenaient à voix basse, riaient comme des enfants. A regret, Bertrande lui fit part de son inquiétude : -Il me déplaît fort, Isaïe de porter jugement sur ton

épouse. La voir aussi gaie qu'un pinson est un don du ciel ! Mais il me chagrine que ton frère en soit l'unique cause...

-Mère, je connais leur amitié, dit Isaïe.

-Plaise à Dieu qu'il ne s'agisse que d'amitié, murmura Bertrande . Songe que tu es son épouse et qu'il t'appartient de faire régner l'ordre sous notre toit. Je serais fort dépitée d'apprendre que l'on jacasse sous notre toit.

-Je vais m'y efforcer mère... dit-il souriant.

Monette n'appréciait pas non plus. Voir les deux jeunes gens se livrer à des jeux qui, à ses yeux avertis, n'avaient rien d'innocents, la contrariait. -Quand prendras-tu épouse ? suggéra-t-elle un jour, agacée qu'elle était de les voir rire aux larmes. Et face aux grimaces du jeune homme, elle crut bon d'ajouter : - Crois-moi. Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle ! Nous pourrions te dénicher quelque laideron !

Piqué par la plaisanterie, il se rebiffa : Songe à ton salut Monette ! Dieu punit les langues de vipères et tu pêches beaucoup !

-Ah ! s'écria la servante, les mains jointes, lui tournant le dos et prenant le ciel à témoin. Si c'est pas misère Seigneur, d'avoir un tel déportement ! Le voilà tout *sueux*, courant après Halix ! Se retournant, elle lui lança au visage comme un coup de fouet : Halix est mariée !

Quant à Halix, elle retrouvait un peu plus chaque jour le goût de vivre qui l'avait toujours habitée. Avec Antoine, qui la distraitait comme autrefois de mille facéties, elle était mutine, enfantine, parlait haut et de tout sans retenues. Auprès d'Isaïe, délicieusement envahie d'un trouble inconnu, elle devenait réservée. Et ce jeu la comblait. « Dieu qu'il est bon de se sentir désirée » pensait-elle.

Durant les heures qu'elle passait avec lui, elle avait maintes fois questionné Antoine sur les raisons du départ de Jehan. -Contre un baiser, j'avouerai tout, avait-il demandé. Le baiser accordé, il avait reconnu ignorer tout des desseins du chevalier et de ceux de Dame Sirmonde.

-Ah le menteur ! s'était-elle écriée, faisant mine de le gifler. Puis, redevenue grave : -Sais-tu combien j'étais au désespoir ? Jehan parti à Toulouse, toi à Nîmes !

Il lui fit une profonde révérence. Cela ne m'est pas apparu au premier coup d'œil, dit-il moqueur. Et te voilà bien remise à présent. Ma chère, le désespoir mène à tout, il suffit d'en sortir !

-Comment oses-tu ? avait-elle lancé. J'ai prié de toute mon âme, pleuré à m'en fondre les yeux !

-Ce qui nous aurait navré, ricana-t-il. Mais tes yeux s'en sont remis, quant à ton âme...il hésita..Es-tu certaine d'en posséder ?

-Crois-tu ? Elle resta pensive, récitant pour elle-même tout ce poids qu'elle avait sur le cœur : Tu étais parti sans mot dire, me laissant seule !

-Et à mon retour, comble de joie, je te retrouve nantie d'un mari pécunieux ! Qui, de plus, est mon frère !

-Dame Sirmonde en a décidé ainsi. Mander Jehan lui était impossible.. Il fallait un père à l'enfant. Elle tendait vers lui un regard quémendeur.-Me comprends-tu ? Antoine se taisait, drapé dans sa rancune. -Me comprends-tu ?

-Faute de grives, on se contente de merles, lança-t-il méchamment.

Elle pâlit. Une crue de larmes brouillait sa vue. Son désarroi resterait incompris. Nul ne pourrait partager l'immense chagrin qu'elle avait ressenti. La cicatrice en était si fragile qu'il valait mieux n'en plus parler, de crainte de la voir s'ouvrir comme ces grande lèvres sèches qu'arborent les champs quand l'été, devenu fournaise, assoiffe la terre. « Seuls les rires nous unissent » se dit-elle, essuyant ses joues. Cependant, il lui fallait bien reconnaître que si l'absence de Jehan avait laissé un grand vide, l'homme charmant qu'elle avait pour époux était une bien douce chose que lui apportait la vie. « Une halte de repos que nous offre Dieu » disait Dame Sirmonde, évoquant ses petits bonheurs. « Une aire d'émotions apportée par le diable » s'effrayait Halix quand le regard d'Isaïe, se faisant de velours, exaltait en elle un goût de renouveau. A suivre.....

DIEU SAVAIT-IL EPISODE 11

V

-Il me déplaît de vous si mal traiter, avoua Halix un soir de confidences à Isaïe. Levant sur lui ses immenses prunelles, elle ajouta : Je vous respecte infiniment.

-L'estime que tu as pour moi me touche, répondit-il, narquois. Mais ne pourrais-tu m'accorder davantage ?

Sous le feu de son regard, Halix rougit et ce vermillon aussi subit qu'incontrôlable, la rendit encore plus désirable. Elle éprouva dans l'instant une sorte de désespoir enfantin. Prisonnière d'une situation qu'elle ne maîtrisait pas. L'estimant sans issue, confuse, elle cacha son visage entre ses mains..

-Si je manque de termes pour vous remercier, Isaïe, je ne manque pas de reconnaissance et votre bienveillance m'est un bien si cher que chaque jour je remercie l'Eternel et le prie de vous protéger.

Entre eux le silence pesait, lourd de sous-entendus. Elle crispa ses mains sur sa jupe, luttant de toutes ses forces pour en dire plus, c'est-à-dire tout. Se raconter enfin, se livrer à cet homme qui l'attirait. Une suée glaciale perla son front, cependant que ses lèvres, obstinément serrées, restaient muettes...

-Nous pourrions être heureux, dit-il simplement.

Il s'était approché, effleurait d'un baiser la coiffe de son épouse : Vois-tu, je n'ai jamais forcé une femme à m'aimer. « Dieu que cet homme est beau ! Et comme son regard me trouble, pensa-elle. Face à lui, il me semble être aussi nue qu'au jour de ma naissance. »

C'était un soir encore frais, alourdi de narcisses émaillant les prés, de fleurs délicates posées en attente de fruits au secret des vergers. A l'instar des oiseaux depuis peu revenus, Isaïe de belle humeur, avait chantonné tout le jour. Riche de commandes, l'atelier avait bourdonné comme une ruche. La nouvelle saison donnait aux hommes comme à la nature la folle envie de faire peau neuve. De toutes parts, depuis l'aube, les journaliers s'étaient affairés dans les champs, réparant les méfaits de l'hiver. Le tailleur avait fait de même,

s'efforçant de redonner belle allure à ses pratiques, parant les moins avaricieux de neuf, raccommoquant l'accoutrement des autres.

Jean-Hercule rêvait dans son lit. Il poussa quelques cris. Isaïe, précédant Halix, se coula dans la chambre, pencha sa haute silhouette sur l'enfant et la rassura.

-Ne te tourment pas, ce n'est qu'un rêve.

Alors, le remerciant d'un sourire, comme chaque soir dans son intimité, elle ôta lentement son bonnet. Déferlant en vagues mouvantes, sa lourde chevelure soudainement délivrée la couvrit jusqu'au bas du dos. C'était la première fois qu'il la voyait ainsi. Irrésistiblement attirée, sa main approcha l'écheveau soyeux. Etonné de n'y trouver aucun défaut, il le froissa et, sous ses doigts connaisseurs, la toison dansante accrocha à ses boucles l'éclat de la chandelle qui les moirait de reflets d'or. Un flux de désir le poussa violemment vers elle. Il l'enlaça brusquement. Le visage perdu dans la masse odorante, bredouillant des mots qu'elle ne comprenait pas. Le jeune buste frémit sous le casaquin. Halix sentit un long frisson parcourir son dos. Son mari, lentement la déshabillait. Grisée par l'odeur de cet homme, elle se laissa faire. Docile, elle s'offrit à l'envie de ses paumes si douces, à la source chaude de ses longues mains qui allumaient sur leur passage des frémissements inconnus... Sous la pression de la bouche d'Isaïe, ses lèvres s'entrouvrirent. Le sang battit ses tempes, son souffle se fit court. Un dernier sursaut de résistance la fit protester mollement.

-Isaïe ! Non Isaïe. Je ne crois pas vous aimer !

Il n'écoutait pas. Impatient de la découvrir, il ne ménageait rien. Corsage, jupe et jupon prestement retirés, Halix se trouva nue, entièrement livrée à sa bouche gourmande. Il s'était dévêtu, à son tour et l'écrasait de son poids d'homme. Comblée de caresses, cette nuit-là, elle jugea infiniment délicieuse la curieuse façon dont son mari la traitait. Quant à Isaïe, satisfait, il ne s'endormit qu'à l'aurore, avec sur sa poitrine, la tête de sa femme, bercée lui semblait-il au rythme de son cœur amoureux.

Un imperceptible changement dans le sourire de son frère fut pour Antoine un surcroît de chagrin, pour Demoiselle Vinhes une révélation. Il avait si souvent rêvé qu'elle lui appartienne. Elle avait tellement prié l'Eternel pour

qu'il prît épouse. Désormais, la veillée les réunissait tous dans de longues conversations qu'Halix entrecoupait de rires fuselés, hissés bien haut contre les plafonds de bois. Ainsi leur revenait le goût de la vie que la jeunesse et le bonheur nourrissent.

-Plus de sorites nocturnes, avait chantonné Monette.

-Tant pis pour les deux ou trois veuves qu'Isaïe avait l'habitude de visiter, se félicitait Bertrande.

Les premiers jours il y avait eu quelque résistance de la part de ces dames, toutes éprises de ce charmant homme dont les caresses meublaient d'agréable façon le vide nocturne d'un veuvage précoce. Isaïe sut avec sa grâce habituelle espacer les visites, éviter les rencontres de crainte de blesser ces pauvres cœurs en tourmente. A leur grand dépit, elles durent se rendre à l'évidence, les essayages de pelisse ou de mantelet ne seraient plus le moyen complice d'approcher le troublant tailleur qui, aux dires de sa servante « avait dorénavant bien d'autres chats à fouetter. » Antoine, la mine avenante, habillé de neuf, fut chargé de les recevoir.

-Cet habit te fait comme de cire ! l'avait complimenté Monette.

Il sut consoler certaines, attendries à tort ou à raison par sa blonde jeunesse. D'autres, plus réalistes, prirent le parti d'attendre. Après tout, il finirait par se lasser. Jusque-là Isaïe n'avait pas fait montre de beaucoup de fidélité ! Quant à Halix, elle abordait timidement la côte hospitalière d'un nouveau bonheur. Elle en remerciait le ciel, le priant toutefois de lui conserver Antoine, son ami de toujours.

Isaïe prit l'habitude de préférer la chambre de sa femme à la sienne. Elle le laissa faire, impatiente, un peu plus chaque soir, de l'accueillir sous ses courtines tirées, grisée d'être ainsi convoitée, livrée à ses paumes qui la moolaient de leurs désirs. Il lui fallait bien admettre que l'amour maladroit de Jehan n'avait su éveiller ces délices inconnus. Le jeune homme, les ignorant lui-même, n'avait pu les lui enseigner. Elle apprit de son époux qu'un corps devait être soigné. Isaïe appréciait les vertus du bain. Et le soir, devant le feu de bois qu'il ne manquait pas de commander dans leur chambre, il les lui fit aimer. Leurs corps à l'étroit, dans le baquet d'eau chaude, s'épousaient pour ne faire

plus qu'un. Isaïe savonnait sa femme avec soin. Sa main épousait plus qu'il ne fallait la rondeur d'un sein, le quittait à regret pour glisser patiemment le long du ventre plat et s'attarder sur la soyeuse touffe noire marquant selon ses dires l'endroit le plus désirable. Pour son plus grand plaisir, Halix se prêtait à ses jeux amoureux. Elle voyait non sans fierté grandir le désir de cet homme dont le sexe se dressait tendu vers elle, comme un cri. Les ablutions rituelles achevées, il enduisait lui-même son corps de pommade de graisse fine aux senteurs de lavande, parfumait sa chevelure de mauve musquée après l'avoir longuement démêlée et l'admirait ainsi, toute à lui, dans sa luisante nudité.

Le corps de la jeune femme n'était plus aussi mince. Les membres un peu longs de l'adolescente avaient pris des rondeurs. Les seins haut placés et les hanches élargies accentuaient la minceur de la taille. L'évidente beauté de sa femme le comblait.

-Tu es belle à faire pêcher tous mes sens, reprochait-il parfois, alors qu'il la pénétrait avec appétit. Ta peau est de soie, ton teint est de nacre...

-Isaïe, se plaignait-elle mollement, pensez à notre salut.

-Mille excuses, belle amie. Nous y penserons plus tard...Chaque chose en son temps.

Au petit matin, environné de silence, il aimait se glisser dans son regard d'eau pâle, quand le sommeil, tout juste déplié, la lui livrait encore chaude de rêves. Ces rêves qu'il aurait voulu visiter dans le secret désir d'y trouver trace de ses pas, d'y rencontrer le murmure de son nom, égaré dans l'ombre épaisse de cette nuit qui les séparait. Alors, comme un visiteur éconduit, il caressait d'un doigt méticuleux son visage pour l'appivoiser, se rassurant lui-même. Cette envie de l'aimer, toujours grandissante, comme une soif que rien n'éteint, la partageait-elle ? Que restait-il de sa douleur d'adolescente ? Il s'étonna de découvrir en lui, inconnue jusqu'alors, la morsure acide de la jalousie. Un sursaut de fierté lui interdisait pourtant de la questionner. « Plus tard » se promettait-il. Et l'abandon de sa femme, nue, perdue dans la marée sombre de sa chevelure éparses, après leur nuit turbulente, lui rendait con fiance. A regret, Halix s'arrondit une nouvelle fois.

-Un mal de neuf mois ? la taquina Anthoine.

A suivre

Isaïe, fou de joie redoubla de prévenance. Comme il s'absentait beaucoup, chaque séparation était l'occasion de petits présents. De retour de Nîmes où il s'était rendu pour quelques achats, il lui offrit un col de dentelle des plus fines pour éclairer son corsage trop sage à son gré. D'Avignon, un petit mouchoir brodé à son chiffre ainsi que des bas de fin coton blanc. De Montpellier, un coquet bonnet de linon. Elle reçut aussi un mince jonc d'or pour son poignet ainsi qu'un petit miroir de poche. -Les belles plumes font les beaux oiseaux, ma mie, répondait-il à ses protestations.

Halix se laissait envahir par une sensation nouvelle. Elle découvrait combien il est doux d'être aimée. Chaque jour son mari le lui prouvait, la remerciait, non pour un service rendu mais pour le fait d'être, tout simplement. Et cette découverte la comblait. Cependant tout au fond de son cœur, à l'abri de ce nouveau bonheur, un autre sentiment émergeait. Le remords. « Est-il possible, se demandait-elle, que mon amour pour Jehan se soit éteint ? » Honteuse, elle fouillait sa mémoire, étonnée de n'y rencontrer que des bribes de souvenirs. Translucide, le visage de l'adolescent s'estompait chaque jour davantage, chassé par les traits graves et réguliers d'Isaïe. Isaïe dont l'amour fou embrasait ses nuits.

Anne poussait le temps avec l'aiguille. Entre ses mains étonnamment habiles, l'ouvrage devenait art. Et les pièces qu'elle rapportait, de satin ou de velours, finement appliquées, rehaussées quelques fois d'or, le plus souvent d'argent, donnaient au pourpoint ainsi traité, un relief que les élégants appréciaient.

Quant il n'entreprenait pas l'un de ses longs voyages, Isaïe passait le plus clair de ses journées à recevoir, conseiller, écouter cette clientèle impatiente de plaire. Le soir, sous les yeux attentifs des apprentis, il coupait les belles pièces de drap, de velours ou de laine choisies. Quant à Halix, toutes tâches ménagères lui étant formellement interdites par son époux, elle apprenait l'art de la boutonnière sous la bienveillante férule de sa belle-sœur. Curieux couple que formaient ces deux femmes, la beauté de l'une soulignant la disgrâce de l'autre. Halix, dépourvue d'orgueil appréciait la gentillesse de cette amie, un peu surprise parfois de déceler dans son regard presque autant d'admiration que dans celui d'Isaïe. Car il ne se privait pas de l'admirer, sa jeune épouse. Il

lui arrivait, certains jours, d'entrer dans le petit atelier et de rester là à la contempler, charmé par l'immensité bleue des prunelles qu'elle levait vers lui, attendri de cette fine ride dont se creusait son front en signe d'application. Sous ce regard de convoitise, Halix se jugeait coupable. Etrange sentiment de malaise qui n'était pas sans courroucer Anne.

-Se laisser aimer...disait-elle. Connaissez-vous plus douce chose ? Peut-on en vouloir à Isaïe ? Est-ce sa faute si Dieu vous a faite ainsi, belle-sœur ? Que n'aurait-elle donné pour une once d'amour ! Elle, dont le teint sombre, le nez pointu et la petite taille éloignaient toute idée de mariage. Destinée à rester sage, elle le déplorait souvent. Dénuée de méchanceté, elle n'en éprouvait pas moins un certain agacement qu'Halix, par décence, évitait d'exacerber.

Au plus profond de sa honte, Anne avait replié ce désir aussi soudain qu'inconnu qui l'avait jetée hors de son lit, pieds nus, pour épier l'intimité du couple. Simple curiosité de jeune femme frustrée, privée de confidente. Ce qu'elle avait perçu l'avait remplie de confusion. Revenue dans la solitude de sa chambre, Demoiselle Vinhes avait versé de chaudes larmes. Beaucoup pour le péché d'envie qui la tenaillait, un peu pour la colère contre le sort qui l'accablait. Elle fit appel à la grande bonté dont elle était pourvue pour se pardonner, persuadée que la clémence divine oubliait les choses impures comme les songes qui se passent involontairement en la créature. N'avait-elle tout simplement agi dans un rêve ?

-Me voilà plus ronde qu'une tour à présent, se plaignait Halix.

-Point du tout, répondait Isaïe, alors qu'il brossait avec soin ses longs cheveux avant de les tresser. – De dos, je ne vois pas de changement.

-Isaïe ! De dos sans nul doute ! Mais on voit bien par devant...

Il la saisit à pleins bras, la tourna face à lui pour l'étreindre avec force : M'amie, tu redoutais tantôt que nos ébats ne nuisent à notre salut. Tout au contraire, le ciel te rassure en les bénissant ! Rends donc grâce à Dieu pour ce qu'il nous envoie.

- Isaïe, je ne veux plus avoir d'enfant, suppliait-elle. D'ici peu je ne serai plus désirable...

Il décida de la taquiner : Cela va s'en dire !

Les yeux de la jeune femme débordait de larmes : Oh ! Isaïe, me laisserez-vous ? Sortirez-vous le soir ?

Il souriait, son regard soudainement allumé de cette tendresse infinie dont il la couvrait, ignorant la question. Et comme elle insistait. – Tu seras toujours désirable à mes yeux, promit-il en baisant ses paupières. Mon amour... ce n'est que pour un temps.

-Il m'importerait que vous sortiez ! Devenue songeuse, elle poursuivait : Une drôlette *m'agraderait* !

Isaïe expliqua qu'il préférait un garçon, et la raison en était fort simple... « Une drôlette n'aura pas ta beauté. Et il est fort triste de voir une fille jalouser sa mère...

-Je pense tout au contraire mon mari, dit-elle. Elle pourrait être très belle... !

-Serait-ce possible ? Permetts-moi d'en douter. Comment ferait-elle ?

Elle le contemplait amoureusement, caressait son visage... -Et si la bonne idée la prenait de ressembler à son père ?

Il s'en suivit de grands éclats de rire, des baisers à la volée, des caresses tendres qu'Isaïe avait l'art de donner à son épouse qui, comme une chatte gourmande ronronnait entre ses bras.

A vrai dire les dix-sept ans d'Halix se portaient comme un charme. Quelques nausées matinales l'avaient un peu agacée mais ces malaises passagers n'avaient en rien affecté sa bonne humeur. Son teint clair renforçait cette apparente fragilité qu'Isaïe adorait, et son regard si bleu où il aimait se perdre lui donnait toujours le vertige. Quant à Antoine, torturé par la jalousie, il arborait une mine rieuse, se moquant de son embonpoint.

-Serons-nous contraints d'élargir les portes pour te livrer passage, belle-sœur ?

-Oh ! répondait-elle agacée, les larmes au bord des cils, Le loup sera toujours un loup ! Il mourra dans sa peau.

Quand les douleurs la prirent, un soir de lourde chaleur, on dépêcha un domestique qui revint, suivi de Renaude. La vieille femme paraissait bien lasse, son souffle rauque, rendu plus court par l'ascension des marches, emplissait la chambre et ses doigts rouges, enflés de souffrance, faisaient peine à voir. –Il est encore bien tôt pour m'avoir fait quérir, maugréa-t-elle. J'avais depuis peu trouvé le sommeil ! Sa mine rechignée ne faisait rien présager de bon. Sur ses oreillers, Halix gémissait, le visage en sueur. L'arrivée de la sage-femme la réconforta quelque peu. – Renaude, Dieu vous bénisse ! Aidez-moi ! supplia-t-elle.

A l'aube, il fallut bien l'admettre, l'enfant refusait de descendre. –Vais-je mourir avec l'enfant ? demanda la jeune femme apeurée. Renaude alors s'approcha de Monette, et lui parla bas. -Va quérir Léone, dit-elle

La servante s'étonna : Peut-on savoir qui est cette Léone ?

-Une enfant que j'ai recueillie. La mère est morte. Va la réveiller et ramène-la au plus vite...

-Qu'avons-nous besoin d'une enfant ? s'emporta Monette les yeux aux ciels. Renaude, perdez-vous l'esprit ?

-Nous en avons grand besoin, fais moi confiance ! Elle tendait ses doigts difformes. –Comment ferai-je ? Mes mains refusent toute besogne ! Va ! Le temps presse.

La servante sortit, pour s'en revenir peu après, poussant devant elle une fillette blonde et pâle, tout juste âgée d'une dizaine d'années. En bas, Isaïe et Antoine tendaient une oreille inquiète au moindre cri. A l'entrée de l'enfant, le visage de Renaude se détendit. Elle demanda qu'on l'aide à se défaire du sarrau douteux qu'elle portait, lui ordonna de se laver les mains avec soin tout en lui parlant bas... La fillette silencieuse écoutait, tout engourdi de ce profond sommeil de l'enfance dont on l'avait tirée et qui pesait encore si lourd à ses fines paupières..... à suivre

-Il me fâcherait que tu ne t'en sortes. Tu l'as vu faire assez. A présent il est temps de montrer que tu sais.

La fillette se taisait, appliquée à frotter ses petites mains l'une contre l'autre. - Tu entres tes deux mains, lentement, continuait Renaude. Tu glisses tes doigts sous le cordon pour libérer le cou, sans te presser. Et le *pichoun* descendra. As-tu bien entendu ? Pour toute réponse, la fillette hocha sa tête de poupée blonde, le visage grave, les yeux sombres et les lèvres crispées. -Allons, dit Renaude, l'aidant à monter sur le lit. - Allons, il te faut nous montrer si tu sais ta leçon.

Léone, à genoux, entre les jambes d'Halix, ferma les yeux. Ses mains étrangement fines et longues la pénétrèrent avec adresse, contournèrent la tête, pour trouver le cou si fragile, et le libérer de l'énorme cordon qui l'enserrait. L'effort qu'elle fit pour dégager l'enfant arracha un cri de douleur à Halix. La fillette sursauta, questionna le regard de Renaude qui souriait, apparemment satisfaite du travail.

-C'est qu'il y en a deux dit l'enfant au visage chagrin.

-Deux ?

-Deux tours.

-Il faut les ôter tous. Recommence.

Léone s'exécuta, ignorant les cris d'Halix.

-Bien dit Renaude à l'adresse de sa protégée. Te voilà céans « *portière du petit guichet !* » Va petite, lave-toi et descends à la cuisine te restaurer comme il convient.

Visiblement le visage cireux de l'enfant paraissait soulagé. On entendit son pas léger descendre les marches en courant. Alors Renaude s'adressa à Halix.

-Allons Dame, levez-vous à présent. Il est temps de vous mettre au travail, ce *pichoun* n'a que trop attendu. Soutenue par Monette, tremblante, Halix sortit de sa couche, les mollets souillés par les eaux qu'elle perdait...

-Criez, criez ! ordonna Renaude, vous respirerez mieux.

En bas Isaïe se bouchait les oreilles, Anthoine avait fui, durant que l'aube nouvelle, en attente de vie, paraît de rose l'horizon.

VI

Cependant que les années embrouillaient les mémoires, les enfants Vinhes grandissaient. Le cadet prénommé Pierre, opposait à la fureur de son aîné un calme sans bornes. Tandis que l'un toujours en mouvements, pourfendait à grand bruit d'invisibles adversaires, l'autre accroupi sagement près de sa mère, habillait de tombées de tissu quelques morceaux de bois qu'il vouvoyait.

-Le jour et la nuit ! constatait Monette, reconnaissante de cette faveur divine accordée au foyer de ses maîtres.

Au bourg, les huguenots de plus en plus minoritaires, quotidiennement humiliés par les catholiques, se serraient les coudes. La servante que la colère et les années rendaient volubile, rapportait chaque jour sa moisson d'interdits.

-Un nouvel arrêté défend à tous les fabricants de soie et de laine d'employer des ouvriers protestants, annonça-t-elle un matin, à bout de souffle.

-Que dis-tu ? demanda Halix consternée. Paris veut-il nous affamer !

Sautant du coq à l'âne, la servante se laissa choir sur un banc pour poursuivre : Je veux vous conter une affaire qui me pèse lourd sur le cœur ! Savez-vous que la vieille Honorine est menacée d'un procès ?

-Par mon âme, s'étonna Halix les yeux ronds, n'est-elle point passée à ce jour ?

-Si fait ! Et son corps a été jeté à la rue ! Monette reprenant son souffle, savourait son effet. - Il faut dire qu'elle a refusé le baptême et même l'extrême onction alors qu'elle était souffrante !

-Mais encore ?

-Ben la voilà menacée d'un procès vous dis-je !

-D'un procès ! s'indignait Bertrande.

-La basse ville est sens dessus dessous ! Les uns crèvent d'en rire, les autres d'en pleurer !

-Tous les moyens sont bons pour nous persécuter, déplorait Halix..

-Et pire encore ! Ses biens sont acquis au Roi ! Voyez quel bel héritage notre souverain se réserve !

-Ne pouvez-vous taire pareilles billevesées devant les enfants ! les gronda Isaïe. Cessez de perdre votre temps à disputer de la Religion. Mère, nous savons tous que cette vieille Honorine était opiniâtre comme une mule, sourit-il, et douée d'un esprit à la *mistanflute*. Tout juste bonne pour les petites maisons !

-Est-ce une raison, mon ami, pour lui faire subir de tels outrages ? s'indignait Halix. -Certes non.

Selon son habitude, Isaïe taisait ses inquiétudes à son entourage. Il savait qu'une nouvelle déclaration du Roi donnait aux enfants la possibilité de se convertir sans le consentement des parents. Cet édit permettait également d'interdire l'exercice du culte réformé dans un lieu où un catholique se serait converti à la « Religion Prétendue Réformée ». Pire encore, un seul catholique vu, entrant dans un temple, entraînait la fermeture immédiate de celui-ci. « Désormais, se disait Isaïe, il serait facile de provoquer des infractions chaque fois que l'on voudrait faire interdire quelque part l'exercice du culte. » Quant à la servante, le calme de son maître la mettait hors d'elle.

-Ne vous en déplaise, rétorqua-t-elle les poings sur les hanches, j'ai vu ce matin rôder force inconnus qui montrent à leur triste mine de quelle boutique ils sont balayeurs ! Et sans user de discrétion !

Bien informé par ses clients, Isaïe n'ignorait pas que chaque jour les vieilles querelles renaissaient de leurs cendres. Il savait aussi que le crime de religion – fallacieux prétexte - ne cachait que fort mal la convoitise du bien d'autrui. Depuis quelque temps, d'horribles délations en découlaient. Il devenait fréquent au bourg, qu'un catholique dénonçât son voisin, nouvellement converti, pour l'avoir surpris lisant sa Bible ; qu'un autre accusât son débiteur de propos contre l'Eglise, envoyant le malheureux aux galères pour régler sa dette. « Ainsi sont les hommes, pensait-il. Les justes ne sont pas toujours là où on les croit. »

Si jusqu'alors le vieux curé s'était donné mission de maintenir l'entente entre catholiques et parpaillots, à présent, il priait souvent Dieu de l'aider dans cette tâche chaque jour plus difficile. Sans cesse obligé de tempérer l'ardeur belliqueuse de certains des siens, il s'efforçait aussi d'exhorter les huguenots à la modération, incitant même les moins rebelles à abjurer. Isaïe avait reçu sa visite. -Songez Isaïe à ce que vous encourez en vous opposant au Roi, plaïda-t-il. J'ai reçu l'ordre d'infliger des amendes aux fauteurs de troubles. Bientôt ce sera l'emprisonnement, la déportation pour vous autres ! Hélas, regrettait-il sincèrement, ailleurs ces choses se pratiquent ...

-J'en suis averti Messire et m'en inquiète fort.

-Il serait pourtant sage de plier Isaïe ! Vous avez charge d'âmes.

- Mais il nous est demandé de renoncer au calvinisme ! protestait Isaïe.

-Et de baptiser vos enfants, et de les confier à notre école, énumérait le vieux curé. Je conçois Isaïe qu'il doit être dur de renoncer à son culte. Mais vous n'ignorez pas combien le sort des petits huguenots est peu enviable par les temps qui courent.

-Il n'est pas aisé de se dépouiller ainsi de tant d'habitudes Messire, soupirait Isaïe. J'en parlerai aux miens mais redoute de ne pouvoir les convaincre. Sur le point de passer la porte, le prêtre hésitait, « N'aviez-vous une ouvrière du nom de Chassin ? » demanda-il, baissant la voix.

-Si fait, répondit Isaïe. Son travail était parfait, cependant j'ai dû m'en défaire.

- Sage décision ! s'exclame le curé.

Isaïe, tenaillé par la curiosité, n'osait s'aventurer sur ce chemin ô combien délicat. Répondant à son attente, le religieux dit tristement : Elle vient d'être condamnée et sera enfermée le restant de ses jours. Mais avant, il lui faudra, devant la porte de l'église, faire amende honorable à genoux et le crâne rasé. Isaïe se taisait.

-Voyez Isaïe où conduit la rébellion.

-Tout cela est bien triste ! ne put s'empêcher de soupirer le tailleur.

-

A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? épisode n° 14

-Il y aura presse ce jour-là, regrettait l'homme d'église. Et durant qu'elle demandera pardon à Dieu et au Roi, une torche de cire à la main, les quolibets pleuvront. Si ce ne sont que des quolibets ! Je crains fort qu'ils ne soient accompagnés de pierres. Ah ! Isaïe ! Quelle époque difficile ! Isaïe se tut en signe d'assentiment. Par Anthoine, ils apprirent qu'il était de bon ton à Versailles, de penser que la corruption, bien que favorisant l'hypocrisie, éviterait la violence.

-Ainsi décide-t-on d'acheter les abjurations ! regrettait Isaïe. Comment peut-on supposer que de telles mesures fassent naître de bons catholiques !

-Erreur stratégique ! ricanait le jeune homme. Certains acceptent le baptême pour encaisser la prime, puis refusent l'idolâtrie du catholicisme pour s'en retourner au temple sitôt les missionnaires partis !

-Cela me semble bien impur, soupirait Anne. - Bien dangereux aussi, ajoutait Isaïe. -Pourquoi se fâcher contre son ventre ? riait Anthoine en haussant les épaules. J'ai ouï dire que certains rusés, alléchés par la somme, n'hésitent pas à changer de paroisse et de patronyme pour en bénéficier une nouvelle fois.

-Les gredins, disait Bertrande.

-Mère, ce sont bien au contraire de malins qui remplissent leur bourse !

En ce climat de grands troubles, Halix tremblait pour ses enfants. Que n'aurait-elle donné pour se retrouver, petite-fille en son hameau de Chausses. En ce temps-là, regrettait-elle amèrement, catholiques et protestants vivaient encore en bonne entente. Leurs querelles s'épuisaient dès qu'un ancien, l'œil en courroux, fixant le *chercheur de midi*, exigeait un *raccommodement* immédiat. Quant à Isaïe, sa prudente sagesse hésitait entre l'exil et le baptême. -Il faudrait songer à partir, avança-t-il un soir, prenant sa femme dans ses bras pour la bercer, comme il aimait à le faire. Nous pourrions vivre en Italie, nombreux sont les nôtres à quitter la France... Nous vendrons nos biens...

-A des catholiques qui nous les paierons d'un credo ?

Il redoutait cela mais trouva la réponse à son goût. -Ah ! la bonne huguenote ! dit-il, riant de bon cœur. Ah ! ma mie, tu sais compter tes écus !

Une nouvelle fois, Halix portait le fruit de leurs amours. Cette grossesse l'avait surpris. Contrariant ses projets de départ, elle rendait sa femme languissante et il tremblait de la voir s'aliter. Consultée, Dame Sirmonde plus réaliste chaque jour, préconisa le départ des enfants. Tout d'abord, les époux refusèrent la séparation. Cependant gagné par l'inquiétude, Isaïe chercha une issue. A l'insu d'Halix, il vendit quelques terres contre de l'or. Il céda à la suite et à bas prix une métairie arrentée du Seigneur de Peyris et une ferme achetée par son père, à un ami de toujours qui souffrait de les voir ainsi mal traités. Comme une porte ouverte, l'exil leur tendait les bras. Parmi ses relations Isaïe s'enquit d'un passeur. Avec l'homme qu'on lui recommanda, il arrêta le départ des enfants. Tout d'abord Gènes les recevrait. Antoine, Anne et Monette seraient du voyage. Conscient que l'état d'Halix et l'âge de Bertrande ne leur permettraient pas ces longues marches à travers les montagnes qu'on lui décrivait, il se promit de les rejoindre plus tard.

-Et de quel acabit vous est-il paru ? s'enquit la servante, anxieuse de quitter son village pour s'en aller sur des chemins inconnus.

La tailleur soupira en signe d'impuissance. – Veux-tu que je te dise, pour te rassurer, qu'il n'est point un tire-laine et encore moins un voleur de nuit ?

-Je l'ai entrevu tantôt, il m'a tout l'air d'un brûleur de maisons, disait-elle la mine renfrognée.

-Ah ! la fine mouche ! Tu sais fort bien que la mine ne fait pas tout ! Il se radoucit pour énumérer tout haut les arguments auxquels il accrochait son espoir : C'est un frère en Christ... Il s'abstient de vin...se nourrit de peu... Il la prit par l'épaule : Je gage qu'il est fort capable et ce qui m'a été rapporté sur son compte est rassurant.

-Plaise à Dieu qu'il soit honnête homme et nous mène en lieu sûr, loin de ses diables de papistes !

Son maître crut bon d'ajouter : - Ce n'est pas son premier essai.

-Est-ce pour bientôt ? demanda-t-elle la voix mal assurée.

-La date n'est pas arrêtée. Un silence inquiet s'installa entre eux.

-Sais-tu qu'Antoine est du voyage ? demanda Isaïe.

Elle eut un sursaut de révolte, se perdit dans ses pensées un instant et secoua la tête résignée. –Voilà qui m’enfle le courage, dit-elle tournant les talons.

Alors, contrariant leurs projets, Louis XIV par la grâce de Dieu, interdit à ses sujets de s’aller établir en pays étranger. Il fut placardé dans le bourg que la mort punirait ceux qui favoriseraient l’évasion. Et pour finir, effaçant tout espoir, Isaïe apprit d’un client que les contrats de ventes étaient considérés nuls. A la brune, alors qu’on tirait les volets, il vit arriver son homme lassé jusqu’au fond des bottes de ces longues fuites nocturnes, de ces chemins cernés de peur sur lesquels il usait sa vie. Son visage creusé de pluie et de vents trahissait une grande fatigue.

- C’est à regret que je me dédis, lâcha-t-il d’un trait. Mais trente louis d’or sont promis à ceux qui dénonceront les guides. Je crains qu’il n’y en ait beaucoup !

-C’est juste, soupira Isaïe que cette nouvelle prenait de court.

-Le risque est trop grand. Je dois vous rendre parole et vous en fais mes excuses, dit l’homme de sa voix basse.

Il avala promptement un reste de vin que lui présentait Isaïe, sacrant contre les mouchards qui allaient redoubler de zèle.

-Qu’allez-vous faire parmi ces cagots ?

Isaïe l’ignorait. –J’appréhendais fort qu’on vous prît en chemin mais ne pensais pas différer cette affaire, avoua-t-il. Pourtant si Dieu le veut ainsi, je m’en remets à sa clémence. Merci ami, je ne t’en veux point. Que l’Eternel te garde.

-Vaut mieux être pauvre que larron, lâcha l’homme en guise d’excuse, avant de disparaître dans la nuit.

En dépit de lui-même, son remords de mentir à sa femme s’allégeait. « S’il fallait souffrir, à pis faire que cela soit ensemble » se disait Isaïe. Dès lors, leur ultime espoir s’éteignit. Il ne resta que la peur, quotidienne compagne, grandissant à chaque rumeur venue de la ville. Elle les réunissait, consternés à l’annonce d’amis arrêtés, atterrés à chaque sentence.

-Nous voilà bien gras à présent, se lamentait Monette. Que ne sommes-nous partis plus tôt !

-Cesse ce débat qui n'est plus de saison, la reprenait son Maître tristement.

Enfin de Paris, le décret suprême leur parvint. Il était exigé pour tous, le retour à l'Eglise romaine et l'abjuration de l'hérésie de Calvin et de toute autre hérésie. Enfants, parents, vieillards, mourants, tous devaient s'y conformer. Un matin, les vieilles portes du temple de Chausse furent scellées par le Président de la ville de Nîmes venu en personne. L'ultime bastion de leur résistance s'écroulait. De retour de Nîmes, Anthoine rapporta que depuis peu les dragons du Roi s'installaient chez l'habitant afin de les convertir.

-C'est misère de voir ces soudards prendre leurs aises chez les nôtres, gronda-t-il. Ils se disent missionnaires mais sont armés jusqu'aux dents et se conduisent de honteuse façon.

Bientôt montèrent jusqu'à eux les plaintes des Alésiens. Là encore la soldatesque investissait les lieux. Tortionnaires, ivrognes, cupides, rien n'arrêtait ces brutes si ce n'était la conversion. Certains résistaient un temps puis se rendaient l'église ne voyant d'autre issue. D'autres les devançaient, terrorisés au bruit de leurs chevaux, courant à l'église pour abjurer leur foi plutôt que d'endurer leur grossièreté. Cependant, bien des irréductibles préféraient gagner le refuge encore inviolé des montagnes.

-Qu'est-il nécessaire d'abjurer ? Nous ne serons que des Nouveaux Convertis, déplorait Halix.

-Les enfants nous serons enlevés pour être confiés à des catholiques. Peut-être enfermés à la prison d'Uzès, renchérissait Bertrande.

-Il m'ennuie de vous voir tourmentées plus qu'il n'est besoin, les consolait Isaïe. Je trouve tout au contraire que nous serons à l'abri des représailles, une fois notre mariage consacré par leur loi et nos enfants baptisés. Et si nous allons à la messe chaque dimanche, nous les garderons près de nous. En ces temps, il est sage de plier pour ne pas rompre.

Et ils plièrent par impuissance *A suivre*

DIEU SAVAIT –IL ? EPISODE 15

Il fallut faire profession de la religion catholique apostolique romaine entre les mains d'un prêtre et d'un vicaire, commis à cet effet par Monseigneur l'Evêque de Nîmes. En l'église du bourg, on célébra le saint service en présence du vieux curé et d'un avocat de la ville d'Alès, dépêché pour la circonstance. L'assistance était grande. Anciens et nouveaux catholiques voulaient se régaler du spectacle des derniers convertis. Toujours récalcitrante, Monette alléguait qu'à son âge, rien ne pouvait lui être fait. -Quiconque s'écarte de la doctrine du Christ, et n'y persévère pas, n'a point Dieu...s'entêtait-elle, brandissant l'épître de Saint Jean comme un bouclier.

-Les catholiques aiment Dieu à leur manière, sermonnait le sage Isaïe. Leur culte est différent, voilà tout.

-Des idolâtres ! Qui vont à confesse pour s'y faire tailler une part de ciel.

-Te sentirais-tu taillée pour le couvent ? Recluse à vie ! Suivie de tes maîtresses, pensionnaires du Roi, condamnées pour ne t'avoir point dénoncée : Moi, aux galères et les enfants...en prison comme tant d'autres innocents !

La pâleur inhabituelle du visage de son maître trahissait une colère que rien ne pourrait contenir. Monette finit par entendre raison. Il n'en fallut pas davantage pour la voir, le dimanche suivant, dissimuler sa mauvaise foi sous son fichu, enrageant de se soumettre à ces « turlupins de papistes » qui ne valaient pas même la peau de l'âne d'un huguenot.

Seule Anne résistait. – Je ne puis me résoudre à épouser une telle forme de religion, dit-elle de cet air résolu que son frère connaissait pour incontournable. Je déteste cette ignorance de la Sainte Bible où les prêtres maintiennent leurs fidèles et par-dessus tout, je hais leur idolâtrie.

-Anne, pour sauver ta vie, cède à la tyrannie, suppliait-il. Il fait mauvais s'opposer à la loi. Les princes ont les mains si longues !

-J'entends bien et de crainte de vous nuire, je quitterai le Fauquet. Il me fâcherait que tu me le demandasses, ajouta-t-elle, avec un peu de rancune au fond de la voix. Il eut un sursaut...Cette soudaine défiance à son encontre le consternait. -Aurais-tu la pensée que je puisse le faire ?

-Tout est di différent en ces jours de misère. Je ne sais plus ce que vous pensez.

Désolé, il s'assit, ouvrit les bras pour recevoir son petit visage en pleurs sur son épaule. Pour tromper l'émotion qui entravait sa gorge, il se voulut moqueur.

-Te plairait-il de le savoir ? Fort bien écoute. Je pense que tu es céans chez toi et que la peur m'aiguillonne au point de troubler ma raison ! Je pense fort aussi, petite sœur, qu'il est fol de résister au roi.

Il s'arrêta un court instant, perdu dans ses pensées, s'imagina fuyant dans les montagnes. Ah ! si je n'avais point charge de famille, murmura-t-il pour lui-même.

-Je partirai, s'entêtait l'obstinée en essuyant ses larmes. Je ne veux point vous nuire...

-Où iras-tu ? demanda-t-il doucement. Penses-tu pouvoir vivre là-haut ? Il disait tout haut sa peur de la voir s'en aller. Le froid, la pluie, la faim, que sais-je...

-Dame Sirmonde me recevra, dit-elle. J'irai à Vanmalle.

VII

Sur les sommets de Vanmalle, l'Ancien ne décolérait pas. La révocation de l'Edit de Nantes mit un comble à ses emportements. Jugeant impensable d'interdire à sa domesticité de *retourner casaque* mais n'ayant que faire de « Nouveaux Convertis » sous son toi, l'irréductible les renvoya tous.

-Qu'allons-nous devenir ? l'interrogeait Dame Sirmonde. Qu'allons-nous faire ?

-Résister ! affirmait-il bien haut. La noblesse ne peut quitter ses terres pour se jeter dans les montagnes comme des gens sans aveu !

En vérité, seul son grand âge le retenait. Rompu dans les choses de l'art militaire, il se sentait capable de mettre les troupes royales en échec. N'étaient ces satanées années qui le retenaient rivé à son fauteuil comme un renard pris au piège, il lui semblait être tout désigné pour prendre la tête d'un état-major clandestin. Furieux de son impuissance, il se réfugia dans cette morosité malade qui le rendait muet. Sourds aux attentions de sa belle-sœur, il refusait

parfois de s'alimenter ou comme un enfant capricieux, soudainement sorti de sa réserve, exigeait sur-le-champ, quelque plat cuisiné de haut goût auquel il ne touchait pas. Dame Sirmonde au désespoir de cette nouvelle épreuve, privée de sa domesticité, inquiète des grands silences de son beau-frère, s'alita, non sans avoir mandé le fidèle Hylpide au Fauquet. Halix se rendit à son chevet, fort soulagée d'y trouver Suzon.

-Il ne faut plus te risquer jusqu'ici, lui conseilla cette dernière dont la rancune oubliée laissait place à une franche amitié. Moi, je n'ai point d'attache. En bas, les bruits fâcheux se colportent. N'attire pas sur toi et les tiens ce mal qui nous talonne et disons-nous adieu...

Apprenant l'opiniâtreté d'Anne, la châtelaine suggéra : Ne penses-tu qu'elle aurait dessein de vivre à Vanmalle ? Sa présence me serait d'un grand secours et la solitude à vrai dire moins pesante.

-Je n'oserais lui en parler..

La châtelaine insistait : Vous seriez ainsi à l'abri des représailles qui ne sauront tarder si elle persiste. Y verrais-tu quelque empêchement ?

Halix avoua sa grande affection pour Anne et cet attachement qu'elle portait aux enfants qui le lui rendaient de tout leur cœur. Il serait malaisé de la convaincre de partir et dangereux de l'en dissuader.

-Il me paraît fort imprudent de la garder au Fauquet, insista le noble Dame.

Suzon sortie, elle profita de ce moment d'intimité, pour libérer ce qui, depuis longtemps l'oppressait. -Il n'est point heureux de se rappeler le passé, commença-t-elle prudemment. Soudainement empourpré, le visage de son interlocutrice la détrompa : -Pourrais-je t'entretenir de Jehan ? L'eau nostalgique des yeux pâles s'anima du violent besoin d'en savoir davantage. – Est-il toujours à Toulouse ? demanda-t-elle goulûment, étonnée de ce violent désordre intérieur qui lui rendait le souffle court. –Etes-vous en souci pour lui ?

-Hélas, que j'en ai sujet, se plaignit la voix devenue fluette. Seul l'Eternel sait en quel lieu il se trouve...

-Quelle en est la raison ?

-Ah, regrettait Dame Sirmonde, depuis qu'il a troqué sa robe d'avocat contre celle de ministre, le sieur Brisson a organisé des assemblées clandestines.

- Je l'ignorais...

-Jehan et lui sont proscrits.

Elle tentait de se rassurer, énumérant les protections : La Suisse, la Hollande, l'Allemagne les ont reçus.

-Y sont-ils toujours ?

-Je l'ignore. La famille de Maître Brisson est réfugiée en Hollande, puisse-t-elle les accueillir !

-Oh Madame ! intervint Halix, les mains posées sur ses joues comme pour en calmer le feu, pensez-vous qu'il revienne un jour ?

-En ces temps de troubles ? Ce serait pure folie mon enfant. La Hollande est un lieu sûr où beaucoup des nôtres ont trouvé refuge. Il m'est doux de le penser à l'abri.

-Il ne reviendra donc jamais ? Joignant les mains, elle avait murmuré sa question et la chandelle fumeuse, accrochée au mur, allumait ses yeux d'éclats fiévreux.

-Je ne connais homme qui n'ait désiré revenir moins que lui.

Le coup atteignit Halix dans sa chair. Il la laissa muette. Face à l'interrogation poignante de son visage, Dame Sirmonde, l'espace d'un éclair, se crut revenue en arrière. C'était le même regard implorant. C'était la petite fille qui suppliait. Rien n'avait donc changé. Il lui semblait pourtant qu'Halix était heureuse. Elle bredouilla pour excuse : Je tiens cela de lui... Depuis l'annonce de ton mariage.

-Mon mariage ? Halix fut traversée d'un frisson : J'ai été mariée par vous ! Et l'enfant ? L'aviez-vous entretenu de l'enfant ?

La main de la châtelaine balaya l'air comme pour rejeter sa faute avant de s'abattre lourdement sur la courtepoincte :

-Non, dit-elle secourant la tête. Je ne pensais pas alors qu'il fût bon d'en parler...N'en avons-nous convenu ainsi ? à suivre

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 16

-Je ne veux point m'en souvenir ! J'étais alors si désespérée, si seule, toute à votre écoute.

-Son mal fut grand alors, poursuivait Dame Sirmonde maladroitement. Mais bien qu'il se déplût fort à Toulouse, il me fit tenir son intention de ne jamais revenir à Vanmalle.

-Oh ! Madame ! explosa la jeune femme. Vous parlez de son mal ? Qu'avez-vous fait du mien ? Pourquoi n'avoir rien dit ? Vous m'auriez obligée en parlant de l'enfant. *Ce m'est avis* que Jehan eût compris...

-Si fait, approuva la vieille femme. Compris, mais non accepté. Te semble-t-il que son retour eût été souhaitable ?

-J'en ai rêvé tant de fois, qu'il me semble l'avoir vécu.

-Aurais-tu résisté ?

-Rien, ni personne n'aurait pu me retenir si Jehan était revenu, dit-elle.

Soudain tout son corps en révolte se raidit. Redressée, elle dévisagea son interlocutrice avec colère : Lui qui s'ombrageait de peu de chose, reprocha-t-elle violemment. Avez-vous songé à sa souffrance ? Loin de nous. Privé d'amour... Tant de menteries, d'attente, d'espoir... Cela me revient sur le cœur ! Et moi qui l'accusais de parjure ! Oh ! Madame, j'en suis sans voix ! Comment ai-je pu accepter ? Comment vous comprendre sinon vous pardonner... N'avez-vous connu l'amour ?

Dame Sirmonde se taisait. Ses yeux usés semblaient fouiller quelque coin d'ombre, comme pour en tirer, toujours aussi vivace, la danse fuyante de fines plumes blanches. L'amour ? Certes, l'amour maternel l'avait comblée. Combien sa vie avait été heureuse alors, éclairée par l'enfant malicieux dont le ciel, en échange de tant de pleurs, l'avait gratifiée. De gros soupirs soulevaient sa poitrine. Quant à l'autre, celui dont parlait la jeune femme, qu'en savait-elle ? Il n'avait été que dégoût. Ne lui revenait en mémoire qu'un étonnement mêlé de répugnance au souvenir du vieux corps de son époux se frottant à ses rondeurs juvéniles. A l'aube de sa vie, l'amour l'avait laissée en pleurs, blessée, à demi morte de peur. Elle n'en connaissait qu'une bouche malsaine, sur la sienne

toujours refusée. Et l'effroi ressenti à l'approche de ce pas traînant sur le parquet de sa chambre, était toujours aussi présent. L'amour ? La naissance de Jehan, fort heureusement, l'en avait délivrée. Alors, sans regarder l'offensée, elle avoua par saccades : -Il n'est point question de moi. Je me confie et tu m'obligerais de l'oublier. Je ne prétends de toi nulle clémence. J'ai agi selon mon devoir. Il est écrit : « Ne te laisse point surmonter par le mal, mais surmonte le mal par le bien... » J'ai pensé faire bien. Dieu seul me jugera, tu ne le peux.

-Il s'en est allé battre les chemins. Il ne tenait qu'à vous de dire vrai et non de me contraindre à prendre époux.

-L'aimes-tu donc toujours ?

Perdue dans ses pensées, Halix n'entendait pas. Elle remontait lentement les mailles du passé, recomposant l'ouvrage à sa volonté. L'aimait-elle encore ? Elle n'avait cessé de le chérir, comme une portion de bonheur, comme un trésor jalousement gardé que l'on caresse au gré de son désir. Correspondait-il à ce qu'elle voulait qu'il fût ? Le jeune poète tout à sa dévotion, le serait-il encore en apprenant la vérité ? « Ah ! la folle pensée ! » se dit-elle.

Un silence, habité de rancune, hantait de cruels souvenirs leur mémoire. Inhabituel, il brisait leur vieille amitié, écrasait la châtelaine, ruinait la confiance de la jeune femme. Pourtant, il lui répugnait de blesser ainsi celle qui, tête baissée, cachant sa gêne, fouillait l'un après l'autre ses oreillers pour en tirer son grand mouchoir.

-Tu es tenue à ta promesse...Jamais...lui rappelait Dame Sirmonde, se mouchant bruyamment, jamais tu n'en dois parler.

-Jehan Hercule ne saura rien.

La jeune femme détaillait le visage amaigri, les taches brunes sur les mains crispées, la cane façonnée par Hylpide, déposée dans la ruelle. Le temps faisait son ouvrage. Elle s'était ressaisie, étonnée à présent de son attitude. Ne pensait-elle pas depuis longtemps que son amour pour Jehan faisait partie de ce recoin d'enfance que l'on visite à volonté ? De cet enclos de vie, si doux à son cœur, où il s'était assoupi bercé par ses pleurs ?

-Nous aurions dû partir, dit-elle d'une voix sans émotion. Je crains pour nos enfants.

-Vous êtes catholiques à présent.

-Nouveaux catholiques, rectifia Halix. *Catholiques à gros grains* et surveillés de près.

-Tu ne dois plus redouter ceux du Roi. Il m'est avis qu'ils ne sont pas tels que l'on veut nous le faire croire.

Face à face, elles se contemplaient, s'estimaient, se regrettaient déjà. Les mots n'avaient plus d'importance. S'arrachant péniblement à ses oreillers, pour la première fois, Dame Sirmonde tendit sa joue ridée aux lèvres tièdes de son amie. Halix, debout, prête à se retirer, dut se pencher, une main au creux de ses reins, pour répondre à cette prière. Sous la pression des mouvements de l'enfant qu'elle portait, son ventre se tendit douloureusement.

-Il est temps de nous dire adieu, dirent-elles en chœur.

Et ce soir-là, le jeune femme tenta vainement de calmer l'impatience de la petite vie qui s'agitait en elle. « C'est encore trop tôt, murmura-t-elle à la douleur bien connue qui broyait son bas-ventre. Trop tôt pour venir en ce vilain monde. Reste au chaud, là rien ne peut t'atteindre » dit-elle en tapotant son abdomen. Elle se coucha, sous le regard inquiet de Monette, marmonnant qu'une telle visite aurait bien pu attendre.

Isaïe dut travailler tard dans la nuit et lorsqu'il s'allongea enfin près de sa femme, il s'aperçut qu'elle transpirait abondamment. Il passa sur son front un mouchoir imbibé d'eau d'odeur, proposa un gobelet d'eau fraîche qu'elle accepta.

-Ma mie, serait-ce le temps ? questionna-t-il doucement.

-Point encore Isaïe, mais il me paraît que tout commence. Voudriez-vous avertir Monette.

-Si c'est pas misère, tempêtait la servante, enfilant sa cape de laine. La chair me cuit à l'idée qu'il est interdit aux nôtres d'exercer le métier de matrone au profit de ces ânes à qui tout est permis !

-Il suffit, s'emporta Isaïe. Cesse de braire et va. Tu sais qu'il me fâche de t'entendre penser tout haut.

-Et moi, je vous le dis de ce pas, ces sorcières sont *malonestes* ! Elles tueront nos enfants, avec ou sans ordre ! Ah ! Combien je regrette Renaude !

-Mémoire de lièvre que tu as ! Renaude à ce jour n'y voit goutte ! dit-il en la poussant vers la porte.

-Léone ? lança-t-elle. -Léone est partie. Sous quels cieux la pauvre enfant se trouve-t-elle ! regrettait Isaïe.

Monette revint donc suivie d'une sage-femme fraîchement installée au bourg qui, loin de s'empresser, déclara qu'un troisième enfant se devait de naître tout seul. Prenant ses aises près du feu, elle se contenta d'attendre ...

-La payerez-vous pour faire le *pot à deux anses* ? s'enquit la servante, les mains sur les hanches pour imiter la jeune femme. Voilà une personne dont je me passerais bien et qui de plus ne sert à rien.

Halix perdit plusieurs fois connaissance, les douleurs très espacées l'affaiblissaient.

-Dieu envoie souvent pareil châtiment à ceux qui se détournent de Lui, dit l'accoucheuse. L'enfant est peut-être mort.

Exaspéré, Isaïe la poussa dehors tandis qu'avec ferveur la maisonnée se mettait à prier. Enfin, le lendemain, Halix sentant les eaux se répandre sous elle, trouva la force de leur dire : » Je crois qu'il vient » Son cri ne put traverser l'épaisseur du plancher. L'effort qu'elle fit pour sortir de sa couche se trouva vain, déjà l'enfant glissait hors d'elle, petit être blême, long et silencieux. Monette s'en empara. Sous la friction vigoureuse de ses doigts, le corps perdit sa teinte de cire, les bras maigres battirent l'air, tandis que les mains minuscules cherchaient désespérément un repaire où s'accrocher. De la bouche trop grande sortit un cri perçant alors que les paupières encore lourdes d'obscurité refusaient de s'ouvrir. -Seigneur une drôlette ! Dame, le Seigneur nous envoie une drôlette en ces temps de misère, gémit la servante. Lasse à en mourir, Halix avait fermé les yeux. « Une fille. Un tourment de plus, » pensa-t-elle. Mais déjà montait de l'escalier le bruit de pas pressés... A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 17

-Couvrez-moi vite cette hérétique que j'en fasse une catholique sur-le-champ, dit la sage-femme dont m'irruption jeta le froid dans la chambre.

-Douce France, s'interposa Monette, sans même lui laisser le temps d'y voir ? Vous allez vite en besogne !

-Si vous voulez qu'elle vive, il faut la baptiser.

-Et comment la nommerons-nous cette blanche colombe ?

-Tu viens de le dire, dit la mère. Nous l'appellerons Françon.

VIII

Et l'enfant poussait gentiment sans donner nulle peine. Dame Bertrande, commise *remueuse*, la *dodinait* au refrain de ses psaumes, de sorte que les grands yeux bleus ne pleurèrent guère, dormant le plus clair du temps.

-Tout le portrait de sa mère, rapportait Monette, un jour de visite au château, mais plus fragile qu'une rose, et Maître Vinhes qui s'en est *embéguiné* ! Aussi vrai que vous me voyez près de vous ! Qui m'eut dit que c'était Dieu possible ? Il en est amoureux plus qu'un coquin de sa besace. Il n'a d'yeux que pour elle !

-L'avez-vous baptisée ? demanda Dame Sirmonde.

-Hélas, le jour même. Oh ! j'ai craint qu'elle n'en périsse entre les mains de ces impies. Mais elle est plus solide qu'il n'y paraît.

-Et la mère ? questionna Anne regrettant d'être loin des siens...

-*Alangourie* que c'est peine à voir, rétorquait la servante. Avec des yeux qui lui mangent le visage et vous déchirent le cœur. Il lui faudrait prendre médecine, mais elle s'y refuse et garde le lit. Maître Vinhes a fait appeler une nourrice car la *petiote* manquait de lait.

-Catholique ?

Monette affichait une moue dédaigneuse : « Mais qui sait faire oublier sa religion par une grande discrétion et, il faut le reconnaître, peu de zèle pour la messe ».

Un jour, Isaïe ayant surpris ses fils jurant la main levée au ciel, à la façon de ceux de la « *Religion Prétendue Réformée* », il en ressentit une forte contrariété. Interrogée, sa femme ne trouva nulle explication. Il fit appeler Monette. Celle-ci, ulcérée d'être ainsi questionnée, sérieuse comme nonne en carême, pour toute réponse, se drapa dans un silence lourd de rancœur... Enfin Pierre, fortement menacé du fouet, avoua tout à plat : « Ils 'agissait d'un jeu. Le jeu du Chevalier ! » Malgré leurs larmes, l'intervention de Bertrande, celle d'Halix, Isaïe se montra intraitable. Les visites au château furent interdites aux enfants.

Sourd aux lamentations de Monette, le tailleur dut aussi renvoyer « la Dumas », la plus âgée des ouvrières. Sans son insistance l'affaire eut été réglée promptement. Non pas que le travail de la finisseuse l'eût moins satisfait, mais parce que cette huguenote bon teint, convertir de force, non contente de courir les assemblées, s'en ventait ouvertement. En sa qualité de « parjure », désertant l'église, refusant de payer les amendes qui lui étaient infligées, elle encourait les pires dangers. A sa grande colère, Maître Vinhes ne l'avait-il surpris relatant, aux petits garçons fascinés, ses longues marches nocturnes à travers monts et rivières pour entendre les prédicants de passage ?

-Père, faites-vous fi des tremblements des inspirés ? demandait Pierre, le corps agité de soubresauts comme il l'avait vu faire à la vieille femme.

-Et cette Isabeau Vincent qui peut réciter les yeux clos et en bon français des passages de l'Écriture Sainte ? s'étonnait Jehan-Hercule. Savez-vous père, qu'elle en perd la *souvenance* une fois la prophétie achevée ?

-Batelleries ! coupait Isaïe, se voulant sévère. Mon sang bouillonne à ces idées ! Je ne veux plus en entendre parler !

-Et le Gabriel d'Astier ? Ce convulsionnaire qui donne du nez en terre pour annoncer que le temps du repentir est venu ! insistait l'aîné. Cela ne vous étonne point ?

- Si c'est pas des preuves que l'Éternel est des leurs ! renchérissait Monette, les joues rouges de colère..

-L'Éternel est près de ceux qui l'invoquent, répondait Maître Vinhes. Nul n'est besoin de telles farces !

Monette ne s'avouait pas vaincue. – Ignorez-vous que le fils de cette pauvre Dumas est passé ? reprenait-elle. Qu'aura-t-elle pour vire ainsi *désoccupée* ?

-Il est grand temps de s'en soucier, rétorquait Isaïe, maintenant qu'il est pris et pendu ! Ne penses-tu pas qu'elle eut mieux fait de le surveiller son drôlet que de lui tourner l'esprit avec ces sornettes de prophéties ? Monette se taisait. Ne vois-tu pas que vous abondez en folie ? s'emportait-il à bout de patience. N'est-il grand temps d'arrêter cette guerre qui nous déchire à belles ongles ? Ceux de la cour ont abjuré, il serait à propos de faire comme eux ! Pensez ce que bon vous semble mais, au nome de l'Eternel, faites ce que l'on vous dit !

-Sera-t-elle réduite à se nourrir d'herbes ? s'entêtait la servante aussi rouge que la crête d'un coq.

-Peu *m'en chaud* ! Il se trouvera bien quelque *avaricieux* pour lui faire *raccourter* son pourpoint. Je ne puis la garder près de nous !

Sous le regard suppliant d'Halix, il se radoucit, lui fit un clin d'œil complice avant d'annoncer : Tu lui porteras sa *provende* sans être vue. De nuit de préférence et sans *piper mot* !

-Et son ouvrage ? Isaïe avait la réponse : Pour l'heure l'Estienne n'est plus un apprenti, il pourra s'en charger. Monette n'aimait pas le jeune homme. –La belle ouvrage en vérité, cela sera fait à la monde ! Il la traita alors de *porte guignon*, mais comme toujours, elle eut le dernier mot. – Et il va nous devenir aussi effronté qu'un page de cour ! Vous savez fort bien qu'il a *l'esprit aigu comme une boule* !

A vrai dire, les affaires n'étaient plus aussi florissantes. Faire travailler un huguenot, même converti, par ces temps de répression était des plus risqués. Récemment installés au bourg, deux nouveaux couturiers catholiques, concurrençaient l'atelier. Et, toujours friande de nouveauté, une partie de la clientèle s'était pressée à leur porte, dans l'espoir d'y trouver meilleure façon à moindre prix. Dans la misère, certains gentilshommes se voulaient pourtant vêtus d'élégant pourpoint de soie rebrodée, sans posséder le premier écu d'une vêtue de drap. D'autres désiraient des rubans, rêvaient de rabat de dentelles, oubliant ainsi qu'ils étaient perdus au fond de leur pauvre province.

-Nobles des Cévennes, trois dans un œuf ! ironisait parfois la servante à la grande joie des garçons. Comptant sur ses doigts, elle énumérait : « Monsieur du blanc. Monsieur du jaune et ?...et ? » « Monsieur de la coquille ! » répondaient les garçons.

S'efforçant de satisfaire les plus fidèles, Isaïe, pour l'achat de beaux velours, qu'il tenait des drapiers de Nîmes ou de point de France, qu'il recevait d'Alençon, vendait son bien ou empruntait selon les cas. C'était une évidence, l'émigration huguenote avait drainé hors de France non seulement une main-d'oeuvre importante mais encore des capitaux considérables.

-Les meilleurs sont partis, emportant leur bien, déplorait Monette. A cette heure nous pourrions être loin d'ici. Ah ! Que ne l'avons-nous fait !

A cette ponction douloureuse, s'ajoutaient les guerres du Roi. Le tout engendrait une redoutable crise économique. Baisse des prix, valorisation des créances, étranglaient les débiteurs de plus en plus insolvable. Emprunter pour survivre était devenu chose si courante que les notaires notaient plus de dettes que de remboursements.

Enfin, pour ruiner leurs maigres espérances, cette année-là, brûlant les récoltes sur pied, la sécheresse ouvrit de larges crevasses dans les champs. La rivière n'était plus qu'un mince ruisseau sage, bordé d'herbes jaunies, que l'on sautait d'un pied. Peu à peu, les sources se firent muettes, les puits de plus en plus profonds. De toutes parts, le pays hurlait sa soif et même lorsque les collines étageaient leurs degrés de nuit apaisante, alors que la lune s'appliquait à nacrer leurs sommets d'un œil rond, l'air était toujours aussi chaud. Bertrande s'essoufflait beaucoup : « L'air me manque », dit-elle un soir à Halix. « Ouvre la fenêtre je te prie... J'étouffe... » Mère, elle est ouverte, répondit sa bru un peu surprise. La vieille femme s'approcha, espérant attraper une bolée de cet air devenu si rare à sa poitrine oppressée. « -Il fait si chaud...Seigneur ! » Sur ces paroles, le plancher la reçut en grand fracas. Les frictions s'avérèrent inefficaces, le vinaigre ne parvint pas à la ranimer. « Son âme enfin libérée est à la porte du ciel, » dit Halix aux enfants. La maisonnée très affectée pleura beaucoup cette femme dont la douce humeur n'avait jamais contrarié personne. Halix partagea la peine profonde d'Isaïe et sa consternation apprenant que le cimetière lui était refusé. à suivre.....

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 18

-Ne sommes-nous catholiques ? questionna-t-elle en pleurs. Aurions-nous abjuré pour rien ?

-Nouveaux convertis, rectifia Isaïe désabusé.

Il la serrait contre lui, berçant leur chagrin confondu. Lui pleurait cette infime portion d'enfance que la mère détient au fond de son regard et distribue, comme une récompense, au hasard de sa mémoire... Elle s'inquiétait de la précarité de leur existence et de cette peur grandissante qui la torturait comme un mal, chaque jour plus lourd à supporter...

-Ne cessera-t-on de nous persécuter... geignait Monette.

Isaïe se reprit. « Calmez-vous, nous la garderons près de nous, décida-t-il dans un soupir. Je vais faire creuser une tombe, en bas dans le pré, sous le mûrier où elle aimait se reposer ».

Sur les sommets de Verfeuil, malgré la douce présence d'Anne, Dame Sirmonde isolée se consumait à petit feu. De Genève ou de Rotterdam lui parvenaient quelques laconiques billets de son fils, extirpés du double fond d'un sac d'un portefaix épuisé, qu'elle abreuvait de questions. Et dans sa joie volubile de vieille femme solitaire où l'éclat de l'absent ne cessait de croître, elle oubliait l'heure tardive, soliloquant face à l'homme endormi, lassé de ces routes poudreuses sur lesquelles il passait sa vie.

Hercule, qu'environnait de silence une profonde surdité, alors qu'il chassait, surprit quelques marauds braconnant sur ses terres. L'Ancien n'eut en rien décrié le fait. La disette régnait partout et le gibier était un don de l'Eternel à ses pauvres enfants. Non, ce qui échauffa son humeur fut de reconnaître l'un d'eux comme authentique calotin. -Ah ! Le satané dévot ! criait-il. Dénonciateur d'assemblées ! Vilaine créature que je voue au diable !

-Chevalier qu'avez-vous fait ? Conte-moi vite cette histoire, implora Dame Sirmonde que l'affaire intriguait.

La chose était fort simple. Brusquement saisi de fureur, il l'avait tiré aussi promptement qu'il l'eût fait de perdreaux.

-Un bigot en moins voilà tout ! Les autres sont au diable, s'ils courent encore !

L'histoire fit grand bruit. Grossissant de ragots en potins, elle aboutit chez le prévôt du présidial de Nîmes qui ouvrit une enquête.

Les deux survivants, condamnés par défaut à mille livres d'amende, prétendirent avoir été attaqués, molestés et navrés par divers coups de couteaux alors qu'ils traversaient Vanmalle. En réponse, ils portèrent plainte devant les officiers ordinaires de leur Seigneur et marquis. L'événement prit de l'ampleur, échauffa les esprits. Il s'ensuivit une expédition punitive au château.

Une dizaine d'hommes se présentèrent à la tombée du jour, au pied de l'imposante muraille. A la vue de leur mine résolue, Suzon hurla sa peur. Aidée de l'escopette d'Hylpide, l'arquebuse du chevalier débanda les attaquants.

-Trois teigneux et un pelé, relata Hercule que cette attaque soudaine rajeunissait.

-Et qu'en est-il de Barthélémy ? demande Anne fort ennuyée de l'état du blessé...

Ce jour-là, le père d'Halix venu faire visite, alors qu'il remplissait les bassinets de poudre, y laissa une jambe. On fit appeler un très vieux barbier huguenot qui, après avoir nettoyé les plaies à l'esprit de vin, fit force pansements sans parvenir à arrêter l'hémorragie. Le vieil homme après avoir donné un peu d'opium au mourant pour alléger son *pâtiment*, s'en était retourné dans la grotte qui lui servait de gîte, cheminant de nuit comme il était venu, pour ne pas être vu.

-Le voilà guéri de tous ses mots, gémit Marguerite au su de la triste nouvelle. Qu'il repose en paix. Plaise à Dieu que je le rejoigne sous peu.

Depuis le mariage de ses sœurs cadettes, Halix avait deviné que sa mère désirait s'installer au Fauquet. Non qu'elle l'eût ouvertement exprimé, mais à chaque visite, la vieille femme se plaignait de la solitude, déplorait la mort de ses voisines ou le départ de ses amies reçues chez leurs enfants. Chasse peu à peu se vidait de ses âmes. Anne réfugiée à Vanmalle, Bertrande auprès du Seigneur, Isaïe accepta Marguerite sous son toit.

Profondément affaiblie par son veuvage, la tête de la vieille huguenote chavirait parfois et, ne se souvenant plus qu'elle avait abjuré, Marguerite chantait durant la messe, les psaumes de David. Une fois de plus Isaïe se trouva bien embarrassé lorsque la voix fluette se fit entendre à l'église au beau milieu d'un sermon. La faire taire, la ramener de force près de l'âtre, sous les regards réprobateurs, ne fut pas chose aisée. Seule Monette, riant sous cape et l'air apparemment contrit, y parvint. L'amende payée sur-le-champ étouffa l'affaire.

-Que de mercis je te dois, dit Halix à Monette. Dieu seul sait ce qu'on pourrait inventer pour nous nuire.

-Ce n'est pas chose facile que de la raisonner, riait Monette. Sa tête est remplie de courants d'air ! Autant parler à un sourd !

A l'école, les enfants Vinhes eurent à subir quelques vexations, après quoi les tracasseries quotidiennes estompèrent cette rébellion de l'hérésie et l'épisode tomba dans l'oubli.

Ce qui aggrava davantage la situation précaire des Nouveaux Convertis, fut l'arrivée au bourg d'un nouveau prêtre. L'ancien acceptait les fausses excuses

pour éviter la communion, contre quelques rémunérations, fermait les yeux sur de nombreux baptêmes pas tout à fait catholiques... A ce curailon fraîchement tonsuré il n'en fallait pas conter. Il apparut rapidement que rien ne le mettait plus en joie qu'un prétendu hérétique menacé du bûcher, qu'une enfant arrachée aux siens et confiée à un couvent, qu'un jeune garçon promis aux galères. « Un même roi, une même loi, une même foi » hurlait-il du haut de sa chaire, chaque dimanche en direction de Nouveaux Convertis qui n'étaient pas à ses yeux sévères des foudres de la religion.

-N'est-ce pas étrange, s'interrogeait Monette, parlant tout haut, que Dieu se détourne de nous ? Qu'avons-nous fait pour lui déplaire ?

-A vrai dire, Dieu a bien d'autres soucis. Laisse-là tes griefs et pense à le remercier de t'avoir donné la vie, répondait Isaïe

-Triste vie que je n'ai pas demandée.

-Plonge-toi dans le repentir, conseillait-il, heureux de la taquiner.

-Que je me repente ! s'exclamait-elle, effarée. Mais de quoi ? De le prier chaque jour ?

-Cherche, tu trouveras.

Elle plissait un front soucieux. -Le nouveau curé exigera que tu dises tout en confession. Pour le satisfaire couvre-toi de péchés. Avoue les plus terribles...Je vois là bonne façon de lui plaire et d'obtenir son pardon.

Face à sa mine déconfite, il riait sans retenue, satisfait de la laisser coite. Quand son étonnement fit place à la colère, les deux bras écartés, coupant sa retraite pour jouir de sa farce, il insista :-Avoue, avoue Monette et tu seras pardonnée !

Et pendant qu'un hiver rigoureux s'annonçait pour les âmes, il se disait aussi que la disette frapperait les estomacs des deux camps. Au Fauquet on s'inquiéta de la cave et du grenier vides. Malgré ses seize heures de travail journalier, Isaïe, dans l'impossibilité de rembourser ses dettes, en contracterait de nouvelles.

-Que nous sert-il de satisfaire nos clients, de livrer commandes si elles ne nous sont pas payées ? s'interrogeait Halix en tirant l'aiguille.

-Triste temps quand un homme est chargé d'argent comme un crapaud de plumes, se lamentait Monette. S'adressant à son maître : « Si j'étais vous, je ne donnerais l'ouvrage que contre monnaie sonnante ! »

-Je pourrais prendre de l'ouvrage chez nos concurrents, suggéra un soir le tailleur. Leur incapacité est notoire. Certains de nos anciens clients s'en plaignent mais n'osent revenir chez nous.

-Vous semble-t-il que cela soit possible ? -Je le pense fort. Ils sont fils de famille, solidement nantis et ne voudraient pour rien au monde fermer

boutique. Leur honneur serait sauf et je vois là avantageuse façon de remplir notre bourse.

-Sans doute, acquiesça-t-elle. C'est en quoi je l'entends.

IX

Depuis quelques temps couraient d'étranges rumeurs sur les chemins. Les *jaseries* allaient bon train. Il se disait à demi-mots que Maître Brisson, après s'être fait consacrer en Hollande, troquant sa robe d'avocat contre celle de pasteur, s'en revenait en France.

-J'en suis bien aise, sourit Anthoine au su de la nouvelle. Et de qui le tiens-tu ?

Rose de plaisir, Halix poursuivait.

-Si Maître Brisson revient, Jehan sera du voyage. Il ne peut en être autrement. L'onde bleue de ses prunelles eut un éclair de joie. Le revoir serait un grand plaisir ! Souviens-toi Anthoine, combien la vie était douce alors ! Pas d'interdits, pas de bigots à nos trousses !

Bien vite la raison lui revint. Jehan chercherait-il à la revoir ? N'était-il guéri d'elle depuis longtemps ? Elle interrogea le petit miroir de poche qui ne la quittait jamais. La vue du pâle visage amaigri qu'il lui renvoya sans aucune bienveillance, la persuade qu'Halix n'existait plus. Enfuis, les rires insouciantes et les promesses folles... Pourtant revenait par bouffées chaudes, la jeune fille obstinée d'autrefois. La démarche dansante, sautant les cailloux des chemins, elle était la bergère au troupeau indocile. La coquette au jupon délavé chantant parmi les bruyères. La fébrile au bras de son amour...

-M'amie, s'étonna-t-il, non sans un peu de jalousie, te voilà bien joyeuse ! Je te pensais guérie, comblée par l'amour d'Isaïe..

Elle soupira ignorant la question, tout à ses souvenirs qui déferlaient en vagues douces, quand le quotidien, une fois de plus, la renvoya à ses tourments.

-Mes enfants ne connaîtront jamais ce bonheur, soupira-t-elle. Ces temps sont bien trop rudes. Pauvres innocents livrés à leur confession, à leur école.

Anthoine ne souriait plus. L'envie de fuir l'oppression journalière le tenaillait. Seule la peur de l'inconnu lui faisait remettre son projet. L'arrivée de Jehan était une occasion à saisir. Si son ami acceptait, il le suivrait.

-Combien qu'il m'en coûte de vous quitter, je dois t'avouer que je songe à le faire.

Elle leva sur lui ses grands yeux et tout l'étonnement mêlé de tristesse qu'il put y lire lui prouva combien elle l'aimait.

-Quoi dit-elle. Y songes-tu vraiment ou me sers-tu encore une de tes mauvaises farces ? Il retrouvait sa mine boudeuse d'adolescent. Ses cheveux de paille sèche cachaient son regard. A suivre.....

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 19

-Vois-tu, je ne peux continuer à vivre ainsi. Bientôt il nous sera reproché de respirer. Il s'enflammait : « J'ai soif de liberté. J'ai besoin de révolte. Je ne pourrai plus longtemps *manger des patenôtres et chier des ave !* » Après un court silence, il poursuivit : « Je ne suis pas comme Isaïe. »

-Je n'ai point le cœur à disputer, dit-elle, mais sache qu'Isaïe souffre aussi ; Il serait bien loin aujourd'hui, s'il n'était chargé de famille.

Anthoine ricanait : « Il croit sincèrement en des jours meilleurs. Puissent-ils arriver ces jours bénis ! Hélas ma chère, ceux qui promettent sont larges de bouche et étroits de ceinture. A vrai dire, tous ces mangeurs de crucifix nous mettent à genoux et je ne partage pas l'opinion d'Isaïe. »

Ecrasée qu'elle était par la nouvelle, elle se voulut néanmoins taquine : - Pourrais-tu me nier que ton départ n'est point lié à quelque belle dame ?

Il quitta son air triste et ses aigres pensées : « -Ma belle dame est là, dit-il simplement. Dieu sait à quel point je l'aime et n'ai jamais pu l'aimer autrement que de loin. »

Décontenancée par cet aveu soudain, elle sourit avec ce regard tendre semblable à celui dont elle apaisait ses enfants. Il était si touchant et sa ferveur à son égard si grande, qu'elle ne pouvait lui en vouloir longtemps. -Anthoine, tu es le frère que je n'ai pas eu. L'ami le plus cher que le ciel m'ait donné...

-Alors, nous dirons que je sais tout cela Halix, mais qu'il m'est de plus en plus difficile de m'en contenter. Sa voix se fit dure : Loin de vous, je pourrai vivre sans souffrir de votre bonheur chaque jour.

Il s'était approché si près de son visage que son souffle la brûlait. Elle rougit jusqu'aux cheveux. Brusquement il la serra dans ses bras et l'embrassa à pleine bouche comme il rêvait de le faire depuis toujours. Elle se débattit, tout d'abord furieuse, tenta de le repousser à deux mains. Prisonnière qu'elle était de sa poigne solide, ses efforts s'amollirent, elle s'abandonna.

-Anthoine, non ! Anthoine, il ne faut pas, dit-elle entre deux baisers. Il desserra son étreinte, la laissant se reculer, rouge de confusion. Troublée de cette soudaine montée de désirs dont elle était la cause, elle essuya ses lèvres d'un

revers de main, selon son habitude, redressa son bonnet d'où s'échappaient déjà quelques mèches rebelles.

-Aurais-tu perdu l'esprit ! le gronda-t-elle.

-Est-ce perdre l'esprit que de t'aimer ?

-Mais je suis mariée à Isaïe.

-Isaïe ! ricana-t-il avec un haussement d'épaule. Mon frère semble l'oublier bien souvent !

Les yeux de la jeune femme eurent un éclair de colère, leur habituelle douceur d'eau claire eut la fureur de l'océan. Toutes griffes dehors, elle se précipita sur lui, l'atteignant au visage. « Je ne te permets pas de.. . »

C'est à cet instant qu'Isaïe fit son entrée : Que se passe-t-il donc céans ? questionna-t-il. Vous voici revenus des enfants prêts à vous mordre pour une broutille ? Vos cris traversent les murs et intriguent la maisonnée.

Halix affichait une lippe amère. Ecourtant la discussion d'un geste de la main, sans regarder son mari, elle affirma : « Rien qui ne vous concerne, nous discussions de religion. Et votre frère a parfois des idées si surprenantes qu'il me fait sortir de mes gonds ! » Elle prit une longue aspiration pour calmer ce désordre intérieur qu'elle craignait de laisser paraître et asséna d'un trait : « Pour tout vous dire, il songe à nous quitter ! »

Isaïe se tourna vers son frère, celui-ci sans répondre, se dirigea vers la porte. Il s'arrêta net pour lancer en direction d'Halix : « Nous en reparlerons ! »

Perplexe, Isaïe contempla son épouse, nota la coiffe dérangée, la respiration courte... « S'il désire partir, dit-il, nous ne pourrons l'en empêcher. Et je te trouve ma chère, bien en émoi au su de cette décision. »

-Le laisserez-vous courir les chemins ? s'emporta Halix, dont le cœur se serrait à la pensée de la séparation. Risquer sa vie ? Vous savez bien que nous ne le reverrons plus !

Ses yeux s'étaient remplis de larmes. Isaïe la berça contre lui, caressa la joue veloutée qu'il aimait. Ce contact le transporta d'aise. Il retrouvait sa femme enfant dans ce chagrin aussi soudain qu'incontrôlé. Cette petite personne, qu'il

pensait pourtant tout à lui, éprouvait, lui sembla-t-il, un penchant trop poussé pour son frère. Cette idée l’amusa, sans l’inquiéter vraiment. Pourtant se dit-il, si Antoine décide de partir, qu’il le fasse. Autant tenir ce jeune loup loin de ma bergerie. « Si telle est la volonté divine, dit-il, il nous quittera, m’amie. Mais je t’en prie, cesse de te torturer pour ce jeune étourneau. »

-Oubliez-vous les galères, la roue, le gibet ?

-Qui parle de galères ? si ce n’est toi ! Il prit un temps pour rejeter cette éventualité. –Que diable, on revient des galères !

Halix un peu honteuse, essuyait ses yeux.

-Quant à la roue, au gibet, plaise à Dieu qu’il n’y tâte ! A présent, il souriait.

-Oh ! Isaïe, je ne veux point le voir partir !

-Ma chère, tout ne peut plier à ta volonté et si mon frère désire voler de ses propres ailes rien ne pourra le retenir. Cesse là ces enfantillages ! Nous avons bien d’autres chats à fouetter, dit-il l’abandonnant à son chagrin. Il fit quelques pas, se retourna : « Si j’en crois mes yeux, ta coiffe est de guingois ! » Voyant sa gêne, il se radoucit, revint sur ses pas, enserra sa taille fine des deux mains. « J’ai ouï dire par une dame connue de nous deux, que tu aimais les hommes grands et bruns, dit-il, coulant son regard le plus tendre dans celui d’Halix qui sentit fondre en elle toute résistance. Son nouveau parfum l’enivrait. « Isaïe, pas ici, implora-t-elle. » Il la lâcha à regret, non sans tirer sur son bonnet pour regarder les boucles sombres danser sur ses épaules. « Je ne dirai jamais assez combien tu es belles, murmura-t-il. Elle laissait faire. –Isaïe, dit-elle entre deux baisers, Antoine me rapportait tantôt que vous m’oubliez parfois.

Il écrasait sa bouche de ses lèvres douces. « Antoine est jaloux m’amie. C’était folie que de le laisser vivre auprès de nous. Et après ce que j’ai vu, il serait sage qu’il s’en aille.

-Lui pardonnez-vous ?

-Je ne peux lui en vouloir. Vois-tu Halix, mon frère est un être vulnérable, toujours attiré par ce qu’il n’a pas. Il est des hommes ainsi, talonnés par l’attrait d’une idée ou d’un bien dont ils sont dépourvus. Et plus l’idée est folle, plus leur convoitise est grande. Isaïe comme pour lui-même poursuivait : Il a hérité

de notre père cet engouement pour les idées nouvelles, cet attrait pour la nouveauté...

-Mais vous ? Isaïe s'abandonnait, livrant à sa femme ce qu'il avait toujours tenu secret. « Dès mon plus jeune âge, j'ai dû me méfier des élans, regretta-t-il. Il fallait surveiller la bonne marche de l'atelier, préserver ma mère, nos biens, durant que mon père, par monts et par vaux, poursuivait quelque rêve. » « Quand le père se refuse à vieillir, le fils très tôt a les cheveux blancs » disait souvent ma mère.

-Oh ! Isaïe soupirait Halix, sincèrement peinée. J'ignorais cela.

-C'était un homme vif, toujours prompt à dégainer.

-Dame Bertrande ne parlait jamais de son époux.

-Le sujet était trop brûlant. Nous l'évoquions à demi-mots, dit-il, loin de l'écoute d'Anthoine. Depuis sa mort nous avons résolu de n'en plus parler.

-Anthoine sait-il ?

-Ma mère redoutait de la blesser. Selon sa volonté Anthoine ignore tout de sa conduite et de sa mort. -Sa mort ? interrogea Halix.

Isaïe se troubla, conscient d'en dire trop. « Il eut une dernière rixe qui se termina au poignard, dit-il à regret. J'ignore la raison mais soupçonne une dette de jeu. » Elle le contemplait, emprisonnant son beau visage de ses mains. « Oh Isaïe, combien votre cœur doit saigner, et combien je suis touchée par ces confidences. »

Il s'était ressaisi. « Je ne suis nullement à plaindre ! Le ciel m'a généreusement doté d'une grande fortune ! » Et face à l'interrogation des grands yeux bleus, il s'expliqua : « J'ai l'épouse la plus merveilleuse que l'on puisse souhaiter. »

A travers les carreaux colorés de la fenêtre, le soleil poudrait d'or les cheveux d'Alix. Elle était comme une fleur promise à son jardin. Dehors les roses attendaient sa visite. Les grands rosiers qu'Isaïe lui avait confiés, semblaient l'avoir adoptée depuis la mort de Bertrande. A suivre.....

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 20

X

Il y eut des retrouvailles gênées. Dame Sirmonde dont la vue baissait, ne reconnut pas tout d'abord l'homme grand et maigre qui lui baisait la main. Son cœur se serra. Etait-ce là l'élégant poète enfant qu'elle avait regardé partir douze ans auparavant ? L'étrangeté de son regard de loup, où nulle perle de douceur ne dansait plus, la laissa incrédule.

Jehan navré constata les longues mèches grises échappées du bonnet froissé, la tenue négligée. Il avait en mémoire un visage rond, des yeux rêveurs, une bouche gourmande toujours prête à sourire et de grands éclats de voix. Il découvrait la pâleur des joues mollement affaissées, entraînant dans leur lassitude deux rides verticales perdues dans les replis du cou, un regard éteint, une voix étrangement sourde. Fallait-il que le temps usât ainsi ceux que l'on aime ?

Après un repas frugal, le feu les réchauffa, crépitant haut dans l'ample cheminée où Hercule s'était réfugié et sans mot dire semblait sous l'emprise de la danse des flammes.

-Il faut, dit Brisson *au bas bout de la table*, que l'Etat périsse ou que la liberté du culte soit rétablie. C'était un homme dont le visage respirait la bonté.

- Le pouvoir, s'il est dans l'erreur, est certain d'être dans le vrai. Le Roi s'entête dans sa bigoterie. Il ne cédera pas.

-Mère, vous me donnez de l'étonnement. Ne sommes-nous huguenots depuis cinq générations ?

-Hélas, soupira Dame Sirmonde. Sans nul doute l'ultime, mon fils.

-Est-ce pourtant un si grand mal que de croire en l'Esprit dans le dépouillement ? Lequel vaut mieux, croyez-vous, prier dans le faste insolent des églises ou dans le recueillement de la solitude ?

Alors Brisson récita ce qu'il pensait depuis toujours.

-Les chefs catholiques se cachent derrière seize cents ans de foi maligne et corrompue et c'est nous qui sommes traités d'hérétiques ! Nous ne faisons pourtant rien d'autre que de nous attacher aux purs et solides fondements du Christianisme ! La foi réformée est conformes aux Evangiles. Il posa sa main sur la poche de sa veste : J'ai ici le brouillon d'une lettre que j'ai adressée au Roi. Je l'ai fait remettre au Bureau du courrier de Nîmes.

-Et que lui dites-vous ?

-Ce que tout homme sage se doit de penser. A vrai dire, je demande à sa Majesté, si nous n'avons souhaité que la paix se fît, avec les nations étrangères, qu'afin qu'Elle se tournât contre ses propres sujets. Je lui rappelle que Dieu est jaloux de la vérité et de la gloire. Il se déclare le protecteur des innocents. Le sang de ses fidèles et de ses serviteurs est précieux à ses yeux. Il les vengera d'une manière terrible !

-Hélas, je doute fort que cette lettre lui parvienne, dit Dame Sirmonde. Mais, vous êtes dans le vrai. La paix revenue, le Roi s'acharne davantage sur son peuple. Méritons-nous d'être exterminés parce que nous ne cherchons notre salut qu'en Dieu ?

-Ce grand Dieu puisse éclairer notre Roi ! intervint Hercule.

-Pour l'instant il n'y voit goutte, regretta Dame Sirmonde.

Elle fixait les hautes flammes, cherchait les mots les plus justes pour expliquer ce qu'elle tournait et retournait dans son esprit au plus profond de sa solitude. –Celui qui dit qu'il est dans la lumière et qui hait ses frères, est dans les ténèbres, disait justement Saint-Jean.

-Il nous est interdit d'en vouloir aux plus pauvres d'entre nous. Il nous faut comprendre que les aumônes et les distributions de blé qui leur sont faites, apportent une grande confusion dans leur esprit, poursuivit Hercule.

-Ils ne savent plus où trouver la paix !

-Nos frères sont parfois haïssables, Mère, vous en conviendrez.

-Chaque vin a la lie, mon fils ! Lorsque les siens sont en danger, le plus doux des hommes se veut impitoyable. Tous les jours d'horribles actes sont commis par les deux camps et me saisissent le coeur. Et bien pire encore, tout cela se fait au nom de Dieu ! Elle prit une large aspiration avant de poursuivre : Tant d'intérêts sont en jeu...Elle porta son regard vers Hercule, espérant une réaction : Ceux de notre religion furent très puissants autrefois, et de là viennent nos maux.

-Ces temps-là sont révolus, dit Brisson. Mais il est de fait que les hommes se détestent et qu'il est aisé de les dresser les uns contre les autres. La plus sûre méthode est d'occulter pouvoir et intérêts et de les remplacer, au nom de la morale, par dogmes et religions. La religion est un prétexte idéal, certes il n'est pas nouveau mais il a fait ses preuves.

-Il nous faut donc nous méfier des excès et mesurer certains des nôtres que la colère aveugle.

-Juste colère, Mère, accordez-leur.

-Si fait, approuva Dame Sirmonde, et je le déplore profondément. Mais comment arrêter ces massacres ? Les crimes commis par les fanatiques sont souvent la vengeance d'autres crimes et cruautés. Sur terre, nul ne détient l'apanage de la bonté, ni celui de la vérité.

-Et c'est, à vrai dire, une vieille habitude que chacun a de s'en croire pourvu, dit Hercule.

Elle acquiesça du chef. – Voyez...Suzon... Elle vous dirait, en toute bonne foi, qu'elle est dans le vrai.. Au bourg, quantité de sots affirmeraient le contraire...

Elle eut un geste démontrant son impuissance. Depuis longtemps, Dieu me garde de la juger, je la laisse courir les assemblées. Ah ! Si cela apaisait son âme ! Mais rien n'est plus faux ! s'emportait-elle, reprenant de la voix. Au nom de la vertu, je l'entends sans cesse corner à mes oreilles son envie grandissante de trancher du papiste et du dénonciateur !

-Il nous reste à espérer en des hommes meilleurs, aptes à se comprendre. Et, sinon à s'aimer, tout au moins à se souffrir, dit Brisson. Je soutiens que c'est le divin Esprit qui nous donne l'intelligence, qui nous régénère et nous procure, de jour en jour la volonté de faire le bien, la force de le pratiquer. N'est-ce pas là le pur Evangile de Dieu ? N'êtes-vous point de cet avis Madame ? demanda Brisson.

-Hélas, ces pauvres hommes n'ont qu'un seul exemple, celui d'en haut ! regrettait Hercule.

-Triste exemple en vérité. Tantôt le Roi suit Louvois et approuve les dragonnades qui s'acharnent sur nous, tantôt il penche vers l'indulgence.

-Alors les malheureux reprennent courage pour pâtir davantage, souligna Brisson. Horrible guerre que celle où la violence opprime au nom de la vérité.

-Me direz-vous, Maître où se trouve la vérité ?

-Assurément pas chez tous ces malheureux enfants qui prophétisent et dont on remplit les prisons, murmura Jehan.

-Ces malheureux que vous citez, mon fils, colportent le mal dans les Cévennes au nom de l'Apocalypse, se croyant saisis par l'Esprit.

-Je ne puis cacher mon étonnement, dit Brisson. Des êtres incultes qui prophétisent ! N'y a-t-il là quelque miracle ?

-La faim les tenaille tant, qu'ils en délirent. Le voilà le miracle ! dit-elle.

-Ah ! les misérables, soupira l'avocat. Je déteste cette souffrance. Maître Brisson se tut pour, semblait-il, refouler les horribles visions se déroulant sous ses yeux. – Avez-vous lu les écrits d'un certain Spinoza ? demanda-t-il à Dame Sirmonde, changeant de sujet.

-J'ai vu là un noble raisonnement !

-Mère les Calvinistes se sont déchaînés contre lui ! Ils l'ont accusé de ruiner la piété religieuse et même l'Etat. La Bible ne serait, à ses dires, qu'une œuvre d'imagination pour un peuple fruste et pauvre de pensée !

Un malicieux sourire illumina le vieux visage. En un éclair, Jehan y retrouva sa jeunesse. – Solitude de l'homme aux paroles nouvelles, mon fils ! Il est accoutumé, pour se faire entendre, d'avoir recours à certains excès.

-Cette doctrine est bien subtile.

-C'est en quoi je l'entends. Ignorez-vous qu'il préconise de laisser à chacun la liberté de son jugement et le pouvoir d'entendre la religion comme bon lui semble ? Ne vous paraît-il point faire preuve d'un grand courage que d'oser dire pareilles vérités ?

-Le retour à l'Edit de Nantes, il est vrai, nous apporterait plus de tolérance, intervint l'avocat.

-Il n'y faut point compter, gronda Hercule. Le Roi, pourvu qu'on lui fasse *accroire* qu'il dirige, est facile à mener et ceux qui le conduisent sont des piliers d'église.

-Avez-vous eu connaissance, Madame, des « Soupirs de la France esclave » ? demanda Brisson

-Ce pamphlet anonyme dénonce le despotisme.

-Mère, certains des nôtres font de même dans leur lutte contre le Roi.

-En effet, mon fils, j'en conviens. Hélas, ce sont des êtres de violence que la pitié n'étouffe pas...

-A-t-on pitié d'eux ? questionna Brisson.

-Aucune pitié ! coupa Anne qui jusque-là s'était contentée d'écouter. A suivre.

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 21

-Je suis convaincu, dit Jehan comme pour lui-même, qu'un temps viendra où toutes les églises seront désertes. Dieu ne peut permettre que l'on déchire ainsi des innocents en Son nom. Quand les justes crient, l'Éternel les exauce et les délivre de toutes les détresses. Les psaumes nous le disent. S'adressant à sa mère : L'outrecuidance des despotes causera leur perte. Les lustres n'auront plus de chandelles et les statues crouleront sous la poussière. Mère, cela doit arriver !

-Il faudrait avoir l'esprit pour ne pas partager votre espoir, mon fils, seule la gloire de Dieu est éternelle. Comme Dieu lui-même. Elle hésita, caressa son front d'une main apaisante avant de se livrer. Je dois vous avouer que je crois toujours en Lui, mais chaque jour les religions m'effrayent davantage. Catholiques, protestants, musulmans, n'avons-nous le même idéal ? Le but des religions n'est-il d'ouvrir le cœur des hommes à l'amour ? Dieu est pour tous, qu'importe le nom qu'on lui donne...

- Mère, oubliez-vous Jésus ?

-Seigneur non ! Un peu de réticence faisait trembler sa voix. Mais Jésus se prétendait le fils de Dieu, Son fils unique ! Alors qui sommes-nous ?

-Mère quelles étranges paroles !

-Je vous le demande. Qui sommes-nous ?

Jehan la regardait stupéfait. Elle reprenait : -Une immense puissance, un pur Esprit est au-dessus de nous. J'en suis assurée. Notre vie n'aurait aucun sens s'il en était autrement.

-Tous les peuples, toutes les civilisations ont eu leurs dieux, vrais ou faux.

-Assurément, le réconfort et la confiance qu'apporte la foi, sont incontestables. Mais mon fils, comment pouvez-vous parler de vrais ou de faux dieux ? Sommes-nous capables d'affirmer que nous sommes dans le vrai ? En avons-nous le droit ? Au nom de quoi prétendons-nous détenir la vérité ? Est-il juste de nous retrancher derrière des écrits, que nous jugeons sacrés, pour faire le mal ?

-Vous doutez fort ma mère !

-Hélas, je l'avoue, le doute me tenaille...Je doute des hommes. Je doute des religions que les hommes utilisent, des dogmes qu'ils prônent...

-Doutez-vous aussi de la Bible ? Des saintes Ecritures ?

-Les hommes ont une grande part dans la rédaction de ces ouvrages. Sa main balançait de droite à gauche en signe de confusion. Je déteste que l'on utilise les Saintes Ecritures pour justifier la cruauté, l'intolérance et la guerre...

Un silence suivit les paroles de Dame Sirmonde, les regards surpris de ses interlocuteurs attendaient davantage.

-Mère, dit Jehan, vous me semblez contester aussi Jésus ?

-Non dit-elle. Jésus devait être un homme bon et charitable, d'une intelligence peu commune, bien en avance sur son temps.

-Madame, ne voyez-vous pas en lui l'Esprit divin ?

Elle secouait la tête en signe d'ignorance. Il était sans nul doute un fils de Dieu... Comme vous et moi peut-être... Comme nous tous.

-Je frémis, dit Brisson. C'est par Jésus-Christ que nous avons acquis notre salut, par son obéissance et sa mort. Dame, c'est l'Esprit du Christ qui ouvre nos cœurs afin que sa parole y soit reçue !

-Nous devons l'entendre comme le sauveur du monde, ajouta Jehan. Cet esprit divin habite en nous, il nous anime, nous vivifie comme ses membres mystiques.

-Il est loin de mon intention de vous faire entrer dans mes vues, mes amis, dit Dame Sirmonde, et encore moins de troubler votre esprit. Simplement j'ose vous dire que l'horreur de notre temps me porte à penser que nous ne sommes pas dans la voie de Dieu. Un dieu de miséricorde, de bonté ne peut approuver la barbarie des hommes qui tuent en Son nom.

XI

Malgré la Révocation de l'Edit de Nantes, le Protestantisme refusait de mourir. Et de sa douloureuse agonie naissaient les Camisards. Brutes ou martyrs

qu'importe, c'étaient les fils de la révolte. Fous de misère et d'injustice, des hommes et des femmes, poussés au fanatisme par les persécutions, osaient encore rêver de liberté.

Dès leur plus jeune âge, accompagnés de leurs parents, les frères Vinhes avaient occupé les bancs de l'église catholique, sous peine de cinq cents livres d'amende. Baptisés, ils avaient fait leurs Pâques, suivi les processions, fréquenté l'école. Françon récitait ses « ave », portait autour du cou une petite médaille à l'effigie de la Vierge Marie, possédait même un missel romain. Cependant, malgré l'obstination royale, la tyrannie du clergé, les fils d'Isaïe étaient devenus de grands coureurs d'assemblées clandestines organisées par de courageux prédicants de passage, risquant les galères, la roue ou le gibet. Et c'était là, belle revanche pour les huguenots, contraints d'abjurer leur foi, que de la retrouver si vivace dans le cœur de leur progéniture. Rien d'étonnant non plus puisque, à l'abri des volets clos et le chien aux aguets, la Bible avait toujours été lue par Halix, à la lueur de la chandelle et les psaumes chantés à mi-voix par Monette et Marguerite. Cultivée avec soin, la fleur de la Réforme, devenue si précieuse parce que défendue, ne pouvait disparaître. Elle était leur Religion, leur espoir, leur liberté.

Cependant l'attitude de ses fils, n'était pas sans contrarier Isaïe. Les voir redresser la tête comme de jeunes coqs leur crête, l'inquiétait beaucoup. C'étaient de beaux garçons, solidement bâtis. Jehan-Hercule avait la taille haute, le visage mince et le regard sévère. Il parlait haut, non sans arrogance.

La silhouette de Pierre était moins élancée que celle de son aîné, une grande douceur émanait de son sourire et son regard noisette, frangé de longs cils noirs, rappelait celui de son père. Avec sa modération habituelle, Isaïe sermonnait.

-J'approuve la lecture des psaumes, le soir à la veillée, mais trouve fâcheux que vous risquiez votre vie à courir ainsi les assemblées nocturnes. A chacun de vos départs, votre mère tremble qu'inquiétude.

-Père, nous sommes de plus en plus nombreux à le faire, répondait l'aîné, l'œil soudainement aigu. -Ne pourriez-vous vous joindre à nous ? Ne serait-ce qu'une fois ? proposait Pierre. Vous verriez par vous-même l'importance de ces assemblées.

-J'avoue avoir peu de goût pour de telles manifestations.

-Nous y rencontrons Anthoine, insistait le cadet. Il a rejoint Brisson et de Peyris. Il fait partie de leur troupe !

Remplis d'admiration, les deux adolescents ne cachaient pas leur enthousiasme face à l'attitude rebelle de leur oncle qu'ils ne cessaient de vanter. A l'opposé, celle de leur père leur paraissait désolante de soumission. Pour leur jeune impatience, nul doute, l'heure de la révolte avait sonné.

-Ah ! Ce *piaffard* d'Anthoine, s'emportait Monette aux récits des garçons. Il est de toutes les sauces ! Dieu fasse que sa conduite ne nous nuise !-Tous ces mots ne sont que des chevaux sans cavalier, déplorait Isaïe. Monette, cesse de brailler, je te prie ! Anthoine fait ce que bon lui semble ! Et, se tournant vers ses fils : Et vous, au nom du ciel, ne bravez pas la loi ! Nous avons choisi une route, suivez-la !

-Elle vous a été imposée, corrigeait Jean-Hercule.

-Hélas, soupirait la servante emplie de regrets, que pouvons-nous faire face à d'atroces coquins ?

Cependant, trop de répression échauffait les esprits. Nombreux avaient été ceux qui, fin juillet, gravissant le Mont du Bougès, s'étaient fait une joie d'écouter les prophètes. Les fils Vinhes y avaient rencontré leur ami d'enfance, Nicolas Jouany. Le tuilier de Génolhac, venu lui aussi écouter les inspirations des célèbres prédicants.

-Il y avait Séguier, Brisson ! Il y avait Mazel ! énumérait Pierre les yeux brillants. De plus en plus de prédicants et une foule d'assistants !

-Savez-vous Père, que Nicolas a refusé ouvertement de fréquenter l'église ? Il déteste la religion catholique et ne s'en cache pas, renchérissait Jean-Hercule.

-Je le croyais pourtant enrôlé aux dragons d'Orléans ? s'étonnait Isaïe.

- Il est vrai, Père. Enrôlé contre son gré par le curé de Génolhac. Mais il en est revenu et promu maréchal des logis !

-J'en suis bien aise, rétorquait Halix. Et sitôt libéré, il court les assemblées ?

A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? épisode 22

-Il prend aussi la parole pour prophétiser, disait Pierre.

-Je n'en doute pas, répondait le père navré. Tout porte à croire que les Cévennes sont aujourd'hui un nid de prophètes. Ils poussent de toutes parts comme des champignons !

-Ah ! s'insurgeait Monette, les temps ont bien changé. La jeunesse n'a plus de respect. Où va-t-on quand les *galapians* tiennent tête à leur père ? Se tournant vers Isaïe : Sous peu, il vous sera reproché d'être un nouveau catholique !

Ignorant la colère de sa servante, Isaïe écoutait ses fils lui relater la libération de quelques prisonniers retenus par un abbé sur le Mont Lozère.

-Ils ont exécuté les ordres de l'Esprit ! disaient-ils fièrement

-Et c'est sur ordre de l'Esprit qu'ils ont massacré cet abbé ? s'emportait la servante. « Certes, pensait-elle, encore un qui ne valait pas la corde pour le pendre ! Mais tout de même. Commettre de tels crimes au nom de Dieu ! »

-Je trouve bien fâcheuse cette affaire, approuvait Isaïe. Pour l'heure, ces prophètes me paraissent plus occupés à trancher des gorges qu'à prier.

-Mais père, disait Pierre, lors des assemblées, ignorez-vous que des anges volettent quelquefois autour des assistants ? Certains les ont vus ! Votre frère me le contait tantôt.

Ah ! Se joindre ouvertement à l'une de ces troupes pour parcourir les Cévennes, en chasser les prêtres, brûler les églises, tuer du catholique, les jeunes Vinhes en rêvaient.

-Nous te rejoindrons sous peu, avait confié Jean-Hercule à son ami Nicolas.

-Dieu garde ! Les pires représailles s'abattaient sur votre famille ! Restez au Fauquet, leur avait conseillé ce dernier. Assistez aux assemblées, mais gardez-vous de troquer vos pioches et vos faux contre le fusil. Face à leur mine rembrunie, il avait ajouté : Nous avons grand besoin de bras pour nous nourrir ! Et vous êtes bien plus utiles en restant sur place ! Qui nous fournirait les armes ? Qui nous avertirait du passage des troupes si ce n'est ceux du bourg ?

Ainsi les mal contents, se bornaient-ils, après chaque assemblée nocturne, à attendre, piaffant d'impatience, le prochain signal pour se mettre en route. Cependant, chaque jour la révolte gagnait du terrain. A la sauvagerie des soldats répondait la violence du peuple. Le fanatisme augmentait sans cesse. « Coup pour coup, dent pour dent, œil pour œil » se disaient les Enfants de Dieu.

C'était un jour sombre de février. Le ciel bas de l'hiver bâillonnait la vallée de grisaille glacée. Jouany et sa troupe avaient reçu l'ordre divin de faire main basse sur les biens des anciens catholiques. Chantant les psaumes d'une voix forte, ils brûlèrent vingt maisons. Les flammes s'échappèrent des fenêtres comme de longues langues léchant le ciel, chassant les femmes, les enfants affolés de peur et de froid, tirant de leur couche les vieillards engourdis.

Alors que les grilles du château de la marquise de Portes ouvraient à leur approche un abri salubre, tout en haut de la rude côte, à bout de souffle, les fuyards terrifiés furent rattrapés, massacrés à coups de pierres ou égorgés sans pitié. L'horreur n'avait plus de limites. Rien n'arrêtait les bras vengeurs. Cette fois encore, l'autorité paternelle avait pu retenir les deux frères. A l'abri de leurs vieux murs, ils avaient longuement prié, pendant qu'Isaïe tentait vainement de calmer l'inquiétude de Françon.

-Père, pourquoi ces cris ? Et ces flammes ! Le bourg est en feu, le ciel est rouge ! avait-elle hurlé.

-N'aie crainte ma *péquelette*. Vois, je tire les vantaux. La porte est close et les barreaux des fenêtres solides.

-Oh ! Père, j'ai peur, sanglotait la fillette. Mon cœur est si serré qu'il refuse de battre.

-Viens, disait Isaïe, nous allons prier ensemble. Nos voix réunies auront plus de force et le Seigneur nous entendra. N'aie crainte...

Or, depuis cette terrible journée, quelques parents des rescapés, fous de douleur, hurlaient vengeance. « Chou pour chou ! » se jurait-on. Répondant à leurs plaintes, le curé en chaire annonça d'une voix forte, l'arrivée prochaine d'une bande de miliciens formée depuis peu à Saint-Florent. Les Florentins ! L'assistance en fut atterrée. Après l'office, le bruit courut de maison en maison

plus vite que l'éclair... « Ce sont des gens de sac et de corde ! Des pillards de biens ! Ils égorgent les faibles et les nouveaux convertis ! » entendait-on. « Ils viennent nous occire. »

-J'ai ouï dire que leur réputation dépasse celle des troupes du Roi, gémissait Monette en sortant de la messe. J'en tremble d'horreur !

-Parle moins haut et cesse d'effrayer Françon, la grondait Isaïe.

-Ne comprenez-vous pas que j'ai peur pour elle ? Changeant tout soudain de ton, ses yeux débordaient de larmes : Ma colombe, que Dieu l'épargne ! Elle illumine mes jours !

-Nous sommes catholiques, répétait Halix bien haut, pour se rassurer. Et serrant la main de sa fille dans les siennes, elle affirmait : « Françon, rien ne peut nous arriver ! »

Au su de cette nouvelle, femmes et filles protestantes frémirent d'horreur...Partagées entre l'admiration qu'elles portaient à leur héros de mari, de fils ou de frère et l'horreur des terribles sanctions qu'elles encouraient en la fleur de leur âge, beaucoup abandonnèrent leur foyer pour rejoindre à leur tour la montagne. Et sur les sentiers baignés de lune, piétinaient, en longues files silencieuses, les sabots des mulets, chargés de tout ce qui pouvait leur être utile. Là-haut, quand les premiers rais du jour affleuraient l'échine humide des collines, elles arrivaient parmi les leurs. Ainsi, la troupe du Désert grossissait, vivant, dormant à la belle étoile, gorgée de psaumes et nourrie de fromage, « à l'abri », pensait-elle des représailles du Roi.

Anthoine profita d'une absence d'Isaïe pour réapparaître un soir et surprendre Halix. Elle était seule dans sa chambre, brossant sa longue chevelure. Cette irruption sans l'offusquer vraiment, la laissa sans voix un court instant. A la lueur de la chandelle, elle nota son regard quelque peu étrange. « Trop de vin, pensa-t-elle. » La face de l'homme était rouge, son souffle saccadé, sa tenue négligée. –Anthoine ? dit-elle simplement. Quel mauvais vent t'amène ?

-Je viens, dit-il d'une voix sourde, prendre céans ce que tu me dois.

Voulant cacher l'inquiétude soudaine qui la gagnait, elle plaisanta :- T-ai-je promis quelque chose ?

Pour toute réponse, il se jeta sur elle, l'enlaça avec force, cherchant sa bouche.

-Anthoine, cesse ce jeu, ordonna-t-elle.

Il resserra son étreinte : - Qui parle de jeu ?

-Ton haleine est avinée, reprocha-t-elle. Aurais-tu perdu l'esprit ? Elle le repoussa fermement, détourna son visage en grimaçant, non sans reprocher : -Tu n'as pas bonne odeur !

-Mon frère en a d'autres qui paraissent te plaire ! ricana-t-il.

Il écrasa de ses lèvres brûlantes la bouche d'Halix et, sans plus de façon, la jeta violemment sur le lit.

-Anthoine, si tu persistes, j'appelle ! dit-elle avec fermeté, alors que ses yeux dénonçaient la peur qui l'assailait.

-Oh ! Tu n'appelleras pas ! lâcha-t-il sûr de lui, et riant méchamment : Imagine ! Monette, les enfants et ta folle de mère me trouvant dans ta chambre où je soutiendrai que tu m'as attiré !

Il paraissait conscient de sa supériorité, ayant rêvé de la scène bien souvent.

-Anthoine, je t'en prie, supplia-t-elle. Cesse de me torturer ainsi. Ne vois-tu pas que la folie te gagne ?

-Elle me gagne, en effet et par ta faute, reprocha-t-il. Crois-tu qu'il m'ait été facile de supporter votre bonheur chaque jour ? Sais-tu ce que j'ai enduré à vivre auprès de vous ? Tu n'en as pas la moindre idée !

-Pars, dit-elle, la gorge nouée. Je te promets de ne rien dire.. Je t'en supplie. Pars et ne reviens plus.

-Je ne reviendrai plus, dit-il, mais avant j'ai droit à ma part de bonheur. Me la refuseras-tu ? Il plongeait son regard fou dans le sien, cherchait éperdument un peu d'amour dans cette frayeur bleue qui le mettait en rage. -Suis-je à ce point repoussant ? s'emporta-t-il. Pourquoi ? Pourquoi ? à suivre

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 23

Dans un ultime effort, elle tenta vainement de se dégager. Il appuyait de tout son poids sur elle, serrait ses minces poignets dans l'étau de sa force, jouissait de sa supériorité de mâle. -Non, Antoine, implorait-elle encore, à demi étouffée. Je t'aime comme un frère. Comment te le faire entendre !

-Assez ! Il s'énervait, arrachait sa chemise de nuit, dénudait sa poitrine. - Un frère ? Je ne le suis pas ! Je suis un homme qui veut ce que tu lui dois ! enrageait-il. Après, tu n'entendras plus parler de moi. Je serai guéri. Guéri de toi ! Comprends-tu ?

Elle tremblait de tout son corps, cherchant un argument capable de le ramener à la raison : Antoine ! Dieu...

Il eut un rire fou. -Laisse Dieu hors de cela ! C'est une affaire d'hommes. Dans ce cas, Dieu n'est plus là, il détourne les yeux.

Il la prit violemment, avec la fureur du désespoir, sans plaisir. Elle subit son outrage, douloureusement contractée, un goût amer au bord des lèvres. Son forfait accompli, sans un mot, il se retira, la laissant inerte avec son désespoir. Elle pleura tout d'abord son impuissance de femme, son dégoût, sa honte. Pressée d'en finir, elle se leva, prise de vertiges dut s'allonger. Comment avait-il pu ? « Isaïe » se surprit-elle à murmurer « Isaïe... » Dans la tourmente qui l'envahissait, il lui manquait le havre de ses bras, ses mots pour adoucir sa peine, ses caresses pour panser ses blessures. « Oh ! Isaïe, pourquoi es-tu parti ? » Chancelante, le cœur au bord des lèvres, elle lava son corps, se parfuma abondamment, avant de revêtir une chemise propre. Elle livra l'autre, témoin de sa souillure, aux flammes de la cheminée, tressa ses cheveux en longues nattes sages. -« Il faut oublier » se répétait-elle, durant que de chaudes larmes glissaient sur ses joues. « Isaïe ne doit pas savoir. Surtout oublier, pour que rien ne se voit. »

XII

L'aube rosissait à peine l'horizon dénudé par l'hiver quand Anne fut tirée de son sommeil. Dressée sur la pointe de ses pieds nus, elle aperçut par l'étroite fenêtre de sa chambre une troupe d'hommes armés, se pressant dans la cour du château. Nullement surprise, elle s'habilla en hâte, courut prévenir Dame

Sirmonde, l'aidant non sans peine à s'extirper de ses duvets. -Dieu du ciel, quelles mines ! De vrais gibiers de potence ! la prévint-elle.

Les coups violents ébranlant la porte, eurent raison de sa résistance.

-Ah ! le drôle de temps où les nobles sont ainsi chassés de chez eux par des gens de sac et de corde, déplora la châtelaine en s'habillant. Je pensais bien que cela arriverait, mais j'espérais aussi, à quoi bon le cacher mon enfant, que Dieu me vienne quérir avant, m'épargnant ainsi cette grande peine...

L'irruption dans la chambre d'un jeune garçon qui semblait diriger la troupe, l'interrompit. Il récita d'un trait : -Sur ordre du Roi, je vous arrête !

-Et en quel lieu nous conduis-tu, jeune vaurien ? questionna Dame Sirmonde de sa vois haut perchée.

-Vous le saurez bientôt, répondit-il, non sans embarras.

Soudain le visage de la noble Dame s'éclaira, elle plissa les paupières, forçant ses yeux à mieux voir : - Approche donc un peu, gremlin, que je te voie de près ! dit-elle. N'es-tu pas Mathieu, le fils d'Hylpide ?

Le tout jeune homme hésita : François, dit-il, le *galapian* de Mathieu...

-Plus près, coupa-t-elle, je suis fort sourde et n'entends un traître mot de ce que tu marmonnes. -François, répéta-t-il agacé. Le fils de Mathieu !

Elle hocha la tête : Le petit-fils d' Hylpide ! J'entends bien ! Un sourire aimable adoucit son visage : Sais-tu combien j'ai connu ton grand-père ? Et tout autant ton père ?

Visiblement cette discussion mettait l'adolescent mal à l'aise. Il lança crânement : Nous sommes catholiques ! Puis s'étant rapproché, il parla bas : - Dame, il est encore temps pour vous d'abjurer. Vous ne seriez pas traitée de la sorte. C'est une grande pitié de se faire des chicanes entre nous...

Dame Sirmonde secoua la tête : M'accordes-tu de penser, insolent, que ton aïeul n'eût pas agi autrement ?

Cette affaire était bien pesante pour un si jeune homme... Rejetant l'idée, il crut opportun d'opposer un visage menaçant. -Plaise à Dieu que son âme soit

en paix à cette heure. Mais il s'agit de vous Dame et non de mon aïeul ! Il se radoucit :- Ne pouvez-vous mettre quelque eau dans votre vin ?

-Non mon garçon, je puis t'assurer, sans fiel ni haine, que la vieille huguenote que je suis ne serait pas vue d'un bon œil à ta messe, dit Dame Sirmonde en secouant la tête.... Embrassant d'un regard les lieux familiers qu'il lui fallait quitter, elle ajouta :- Il suffit. Devons-nous partir incontinent ? Puis se ravisant, elle s'apitoya :- Ces gens qui t'accompagnent sont sans foi. Venus de nulle part. Ils n'ont pas de conscience ! Que fais-tu pauvre enfant parmi ces *galefretins* ?

François eut, pour toute réponse, un haussement d'épaules, cachant son embarras. Puis il entreprit de frotter méticuleusement de son index, l'abondante tignasse rousse qui lui couvrait le chef. Alors Dame Sirmonde fouillant sa poche, en tira un petit billait froissé qu'elle lui tendit. –Remets ceci à mon fils Jehan. Je t'en serai infiniment reconnaissante...

Il eut un sursaut –Votre fils ? s'étonna-t-il sur un ton aussi froid qu'un vent d'hiver. -Je t'en prie, dit-elle d'une voix de miel.

-Eh Dame ! Il serait fâcheux pour moi d'être ainsi vu avec lui !

Elle insista, la main toujours tendue :- Ne sois pas opiniâtre ! Prit une pause : - Serait-ce trop te demander que de le confier à Anthoine, le fils Vinhes ?

La peste soit de ces rebelles, pensa-t-il, le feu aux joues avec au fond de son œil brun une petite hésitation. « Comment refuser ? » Sans plus discuter, il prit le billet, l'escamota prestement dans sa poche. Soulagée, Dame Sirmonde le remercia et se tourna vers Anne : - Allons nous battre les chemins ainsi ! Le gosier sec ? Sans collation matinale ? Puisque nous ignorons la durée du voyage, il faut nous restaurer....

Au loin, la voix d'Hercule sonnait haut. Au nom de ses ancêtres, le vieil homme refusait de quitter les lieux, évoquant tout à tour Dieu, le ciel, pestant contre les papistes et les tonsurés. Vouant à la foudre ces esprits bornés, il menaçait de les battre comme du seigle vert, lui que ses membres gourds retenaient immobiles. Un bruit de lutte s'en suivit. Des coups sourds leur parvinrent, suivis du choc d'un corps sur le sol. François sortit précipitamment. A son retour, elle fixa, sans mot dire, le visage de Dame Sirmonde. Celle-ci semblait être en arrêt, tout en écoute, sans battre un cil. Un frisson douloureux glaça son dos. Elle

comprit incontinent que le vieux chevalier n'était plus. Un lourd silence figea l'instant, soudainement rompu par le retour de François, les traits durcis, les yeux froids. -Dame...bredouilla-t-il, tremblant de tous ses membres. Dame.. Il ne put achever sa phrase, de gros sanglots l'étouffaient. -Ah ! Les gredins ! rugit la châtelaine. Les misérables ! Comment ont-ils osé lever la main sur lui ? S'adressant à Anne : -Aide-moi à l'aller voir.

Hercule gisait de tout son long sur les grandes dalles de pierre. Un sombre filet de sang s'échappait de sa tempe droite. Son regard immobile semblait pourfendre encore un cruel ennemi. Dame Sirmonde se pencha, appela doucement, comme on prie un enfant : -Hercule...Chevalier...mon ami....Elle regarda Anne, atterrée de son impuissance. – C'était en ce bas monde un homme fort honorable, dit-elle tout bas comme une prière. Un ami très cher dont le ciel me prive. Puisse ce même ciel lui ouvrir grandes ses portes.

De grosses larmes sillonnaient ses joues subitement grises, elle ne fit rien pour les retenir. L'ardente certitude d'être désormais seule la rendait muette. En d'autres temps, elle eut hurlé son désespoir, prit le ciel à témoin, versé des larmes à pleins seaux, ameuté la maisonnée ! Ce matin-là, l'immensité du vide l'environnant la terrassait. Le château n'était plus son refuge et le ciel désespérément sourd, insensible à ses plaintes. Elle était lasse du combat terrible que lui imposait ce séjour terrestre, lasse du poids de ces années si lourdes à son dos voûté, lasse de vivre encore... Les cris ne serviraient à rien. Seule la douleur sourde, qui, fidèlement, broyait ses entrailles, marquait la nouvelle épreuve. -Dame, il nous faut partir, dit le jeune garçon. –Puisque Dieu le veut, répondit-elle. Se tournant vers Anne : -Vois-tu mon enfant, en l'instant, je doute qu'il existe. Appuyée sur sa canne, elle leva les yeux au plafond comme pour fouiller le ciel, ce ciel qui se refusait malgré ses suppliques. –Où se cache-t-il ce dieu de bonté et de miséricorde ? Ce dieu entre les mains duquel nous mettons notre sort ? Sans répondre, Anne, Chancelante, s'agenouilla près de la maigre dépouille du vieillard, ferma les paupières et, le cœur brisé, offrit son bras à son amie. Où les emmenait-on ? Une peur grandissante l'empoigna, serrant ses tempes dans un étai. Sa gorge nouée ne laissait plus passer qu'un mince filet d'air. « Oh ! Isaïe, pensa-t-elle, que ne t'ai-je écouté ! Je me croyais si forte et me voici morte d'effroi ! » Au pas lent de Dame Sirmonde, elles traversèrent la vaste cour pour descendre la sente qui les conduisait vers l'exil.

DIEU SAVAIT – IL ? EPISODE 24

Un petit vent aigre, aussi pointu qu'un bec d'oiseau piquetait leur visage. Alors François les arrêta, pour dépêcher deux hommes. Sur son ordre, le haut fauteuil de châtaignier, celui de la grande salle, près de la cheminée, fut apporté et la châtelaine priée de s'y asseoir.

Dame Sirmonde, sans mot dire, quitta Verfeuil, portée par quatre chenapans qu'elle aurait bien étranglés de ses mains, si l'immense peine qui la submergeait lui en avait laissé la force. En chemin, elle tapa du plat de la main sur l'épaule de l'un des porteurs, intimant d'un signe autoritaire l'ordre de poser sa chaise sur le sol. Courbant sa haute silhouette, elle ramassa un caillou rond qu'elle appuya fortement sur son estomac. A l'endroit précis où la douleur d'ordinaire lancinante, devenue insupportable, lui donnait envie de hurler. Et, sans plus s'attarder, se rassit lourdement.

Au Fauquet, la nouvelle tomba comme un couperet. Halix prise de malaise dut s'aliter. Monette furieuse, laissa couler sa hargne, débitant son trop-plein de rancœur. Isaïe renonça à la faire taire.

-Et où les emmène-t-on ? questionna la servante.

-Je ne puis te dire ce que j'ignore, répondit Isaïe accablé. Demain, j'essaierai d'en savoir plus. Il s'isola un instant dans ses sombres pensées avant d'ajouter : Assurément dans quelque couvent. Que peut-on faire d'une vieille femme et de ... ? L'image de sa sœur arrêtée, conduite sans escorte, livrée sans défense à des marauds, embrouilla son esprit.

-Ma pauvre Anne, gémissait Halix revenue parmi eux, que ne l'avons-nous gardée près de nous !

-Point de pitié pour les huguenots, répondit Isaïe dont la grande taille paraissait brusquement voûtée. Nous ne le savions que trop.

Le soir était tombé sur la campagne et sur leur cœur. Une nuit d'encre épaisse environnait le mas de solitude et d'angoisse. Alors François s'approcha de son père : - Père, pensez-vous que le Bon Dieu envoie Dame Sirmonde rôtir en enfer ?

En d'autres temps la question l'eut diverti. –Je ne le pense pas, répondit-il tristement. Mais quelle idée trotte ainsi dans ta tête ?

-Oh ! reprit la fillette d'un air convaincu, ce n'est qu'une vilaine huguenote ! Et les huguenots vont tous en enfer retrouver le diable ! Les religieuses l'affirment !

Elle eut un soupir charmant et, forte de cet argument, ajouta, se tournant vers sa mère : -Anne ira-t-elle aussi en enfer, Mère ? Je l'aimais bien. Il est regrettable qu'elle soit huguenote !

-Tout au contraire, ne put s'empêcher de répondre vertement Halix, le ciel lui ouvrira ses portes !

La fillette les regarda l'un l'autre, successivement, le sourcil froncé, scrutant gravement leur visage comme pour y trouver un défaut.

-J'ai ouï dire, annonça-t-elle d'un ton suspicieux, que vous ne seriez pas de bons catholiques.

Isaïe arrêta d'un regard sévère la réponse d'Halix. Il s'assit, attira près de lui un siège : -Viens t'asseoir Françon, demanda-t-il.

La fillette obéit, levant vers lui son regard d'eau claire. « Comme elle est belle, ne put-il s'empêcher de penser. Et combien il est triste de nous voir ainsi divisés. » Alors, il croisa ses longues mains, fixa sa fille avec amour et se mit à discourir lentement. « – Il fut un temps, pas très lointain, où catholiques et huguenots vivaient ensemble sans discorde. Les uns allaient à l'église, les autres se rendaient au temple ». -Vous ? coupa la fillette. -Ta mère et moi allions au temple. Il prit un temps avant de poursuivre : Tout comme nos parents et nos aïeux le faisaient avant nous...

-Je le savais, dit victorieusement l'enfant. Pourquoi me l'avoir caché ?

-Nous ne pensions pas que cela t'importait, dit Isaïe avec une fausse désinvolture. Le Roi a décidé un jour que ses sujets devaient tous être catholiques. Sous l'interrogation vive des yeux bleus, il relatait calmement. « – Le temple où nous nous rendions a été fermé sur son ordre. Et selon la loi, nous nous sommes alors convertis. »

-Et moi, dit l'enfant soudainement inquiète, suis-je bonne catholique ?

-Tu l'es assurément, et baptisée le jour de ta naissance !

Le joli visage se détendit mais la peur subsistait encore. –Je suis pourtant fille de huguenots ?

-Nous ne sommes pas huguenots ! intervint Halix.

-Non, mon enfant, insista Isaïe. Chasse cette idée de ton esprit. Nous ne sommes pas huguenots ! Nous nous confessons, assistons à la messe chaque matin. Nous communions. Nous nous signons devant les croix, saluons les processions.. Nous sommes catholiques !

La fillette semblait préoccupée. – Je sais que des enfants de mon âge ont été enlevés à leurs parents et confiés à des couvents. Oh ! Père, je ne veux point être séparée de vous !

Isaïe frissonna à cette idée, il caressa le front soucieux de sa fille. – Plaise à Dieu de nous épargner cette terrible épreuve mon enfant, dit-il.

-Nous ne le voulons pas plus que toi, ajouta Halix. Elle avait écouté, la mort dans l'âme, le dialogue de ces deux êtres qu'elle adorait. Dans son ventre, bien à l'étroit, pour la première fois, l'enfant qu'elle portait remua. « Sera-t-il catholique ou huguenot ? Lui ressemblera-t-il ? » se demanda-t-elle avec désespoir... Alors une idée terrible s'empara de son esprit. « Seigneur, je n'en veux point, se dit-elle. Il faut qu'il trépasse... ».

XII

L'attitude d'Halix contrariait for Isaïe.

Certes les grossesses modifiaient l'humeur de sa femme. Il connaissait cela et s'en accommodait. Mais à vrai dire, elle n'avait jamais affiché auparavant cet air absent, cette mine défaite que rien ne parvenait à déridier. Bien sûr, il fallait ajouter à leurs nombreux ennuis, la maladie de Marguerite. La vieille femme devenait chaque jour davantage un fardeau. Non content de boire ou de dévorer à belles dents tout ce qui se trouvait à sa portée, n'avait-elle décidé un soir de se rendre à Chausse ? « Son mari l'y attendait », prétendait-elle. Et

rien, ni personne, pas même Monette, ne parvint à détourner son pauvre esprit de cette folle idée. Face à l'angoisse d'Halix, la servante, toujours dévouée, proposa de dormir auprès d'elle. Solidement ligotée sur son lit par ses soins, Marguerite hurla sa démente tard dans la soirée, après quoi, épuisée, elle s'endormit enfin. Et ce n'est qu'au matin que la servante s'éveillant constata sa disparition.

-Dame, elle n'a pu aller bien loin ! Pieds nus et en chemise !

Marguerite en effet, n'avait eu qu'à traverser la cour pour se jeter, tête première, dans le puits. -Que Dieu lui pardonne, dit Monette, essuyant ses larmes, elle ne savait plus ce qu'elle faisait.

Halix pleura peu cette mère qu'à vrai dire elle connaissait mal. Fouillant au plus profond de son enfance, elle ne remonta de l'oubli que des cris et des réprimandes. Aucune connivence ne les avait unies, aucun geste tendre n'avait apaisé ses craintes enfantines. Pour l'heure, ce qu'elle essayait d'oublier vainement, c'était l'acte terrible d'Anthoine. Tout d'abord persuadée que la tendresse d'Isaïe la laverait de ses souillures, elle avait tenté de s'abandonner à sa douceur. Peine perdue, son cœur malheureux désirait l'amour d'Isaïe, son corps offensé refusait les caresses de l'homme. Hantée par la violence d'Anthoine, elle se déroba chaque soir.

-Qu'as-tu m'amie ? demandait Isaïe, face à tant de froideur. Incapable de raconter, elle éclatait alors en sanglots, dissimulant son visage dans ses mains.

-Non pas ce soir, implorait-elle. Pas ce soir, je vous en prie.. Demain.

Il la questionnait vainement, déçu de n'obtenir que de vagues réponses, irrité d'être ainsi tenu à l'écart de ses tourments. Son étonnement fut à son comble, quand elle lui suggéra de faire chambre à part. « -Je dors si mal, disait-elle tristement. Je crains de vous gêner. » Les grands yeux se faisaient suppliants. – « Vous reprendrez votre petite chambre pour un temps. » Consciente de le peiner, elle s'excusait, s'efforçant de sourire : « Me pardonnez-vous ? »

-Le faut-il vraiment ? Il s'inclina, navré d'être privé de sa présence, regrettant cette douce intimité qui les unissait si fortement jusqu'alors. A suivre

DIEU SAVAITIL ? épisode 25

Monette aussi, depuis quelque temps, trouvait sa maîtresse étrange et sa demande de lui procurer de la « rue » l'avait consternée. -Seigneur ! De la rue ! s'écria-t-elle.

-De la rue, insistait Halix. Et n'en parle à personne.

-Dame, rétorquait la servante vexée, me prenez-vous pour une colombine ? Je me garderai bien d'en parler, connaissant cette plante malodorante et ce pourquoi on l'utilise !

-Dans ce cas, garde-le pour toi Monette.

-Et qu'en ferons-nous ? s'enquit la servante inquiète.

De ces fleurs jaunes, Halix exigea des décoctions qu'elle buvait jusqu'à plus soif.

-Oh ! gémissait Monette, la voyant faire. C'est un *attentement*, que faites-vous là ! Et je suis complice de ce forfait. Que dirait mon Maître s'il savait !

-Le crime serait que cet enfant vît le jour ! répondait Halix, les lèvres serrées et le regard froid. Il ne faut pas qu'il vive ! Et Isaïe ne doit pas savoir ! M'entends-tu ?

Monette se rengorgeait : Je ne suis pas sourde et vous entendez fort bien. Mais pourquoi agissez-vous ainsi ?

-Il ne doit pas savoir Monette ! Ni lui, ni personne ! Halix s'emportait : -Sa peine serait trop grande, comprends-tu ? Et Dieu seul sait ce qui pourrait arriver... Elle buvait une longue gorgée : - Non, Monette, crois-moi !

En un éclair, la servante comprit. « Se pourrait-il ! » s'indigna-t-elle qu'Anthoine ait osé ? Serait-ce la raison de son départ ? Tout devenait clair. C'était donc une fuite ! » Ce *maroufle* d'Anthoine ! ne put-elle s'empêcher de crier.

Livide, un doigt sur la bouche, Halix l'arrêta. Pas ce nom, supplia-t-elle. Je t'en prie, ne prononce plus ce nom. Vois-tu Monette, en vertu du respect que tu portes à ton Maître, je demande ton aide et ton silence.

L'atelier privé de commandes, Isaïe, la mort dans l'âme, renvoya les deux derniers employés. Comme les précédentes fois les adieux se firent avec des

larmes sincères et le regret profond de quitter un lieu où il avait fait bon vivre. Désormais, le tailleur se rendrait à Nîmes régulièrement pour y chercher l'ouvrage qu'il effectuerait seul dans la grande salle devenue déserte. Sa maîtrise, appréciée d'amis de longue date, lui permettait encore de subvenir aux besoins des siens. Nullement affecté par le départ d'Anthoine, il regrettait cependant l'admiration dévote que ses fils affichaient à son égard. Les garçons rêvaient tout haut de rejoindre ce héros, malgré les semonces de Monette et l'apparente réprobation d'Halix.

-Une prochaine assemblée est prévue, lançait crânement Jean-Hercule à l'adresse de son père. Nous nous y rendrons et vous apporterons de ses nouvelles.

-Puissez-vous nous annoncer que ce *chatemite* rôtisse en enfer ! lança Monette. Et pour montrer son degré d'exaspération, elle ajouta : -Si c'est l'œuvre du *coutel* d'un papiste, par ma foi, j'irai enfin communier de bon cœur !

Dans son dos, Isaïe ne put retenir un sourire. Le teint d'Halix de pâle qu'il était devint cireux quand de ses lèvres s'échappa un cri. A l'approche de son mari, elle se ressaisit. « Un vertige, dit-elle avec un geste de la main ». Et comme pour souligner l'insignifiance du malaise, elle expliqua : « N'ayez crainte. J'en ai souvent ces temps-ci, il suffit de m'allonger. » Se tournant vers Monette pour échapper aux yeux scrutateurs d'Isaïe, elle demanda : « -Pourrais-tu m'aider à monter l'escalier ? » Parvenue dans la chambre, la servante bougonnait : - « Voyez où nous mènent ces maudites herbes ! Vous voilà rouge tout soudain ! » – Je suis si mal, répondit Halix. Apporte-moi ce que tu sais. J'ai hâte d'en finir. –Vous en avez bien assez bu ! Et vous voilà en sueur à présent !

Secouée de violents soubresauts, Halix n'en pouvait dire davantage. Son beau visage, déformé par la douleur, se convulsait étrangement. Isaïe, alerté par les cris de la servante, constatait avec effroi le grand désarroi de sa femme. Des échardes de peur déchiraient ses prunelles. Elle paraissait si fragile, si faible. En l'instant il se reprocha cette grossesse. Lui, qui l'aimait de tout son être, était l'auteur de ses tourments. Accablé, il s'assit auprès d'elle, constatant désolé, son front brûlant. -Halix ! Oh Halix répétait-il, pardon.

Une décoction de simples dont Monette avait le secret l'apaisa enfin. Il passa la nuit à son chevet. Longue nuit d'inquiétude, à l'écoute de sa respiration, à l'affût du moindre geste de ses mains, du plus simple désir qu'elle ne formula pas. Ne la laissant à regret, qu'au petit matin, aux bons soins de la servante. – Je ne serai absent très longtemps, promit-il.

La journée fut longue et douloureuse. Le ciel bas pesait sur le village. Au loin, l'orage éclatait. Les vomissements répétés affaiblissaient la jeune femme qui, dans son délire, réclamait tout à tour Dame Sirmonde, son mari, ses enfants. Enfin, vers midi les douleurs redoublèrent. L'heure de la délivrance arrivait ...

-Il me faut quérir une sage-femme, avança Monette. -Non reste, supplia Halix. Ne me laisse pas.

-Mais Dame, comment ferons-nous ? s'affolait la servante. -Tu vas m'aider.

-C'est folie, répétait Monette. Combien j'ai été *caillette* de vous suivre !

-Je vais pousser de toutes mes forces. Aide-moi, ordonnait Halix, étrangement calme et déterminée. Je dois sortir du lit.

Déjà l'eau glissait, chaude, le long de ses jambes nues. Halix tenait son ventre à deux mains, lèvres crispées, regard sévère. Les quelques cris qu'elle poussa, traduisaient sa violente colère, sa vaine révolte et sa haine. Tandis qu'éclatait l'orage sur la campagne, l'enfant vint au monde chargé de tout cela et sans ouvrir les yeux. Petit être inerte, aucun son ne sortit de sa bouche. Monette le reçut tâché de sang et d'urine, alors qu'une grande frayeur s'emparait de son âme. Consternée, le nouveau-né sur sa maigre poitrine, elle tomba à genoux : - « Pardon Seigneur ! Pardon ! Nous l'avons refusé. Que votre colère s'abatte sur nous. » Sans un regard sur cet étrange couple, Halix regagna sa couche, lasse à en mourir, avec au bord de ses lèvres gercées le goût salé des larmes. Une seule idée emplissait sa tête, accélérait son pouls. « C'est fini ! De cette horrible nuit, il ne reste plus rien. »

A son retour, Isaïe apprit que l'enfant, né trop tôt, n'avait pas vécu. Enveloppé de linge blanc, le petit corps avait trouvé place sous le mûrier. Près de Bertrande son aïeule, Il dormirait.

Depuis cette affreuse journée, Halix souffrait beaucoup, se plaignant toujours de douleurs dans le ventre que rien ne soulageait.

-Nous aurions dû quérir une sage-femme, répétait Monette.

-L'enfant était mort, lui rappelait Halix.

Isaïe ne quittait plus la chambre de sa femme. -As-tu faim ? demandait-il parfois, l'implorant de son regard le plus tendre. Il faut te nourrir pour retrouver des forces.

Assis tout près d'elle, il emprisonnait de ses mains puissantes ses doigts menus de porcelaine et les baisait tendrement. Elle avait un léger mouvement de tête en signe de négation. Son estomac refusait toute nourriture. Au début, selon son habitude, Monette avait grommelé, la persuadant de s'alimenter, confectionnant force bouillons gras, bouillies de châtaignes, tisanes de simples additionnées de miel. – Dame, il ne fait pas bon se fâcher contre son ventre, assurait-elle. Vous devez vous *remparer*.

Face à son insistance, Halix cédait parfois, mais les vomissements l'épuisaient tant qu'il fallut se rendre à l'évidence. Mieux valait la laisser jeuner. Pour faire tomber cette fièvre qui montait comme une flamme, une voisine suggéra la bénédiction du curé. – Si cela ne fait pas de bien, cela ne peut faire de mal, avança la brave femme. Monette eut un haut-le-corps. – Que ferions-nous d'un curé ? demanda-t-elle vertement. D'ailleurs qui veut tenir nette maison n'y a ni prêtre, ni pigeon !

Isaïe, craignant le pire, se défit du peu d'écus qu'il lui restait pour consulter plusieurs médecins dont l'avis unanime le laissa consterné. Le mal était inguérissable et la fin proche. –Plaise à Dieu qu'elle ne pâtisse pas longtemps de cette infection ! déclara l'un des hommes de science, pressé d'en finir. Le pouls est rapide constata l'autre tristement, ce corps est en proie, hélas, aux grandes fièvres. C'était grande souffrance dans la maison, de l'entendre se plaindre d'un feu rongeant ses entrailles ou grelottant de froid , supplier Dieu de la guérir. « Je n'aurai plus de maman ? se désolait Françon. –Seigneur ! Tu la vois déjà en terre ! s'emportait Monette dont le sourire se muait en reproche. –Cesse de *clabauder*, maugréait la servante. Ta mère va *se rebiscouler* ! Sois sans crainte, elle t'aime trop pour t'abandonner. A suivre

DIEU SAVAIT –IL épisode 26

Devenue silencieuse, elle rejetait cette idée effrayante qui l'obsédait pourtant. Comme un malheur de plus qu'il ne fallait pas interpeller de crainte de le voir fondre sur vous. Et, prenant la fillette dans ses bras, elle recommandait : -Ma colombe, chasse ces vilaines idées pensées qui froissent ton front. Va prier ma douce, le plus fort que tu peux. -Dois-je prier Dieu ou la Vierge ? se tourmentait la mignonne.

Monette, pesait alors le pour et le contre de la proposition. Certes, deux alliés valaient mieux qu'un seul... - Il me paraît bon de prier les deux, conseillait-elle avec un sourire qui se voulait rassurant. L'un ou l'autre t'entendra sûrement.

En cette fin de mai, l'air était de satin. Par la fenêtre entrouverte s'aventuraient les jeunes odeurs du jardin. Les premiers lilas s'étonnaient de leur parure mauve et les roses, surtout les roses, dispensaient comme une nouveauté leur parfum sirupeux. – Sont-elles écloses ? murmura Halix. –Elles commencent m'amie, la rassura Isaïe. –Comme j'aimerais les voir !

Il lui sourit, de ce sourire adorateur qui veloutait son regard quand il la contemplait. Soudainement un ouragan d'espoir l'envahit. Se pourrait-il qu'elle aille mieux ? Que Dieu est exaucé ses prières ? - Viens, proposa-t-il, ouvrant les bras. De la fenêtre tu pourras les voir.

Il la serra contre lui, docile, étonnamment fragile, l'arrachant avec d'infinies précautions à ce lit dont elle était prisonnière depuis trop longtemps à son gré. -Viens, répéta-t-il, comme on encourage un enfant.

Sous l'effort qu'elle fit, le sang emplit sa bouche. Alertée par son maître, Monette accourue, s'empressa de réparer le désordre, grondant pour la forme, insistant lourdement sur le fait qu'il était déraisonnable de se mettre en pareil état pour des fleurs.

Isaïe revenu, arrêta le flot bruyant de ses reproches, le visage dissimulé derrière une brassée de roses. –M'amie, tu ne peux te rendre au jardin. Vois ! C'est lui qui vient vers toi !

Elle n'avait plus assez de voix pour répondre. Alors sans retenir ses larmes, lentement, il effeuilla les fleurs une à une, couvrant le mince corps de sa

femme de pétales odorants. Dénouant la chevelure de ses rubans, il éparpilla avec soin les boucles brunes, qui, heureuses d'être libres, se mirent à danser comme au temps de leur bonheur, avant de se poser sagement autour du visage d'Halix. -Isaïe, murmura-t-elle dans un suprême effort, Isaïe, il faut que je vous dise...Pour l'enfant-Cet enfant ne devait pas naître, m'amie. Dieu ne l'a pas voulu. -Non, non Isaïe, c'est moi... Elle parlait si bas qu'il l'entendait à peine... Isaïe ... Pour l'apaiser, il essayait son front fiévreux, comme on caresse un enfant. Effrayé de la voir s'agiter, redoutant une nouvelle crise, il déclara, secouant la tête : -Dieu sait ce qu'il doit faire. Calme-toi, je te prie...

-Non. Non Isaïe, Dieu ne m'a pas aidée. Je l'ai fait toute seule. Je sais que je vais en mourir..

Il écoutait, atterré, la voix aimée devenue si petite qui soudain se brisait en sanglot. Elle cherchait sa main. – Il fait nuit Isaïe.. Oh ! J'ai peur, j'ai si peur, savez-vous

Il demanda des chandelles. Toutes les chandelles que l'on pouvait encore trouver dans la maison. Et Halix, environnée de lumières, durant quelques heures, s'endormit, épuisée, sous un monceau d'odeurs.

-Isaïe... Un mince filet pourpre lui coupa la parole. Un affolement mêlé de prière se lisait au bleu de son regard. La respiration devenait courte, pénible. Une main sur sa gorge, elle suffoquait. Alors, l'homme pieux, l'homme sage sentit monter en lui une force inouïe, un désespoir immense. Ses doigts après avoir erré une dernière fois sur le visage aimé, comme pour en garder l'empreinte, lentement glissèrent vers le cou fragile pour arrêter ce souffle rauque qui déjà emplissait le silence de la chambre ! Il n'y eut pas de résistance. Seul un léger sursaut. Involontaire révolte du peu de vie qui subsistait. Les yeux bleus le fixaient sans étonnement avec, lui sembla-t-il, une lueur de reconnaissance. La transparence du regard peu à peu se figeait. Pour ne plus le voir, il ferma les paupières translucides et les baisa longuement, mouillant les cils soyeux de ses larmes. Brisé d'émotion, il s'assit tout près d'elle, la contemplant intensément, guettant un impossible miracle. Un long frisson le parcourut. Isaïe posa son front sur les boucles éparses, conscient qu'il se grisait de leur parfum pour la dernière fois...

S'était-il endormi ? Le froid de la petite main, qu'il étreignait encore, le tira de sa torpeur. Les chandelles à bout de souffle avait rendu leur âme. Comme chaque matin, l'aurore discrète se glissait dans la pièce, éclaboussant de rose pâle les murs blancs. La chambre était calme, environnée des lointains bruits familiers qu'il connaissait depuis toujours. Tout près, les voix chuchotantes des enfants que sermonnait Monette, le rappelaient à la réalité. Il était seul. Muette, l'ornière de la grande douleur dont il ne mesurait pas encore la profondeur, lentement creusait sa place en lui. Sous les courtines rouges, son Halix, rigide, distante dans son absence, n'était plus.

XIII

A présent qu'ils avaient achevé leur justice expéditive, le curé se balançait mollement. Avant même d'avoir récité son credo, il s'était retrouvé ad patres comme tant d'autres. Un branché de plus, tirant démesurément la langue ! La face violacée, avec au fond de ses yeux morts une lueur d'étonnement, il allongea la liste de ces misérables dépouilles tant catholiques que protestantes que se disputaient les gros oiseaux noirs attirés par leurs chairs puantes. Dans son dos, le soleil rouge d'avril déclinait, éclaboussant les vertiges de verts tendres qui cascadaient des rochers surplombant la vallée tout en bas. – Une chose est sûre, celui-là ne refusera plus de délivrer les certificats de présence à la messe ! -Plus de confession ! Plus de dénonciations ! lança Pierre à sa dépouille. -Et surtout, plus de galères ! ajouta Jean-Hercule en riant. –A présent, au galop mon frère, annonça le cadet.

Les deux frères, suivant les chemins de traverse ouverts sur ordre du Roi pour surveiller les rebelles, redescendaient vers le Fauquet. Il ne tarderait pas à faire nuit. L'humidité de la rivière tendait déjà sur la vallée son écharpe blanchâtre suspendue aux faîtes des grands châtaigniers, sous laquelle s'endormait le bourg.

Auprès de l'âtre, Françon et Isaïe attendaient. Les flammes par instants, crevaient l'obscurité, faisant naître de folles sarabandes qu'elles accrochaient tremblotantes, sur les murs et sur les nœuds veinés du buffet. Parfois, la jeune fille toussait d'une petite toux sèche que son père connaissait bien, la sachant dangereuse et sans espoir de guérison. Il tournait alors la bûche et le bois, crépitant d'aise, lançait, jaunes et bleues, de longues flammèches à l'assaut de

la marmite où la soupe cuisait. Piquant du nez dans son corsage, Françon s'assoupissait, harassée de trop longues heures. Quatre écuelles attendaient sur la table.

Tout à ses souvenirs, Isaïe fermait les yeux. Inlassablement lui revenait le passé. Comme chaque soir, il surgissait pour l'entraîner au plus noir de ses heures. Il avait bien essayé de le chasser, de ne conserver que le meilleur de sa vie pour y plonger à son aise et selon ses désirs. Peine perdue. La mort d'Halix revenait sans cesse dérouler ses échardes afin de le blesser encore et toujours, malgré les années passées. « La cicatrice est trop fine, se disait-il. Peut-on même parler de cicatrice ? Le vide est si grand qu'une simple vie d'homme ne saurait le combler. D'ailleurs qu'apporterait l'oubli ? Que serais-je sans mes souvenirs ? »

Ce soir-là, il avait demandé qu'on les laissât seuls. Halix reposait sur le lit aussi pâle que la dentelle de ses oreillers. Sous le contact léger des lèvres de son mari, ses paupières lasses avaient lentement dévoilé son regard d'eau claire. Isaïe, avait-elle murmuré. Je ne vous ai pas entendu entrer. Ses cheveux en nattes sages retenues par un ruban de satin bleu, encadraient son visage émacié. De grandes taches sombres cernaient ses yeux.

-« Que puis-je pour toi, mon amour ? » avait-il demandé. -« J'ai si mal Isaïe ! » Il revivait intensément chaque détail de la scène, regrettant de ne pouvoir remonter le temps pour effacer ce doute qui le torturait. Qu'avait-elle voulu dire ? Elle avait tant souffert, tant déliré. Et la supplique qu'il avait lue dans son regard, ce soir-là, était si puissante. Isaïe, avait-elle murmuré. Isaïe, il faut que je vous dise... Pour l'enfant...

Il n'avait rien voulu entendre. Parler était pour elle un effort douloureux. Halix avait emporté son secret qu'il lui plaisait de croire beau. Ses longues nuits d'insomnie, Isaïe les comblait de leur amour. Et lorsque le manque se faisait trop grand, il imaginait ses lèvres fraîches posant leur caresse apaisante sur son front. Bravant les interdits, il la sentait revivre, impalpable mais présente pour lui seul. Dieu n'ayant pas permis qu'ils connussent cette tendre complicité de vieux couple, il la conservait à portée de cœur, éternellement belle, à l'abri du temps... son amante aux yeux de ciel dont la chevelure indomptable dansait encore sur son âme.

A suivre

SAVAIT –IL ? EPISODE N° 27

Soudain, le chien dressa son unique oreille, abîmée de ronces et de vermine, et le pas de ses maîtres résonna dans la cour. Au sortir de son rêve, Françon alluma la chandelle. Isaïe, refoulant sa peine, ouvrit de grands yeux.

-Enfin, dit-il à l'entrée de ses fils.

Leur aspect était rude, leurs traits réguliers, leurs regards sévères. –C'est chose faite, dit l'aîné.

Après qu'elle eut versé la soupe, la jeune fille s'approcha du banc tandis que Maître Vinhes, rompant le pain, rendait les grâces avant de s'asseoir.

-Je vous en fais compliment, marmonna-t-il.

-Il s'en est retourné d'où il venait, ricana le cadet. En enfer il est né, en enfer, il retourne !

-Cela ne nous rendra point notre monde, dit Françon de sa voix douce. Des crimes. Toujours des crimes pour venger d'autres crimes. N'en finirons-nous jamais ?

Les trois hommes, l'écuelle en arrêt, écoutaient cette frêle personne si menue, qu'un souffle aurait pu renverser. Si légère qu'elle avait toujours l'air de danser.

-Ces façons de parler m'échauffent les oreilles, ma sœur, s'impacienta Jean-Hercule. Et je te trouve en peine plus qu'il n'est besoin pour ce capelan de malheur.

-Je ne suis nullement en peine, mais ne partage pas votre opinion, reprit la jeune fille. Vous le savez fort bien ! Pouvez-vous nier qu'après celui-là en viendra un autre ? Vous faudra-t-il l'occire aussi ? Dépêcher celui d'après, et encore et encore ? Jusqu'où irez-vous ? Faudra-t-il que l'on vous pendre vous-mêmes pour arrêter cela ?

-Nous les dépêcherons tous, tant qu'ils viendront, s'il nous sied de le faire. Cette race est à exterminer, grogna Pierre dont le front s'empourprait.

-Sinon c'est nous qui périrons, appuya Isaïe. M'amie, nous n'avons que trop supporté !

-Père, je vous entends fort bien mais Saint-Paul a dit aux Romains : « Toi qui te glorifies dans la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! » C'est ce que font les vôtres ! Qui oserait me dire que le nom de Dieu n'est pas blasphémé chaque jour ?

Sans rien ajouter, la jeune fille s'appliquait à porter les écuelles vides dans la souillarde jouxtant la grande salle, trotinant de sa démarche légère.

Deux coups contre l'huis figèrent leurs gestes. La queue du chien balaya la poussière en un va-et-vient rassurant. Alors Jehan-Hercule se leva pour ouvrir la porte, et Jean de Peyris entra, enveloppé d'un manteau sombre. Un grand feutre noir dissimulait son visage.

-Vous ? s'étonna Jean-Hercule.

Jehan salua d'un geste de la tête, rinça ses longues mains à la danse des flammes activée par l'appel d'air de la porte entrouverte.

-Une assemblée à Clerguemort demain. Serez-vous des nôtres ?

Pierre se taisait. En vérité, il ne pouvait souffrir cet homme et la raison en était l'attitude presque servile que son frère prenait face à lui. Sans doute éprouvait-il quelque jalousie remontée de l'enfance. Cette grande frustration dont le cadet pâtit lorsque l'aîné, ressentant de l'amitié pour un autre, se détourne de lui. Un excès de prudence ou de peur poussa Françon à souffler la chandelle. Le regard de Jehan s'arrêta sur l'adolescente /

-Comment vas-tu Françon ? s'enquit-il.

-Vous semble-t-il que je sois en joie ?

-Françon ! s'interposa l'aîné.

-Non laisse, dit Peyris. Laisse-lui dire ce qu'elle pense. Sa mère faisait ainsi. Se tournant vers la jeune fille, il poursuivit : Nous avons tort selon ton sentiment ?

Comme pour rassembler ses forces, l'adolescente s'appuya des deux mains sur la table, son joli visage tendu vers son interlocuteur : Les crimes et les violences

de nos ennemis ne nous autorisent pas à les imiter, dit-elle alors qu'un léger tremblement agitait sa lèvre inférieure. Ne voyez-vous pas où nous conduit votre folie ? Ces affrontements ignorent le message d'apôtre apporté par le Christ ! Et je crains que le mal que vous donnez, ne nous rende pires que ceux que vous accusez !

Surprise de hardiesse, elle tourna la tête pour cacher la marée chaude qui rosissait ses joues. Elle n'aurait pu en dire davantage sans éclater en sanglots.

-J'ai longtemps prôné la bonté, Françon, avoua Jehan. Puis d'une voix résignée, il murmura comme une excuse : « *Et penses-tu, ô homme ! Qui condamne ceux qui commettent de telles choses, et qui les commet, que tu puisses éviter le jugement de Dieu !* » Un silence lourd de misères humaines recueillit les paroles de Saint-Paul et Peyris poursuivit : Jusqu'ici nous n'avons riposté qu'aux tortures. Mais cette haine qui nous talonne, nous traque sans pitié...Nos villages sont pillés, brûlés au nom de la loi...Les limites sont atteintes, le petit peuple n'a plus rien à craindre. Il a tout perdu et sa foi et sa vie ! Ce qui faisait sa vie, ici, dans nos montagnes où il se croyait près de Dieu ! Cette folie meurtrière, que tu réprouves, n'est que juste réponse. C'est la grande révolte Françon ! Sais-tu que Londres, La Haye, Genève sont avec nous ?

Il parlait lentement, d'une voix basse, chaude, aux inflexions profondes. Tout dans son attitude exprimait la bonté des sentiments qu'il portait à la jeune fille. De la réserve habituelle de Seigneur de Peyris ne restait que tendresse face à l'adolescente au franc-parler. Elle, avec son regard de ciel pâle et ses boucles brunes échappées de la coiffe, obstinément faisait front...

-Puis-je ne rien comprendre à cette religion que vous prétendez vôtre ! Belle religion en vérité qui commande de tels crimes ! Ce ne saurait être celle de Dieu, dit-elle, secouant la tête et s'adressant à tous : mais êtes-vous en état d'entendre Dieu aujourd'hui ? D'en retrouver le chemin ?

-Françon, dit-il plongeant au plus tendre de ce regard qui l'enchantait. Je déteste l'idée de te faire mal. Tu es catholique, baptisée, selon la loi, le jour de ta naissance. Epargne-toi la colère des bourreaux. Assiste à la messe chaque jour, tu ne peux faire autrement. Et vous Maître Vinhes, ajouta-t-il, veillez à l'accompagner, vous pêchez en cela....

Sous l'acier tranchant du regard, le front d'Isaïe s'inclina. Il était si las.

Déjà l'homme recoiffait son feutre, ouvrait la pièce au froid de la nuit sans étoiles qui le leur retirait aussi brutalement qu'elle le leur avait livré.

-Ils l'ont tant battu, hoquetait Françon, qu'il est tombé là et n'a plus bougé.

-Qui ? répétait son frère pour la troisième fois.

-Je l'ignore...Il n'a pas voulu assister à la messe...Ils sont venus le chercher. Dieu sait ce qui a pu...se passer, sanglotait-elle.

Le visage caché dans son coude replié sur la table, la jeune fille pleurait. De longs frissons parcouraient son dos frêle. -Et toi ?

-J'étais dans le chemin, près de la rivière. Des cris me sont parvenus, j'étais encore loin. Quand je suis arrivée...Seigneur ! Il était là !

Ivre de peine, Pierre les poings serrés, jurait sa vengeance. Il s'était penché sur le crâne de son père, béant de crevasses au sang séché. Son regard ne s'en détacha que pour se poser sur sa sœur, fragile créature que la main divine avait éloignée de la violence des hommes. « Pour combien de temps encore ? se demanda-t-il. A quand le jour du sacrifice ? Alors un goût de fiel écoœura sa bouche, brûla ses veines. Il n'était qu'une bête acculée, face à la haine, avec pour unique compagne un être faible à protéger qu'il aimait par-dessus tout... Dun bond, saisissant son fusil, il s'élançait vers la porte, lorsque la petite main ferme de sa sœur le happa.

-Non, supplia-t-elle. Assez...Je t'en prie..Reste.

Ses lèvres, agitées de légers tremblements qu'il connaissait bien, trahissaient la peur qui l'investissait toute depuis qu'elle avait l'âge de comprendre. Et ce âge, précocement venu, soudain la vieillissait. Elle était plus pâle qu'une morte sous son bonnet blanc, raide dans sa robe noire, appuyée à la porte du Fauquet qui les avait vus naître. En un éclair, il crut revoir sa mère.

-Je t'en prie, répéta-t-elle pathétique. J'ai peur...Faudra-t-il que j'en meure ? Leur mère aussi avait tremblé de cette même peur, pensa-t-il. A suivre

DIEU SAVAIT-IL EPISODE 28

Lentement, elle le désarma, tira le verrou, replaça sans mot dire le fusil. Il la prit dans ses bras puissants, étonné d'avoir contre lui ce corps si mince, puis, brusquement la repoussa. Retrouvant un geste qui lui était familier autrefois, sa main gauche emprisonna les petites mains de sa sœur pour les déposer sur sa poitrine. De sa main droite, il releva le menton volontaire, planta son regard de velours noir au bleu triste du sien.

-Vois-tu à présent, il nous faut partir. Nous rejoindrons Jean-Hercule dans la montagne. Auras-tu la force de vivre là-haut ?

Elle étouffa un sanglot, approuva de la tête. Libérée de son étreinte, elle se dirigea vers un grand coffre de bois, en sortit un drap de toile fine pour l'étaler sur le lit du père. Depuis que ses jambes refusaient de gravir les marches qui conduisaient à sa chambre, ses fils l'avaient installé au fond de la grande salle. Isaïe, ainsi tout près d'eux, était à portée de voix.

Pierre déposa le corps, plus sec qu'un sarment de leur vigne, sur sa dernière couche tandis que Françon fermait les volets sur l'effrayante nuit.

En bas près du mur de clôture, à l'ombre du mûrier noueux, cinq tombes attendaient celle que Pierre allait creuser. Il y avait celle de Monette, dont les soldats s'étaient trop amusés, un jour de lessive à la rivière. Celle de Bertrande à qui, voilà bien longtemps, le curé avait refusé la porte du cimetière, en côtoyait une minuscule dont on ne parlait pas. Celle de leur mère, qu'Isaïe visitait chaque jour, enfin, celle de Marguerite.

Pour réfugier sa peine dans le psaume de David persécuté par ses ennemis, Françon tira sa bible bien cachée derrière le miroir de sa chambre. Pour le salut de ses frères dont elle redoutait la violence et pour Peyris, leur âme damnée, elle invoqua Marie. La mère de Dieu qu'elle honorait comme le lui avait demandé le curé. Cette vierge dans sa grande sagesse pourrait, pensait-elle, intervenir auprès de Lui.

A présent s'insinuait en elle l'immense vide de la solitude aussi profond et vaste qu'était puissante cette angoisse qui l'habitait depuis toujours.

Les jours suivants, elle combla sa peur de tâches obscures encombrant ses journées. Traire les chèvres, nourrir la volaille, tirer l'eau du puits dont la poule grinçante agaçait ses dents. Aidée de son père dans ses efforts quotidiens, leur faiblesse partageant l'ouvrage, elle avait maintenu le Fauquet en ordre. Pourtant, la solide demeure avait perdu son allure d'antan. Désormais, les abords respiraient l'abandon. La vaste cour où jadis patientaient les chevaux, était livrée au bonheur des poules et de quelques canards. Les gerçures des murs criaient misère. Dans les près alentour, redevenus fouillis, les ronces et les orties revendiquaient l'espace.

Depuis des semaines la pluie succédait à la pluie. Le ciel trop gris, trop bas entravait l'horizon. Du bourg fantomatique ne parvenaient que des bruits assourdis. A l'abri des murs épais de la vieille demeure, seuls les éclats du tonnerre rappelaient à Françon que le printemps était proche. La messe obligatoire étant son unique sortie, elle en était revenue trempée jusqu'aux os.

Jehan-Hercule, comme il le désirait depuis longtemps, avait pris le désert, rejoignant dans ses errances le Seigneur de Peyris dont la tête était mise à prix.

Enfin, regrettait Françon, il partage le sort des inspirés dont le nombre, il est vrai, croît sans cesse. Ces jeunes pour la plupart illettrés, animent les assemblées clandestines où ils se produisent, fanatisant la foule malgré la réticence des pasteurs et la répression du Roi.

-Et aux yeux de ces fous de Dieu », Pierre, je ne suis qu'une hérétique, se plaignait-elle.

Son frère se voulait rassurant.

-Tu n'es pas seule. Nous te protégerons.

-Le nom de l'Éternel sur les lèvres, ils massacrent sans pitié ! Ils n'ont d'autre avenir que tuer ou mourir...

Le soir, pour la reconforter, il lisait la prédiction de la grande espérance.

-Mille ans de paix et de sainteté, prévu par Jurieu pour les années à venir ! Petite sœur, il faut tenir ! disait-il.

-C'est un discours rassurant, approuvait Françon dont la clairvoyance n'y croyait guère. Mais pareille grâce nous sera refusée. Pour accéder à ce havre de paix que Jurieu promet, il nous faudrait espérer que les crimes soient acceptés de Dieu.

-Ne vois-tu pas que l'Éternel est avec nous ? Partout les nôtres sont vainqueurs ! Sois sans crainte !

-C'est se flatter de faux espoir. D'où penses-tu que sont causées ces guerres, sinon de nos péchés ?

-Prions, conseillait Pierre, pour tous ceux qui meurent. Louons le Tout-Puissant Créateur.

-Prions pour apaiser les âmes, et qu'en fin l'amour règne sur terre.

XIV

Depuis plusieurs mois, le rasement des Cévennes était annoncé. De l'Aigoual au Lozère, les maisons des Nouveaux Convertis, suspectés de connivence avec les rebelles, devaient être rasées, les récoltes détruites. Des villages assignés, nantis de garnison, recevaient ces pauvres gens arrachés de force à leur terre. « Ainsi, pensait le pouvoir, les irréductibles privés de leur appui, sans ressources, redescendus dans la plaine pour s'y ravitailler, seraient à la merci des troupes. ». Pourtant, loin de se soumettre aux ordres, beaucoup montaient tout au contraire se réfugier dans les montagnes rejoindre les révoltés. Les soldats ne trouvaient au nid que des êtres sans défense, trop jeunes ou trop vieux pour s'enfuir qu'ils poussaient sans pitié vers leur nouvelle résidence.

Quant aux solides maisons de granit, leurs murs bâtis de pierres énormes, aussi coriaces que la foi de leurs bâtisseurs, résistaient aux démolisseurs.

Il fallut en convenir, seul le feu en viendrait à bout. Alors sur ordre du Roi, les Cévennes flambèrent. Cependant, aux incendies réglementaires des troupes royales, répondaient d'autres flammes allumées par les persécutés. De conserve brûlèrent les fermes des Nouveaux Catholiques et celles des Anciens Catholiques.

D'assemblées en théâtres, le Seigneur de Vanmale, suivi de Jehan-Hercule, hantait les drailles cévenoles. Des années de prêches, de prophéties tranquilles, l'avaient conduit de Nîmes en Suisse, de Picardie en Haut-Languedoc et compagnie de l'ami Brisson. Proscrit, pour avoir organisé à Nîmes des assemblées clandestines, trahi, arrêté en Béarn, ce dernier sous bonne garde était monté au supplice. Cinq mille livres, offertes par l'intendant Bâville, avaient causé sa perte.

Impuissant, Jehan avait fui loin de Montpellier, loin de l'injuste procès qui condamnait son ami à mourir sur la roue. En novembre, sur l'esplanade, il avait rendu sa belle âme à Dieu. A l'abri de la foule, Jehan accablé de chagrin avait assisté à son agonie. « Est-ce de la sorte que Vous remerciez les vôtres, Seigneur ? » avait-il demandé brusquement saisi de colère. « Cet homme juste et bon, méritait-il d'être traité en assassin ? Est-il dans vos desseins que notre liberté soit ainsi bafouée, étouffée d'idées étroites sous le couvert de Votre nom ? Hélas, le temps de la patience est achevé. Ces années d'attente, d'espoir, nous les avons parcourues ensemble. Mais ce temps n'est plus Seigneur ! La mort de Brisson me rend à ce que je suis, misérable et insensé. »

A présent, il était las des montagnes sauvages, des nuits d'hiver glacées et des pluies torrentielles. Harassé d'ordonnances le traquant, il ne devait sa liberté qu'à la sous-estimation de mille livres dont il était l'objet.

Cette nuit-là, ils décidèrent de terrer leur sommeil dans un creux de rocher surplombant la vallée. Assourdies par la buée du soir, les voix humaines, mêlées aux cris des bêtes, leur parvenaient des villages et des hameaux, accrochés çà et là, à portée de regard. Sous un glacis d'étoiles, tout semblait respirer la paix. Cette paix si lointaine, totalement inconnue de Jehan-Hercule, où il faisait bon vivre, affirmait de Peyris... Cette paix que les hommes, occupés à des riens qu'ils paraient d'importance, n'appréciaient pas, se plaignant même d'un sort injuste, sans entrevoir un seul instant que c'était le bonheur. Un bonheur simple, limpide comme l'eau des sources, quand la paille était fraîche, les mangeoires et les greniers pleins ! Quand les rires éclataient les soirs chauds des moissons. « Quelle incapacité » se demandait-il « prive l'homme d'apprécier le bonheur et de n'en rechercher le goût que lorsqu'il lui est retiré ! C'était un autre temps, regrettait-il. Un temps précieux ennobli par nos regrets. » à suivre

DIEU SAVAIT-IL, épisode 29

Depuis des mois, une idée le hantait. « Dieu savait-il? ». Au-delà des nues, préparait-il, la paix ? Etait-il toujours l'être suprême, le guide incontesté de ses créatures ? Ou, tout comme lui, n'était-il qu'un spectateur de ce monde en perdition, incapable d'en contrôler les écarts ? Et si l'homme avait échappé à Dieu ? se disait-il. Alors lui revenait la douce voix de son ami. « Patience, disait Brisson autrefois, pour calmer ses inquiétudes. « Patience, dirait-il encore. Prends garde, d'entrer dans la nuit. L'instant attendu se prépare à notre insu. Nous ignorons quand les forces du démon s'éteindront, mais ce temps viendra. Ecoute en toi. Trouve le silence et prie. Laisse monter ton âme vers Dieu, tu entreras dans la vérité ». Il avait soif de vérité.

Douloureuse, une montée de tendresse pour ceux qu'il aimait, embua son regard. Ils venaient à lui riches de souvenirs. Vide de leur absence, il allait vers eux. Recluse en son couvent d'Uzès, Dame Sirmonde lui manquait. Le vieux chevalier, mort en soldat alors qu'il refusait de quitter son château à présent privé de toiture, lui paraissait moins haïssable. La nuit donnait plus de force à ses souvenirs. « La vie était belle » se disait-il. « Il y a des années, quand la poésie habitait ces lieux. Et tout ce qui fut amour est peut-être demeuré là, en attente de nouveaux hommes. » Jean-Hercule, le tira de sa rêverie.

-N'avez-vous faim ? demanda-t-il brusquement.

Il refusa le morceau de pain qu'il lui tendait. La fougue de ce jeune homme l'inquiétait. Il ne se retrouvait pas dans cette nature de violence. En redoutant les excès, il en prévenait les emportements avec la célérité d'un réparateur de brèches et la minutie d'un joailler. Leur étonnante ressemblance n'était que physique et bien qu'elle fit murmurer, il gardait son secret, tardivement appris d'un billet reçu de sa mère. En d'autres temps, il eut crié sa joie. Qu'importait à présent, il était trop tard. Dévoiler leur parenté lui paraissait bien inutile.

Il gardait au cœur la cuisante brûlure de l'annonce du mariage d'Halix. La douleur était là, vivace comme au premier jour... L'étrange nouvelle l'avait cueilli en plein vol, coupant les ailes de ses rêves...Il avait, dans la fureur de sa jeunesse ainsi malmenée, crié vengeance, souhaité bien des morts, celle d'Hercule en particulier. Ne l'avait-il honteusement trompé, chassé de chez lui ? Et la complice de ce terrible forfait, la détentrice de sa confiance, celle

qu'il plaçait au-delà de tout, n'avait été autre que sa mère. Comment pardonner ? Alors lui revenait le réconfort de Brisson. Sa touchante bonté avait su expliquer l'inexplicable, raisonner la déraison. « Ni haine, ni souvenirs amers. » avait-il dit. « Que ton âme enrichie par l'épreuve se déploie. Laisse-la survoler toutes les choses viles. » Peu à peu, sa jeunesse aidant, la tempête s'était calmée, la peine adoucie. Son physique agréable lui avait offert les plaisirs charnels, peuplant d'illusoires bonnes fortunes les plages vides de sa vie. Il en subsistait un nombre incertain de visages flous, une suite de prénoms dépourvus de corps...

L'ami n'était plus. Comment vivre avec cette absence ? Amputé d'une partie de lui-même, il s'adressait au ciel. « Pourquoi m'avoir abandonné ? » Autour de lui les ténèbres s'amoncelaient. La mort rôdait. Il la sentait dans ses doigts, sur ses tempes. Il la voyait dans les yeux de la haine qui habitait les hommes, sur la cendre dont l'herbe se couvrait un peu plus chaque jour. Jésus voulait pour chaque homme un peu de joie et de sérénité, il ne percevait que désolation. Le fils de Dieu était amour, pardon... Partout régnait la violence.

Aux heures les meilleurs, il y avait Antoine. Le compagnon d'enfance retrouvait depuis peu, renouant ses attaches d'antan... Antoine évoquait leur insouciance, et c'était comme des gouttes de soleil qui réchauffaient l'instant. Ils s'étonnaient d'avoir été ces chenapans heureux. Ensemble, ils remontaient le passé et de cette brèche, ouverte dans le sinistre quotidien, s'échappaient les senteurs des prairies fraîches d'autrefois. Ils en oubliaient leur misère, leur esprit occupé d'un bon tour joué à quelques domestiques, d'une colère du chevalier, d'une sermon de Dame Sirmonde. Alors leurs rires d'hommes montaient clairs, gonflés de nostalgie. Ce temps est bien loin, disait Antoine redevenu sérieux.

Et lorsqu'ils évoquaient Halix, l'air se faisait plus doux, la petite compagne d'autrefois jaillissait des entrailles du temps. Souriante, elle offrait son regard à leur convoitise, rajustait coquettement son bonnet. Encombré de secrets, un silence douillet s'installait alors entre les deux hommes. Là s'arrêtait leur connivence. Leurs souvenirs différaient. Jehan gardait au cœur l'être charmant, embelli par l'absence, que la distance idéalisait. Il ne questionnait pas, ignorant délibérément l'outrage des ans. Il la conservait, intacte et pure, à sa portée,

comme une graine vivante prête à germer dans le silence froid de ses insomnies. Elle était la figue de proue que rien ne submerge...

Anthoine taisait les années de tourmente. Une autre vérité hideuse et torturante, habitait sa mémoire. Halix était le point brûlant de sa souffrance. Victime et témoin de l'heure horrible de son égarement. Incapable d'oublier, encore moins de se pardonner, il conjugait haine et amour, traduisant sa détresse en une sorte de folie meurtrière contre les hommes que l'on prenait pour du courage. Il est brave, disait-on de lui. Il n'avait plus revu la jeune femme depuis cette terrible nuit. Ils ne connaissaient pas la même Halix.

A l'aube fraîche, mouillée de brume, ils s'éveillèrent transis sous un ciel de grisaille. Dans la lumière voilée d'après pluie tout paraissait dormir encore. Leur ventre sonnait creux... Jehan-Hercule déploya sa longue silhouette, s'ébroua comme un poulain, hurla sa faim. Sa voix puissante courut de rochers en caillasses, pour finir écrasée sur les joues des *restanques* où les herbes folles, désormais sans retenues, s'appliquaient à étouffer les vignes. De Peyris plissa ses paupières lasses. De la vallée montaient çà et là des volutes noirâtres.

-Je crains fort que tout brûle en bas, dit-il.

Déjà Jehan-Hercule sautait sur son cheval.

-Prudence, recommanda Jehan. Que loin de toi, très loin de toi, tombe la foudre.

Depuis le meurtre de l'abbé du Chayla, drapé dans sa cape rouge, Nicolas hantait les hauteurs du Mont Lozère sur son cheval blanc. Terrorisant les catholiques, pillant les églises, s'attaquant même aux châteaux, sa troupe organisée prenait de l'importance. Plusieurs bandes s'étaient ainsi formées. L'entente ne régnant pas entre elles, elles s'unissaient cependant pour une attaque sérieuse, puis se séparaient, leur forfait accompli. Chaque chef était inspiré directement par Dieu, nul ne pouvait arrêter les ordres qu'il recevait d'En-Haut. Et c'est sans aucune connaissance de l'art de la guerre, que les hommes se battaient au chant des Psaumes.

Au dernier combat de Génolhac, Jean-Hercule avait montré son courage, abattant deux soldats avec son mousquet et décapité de son sabre un milicien qui voulait le désarçonner. Antoine, moins chanceux, avait été pris. Sans doute serait-il condamné aux galères. Emmené sous bonne escorte à Marseille, comme tant d'autres révoltés, il finirait son existence au service du Roi.

Ce jour-là, groupée autour du jeune homme, une horde hirsute d'hommes, de femmes et d'enfants, qu'il dominait de sa haute taille, buvait ses paroles. La haine s'affûtait aux détails de son récit. Les questions fusaient.

-Partout des incendies, disait-il de sa voix forte, des pierres noircies.

Avides de savoir, les hommes se bouscuaient, demandaient des détails. En réponse, il recevait la violente agonie de leur vie de labeur. Tout ce qui faisait leur quotidien étouffait sous une pluie de cendres moites obscurcissant la vallée. « L'herbe calcinée disait-il, mettait des taches sombres aux marches des entrées et les langues des flammes inlassablement couraient à l'assaut des lézardes ». Alors, les murs, leur abri de toujours, le toit qui les avait vus naître, s'écroulaient, se répandaient en d'étranges plaintes. Leur maison n'était plus. Et leur père ? Leur mère, leurs sœurs ? Ils trépignaient d'impatience. Jehan-Hercule n'avait vu personne. Sans doute étaient-ils partis, contraints par la peur. La douleur criait vengeance. Il fallait fondre sur les incendiaires, se joindre à d'autres troupes, s'unir pour sauver le peu qui restait de leurs biens. Les esprits s'emportaient, enfiévrés d'injustice. Déjà quelques hommes armés de bâton, de fusils, de couteaux, s'apprêtaient à quitter les lieux. Alors, l'un d'entre eux eut une inspiration. On réclama le silence. Un cercle se forma autour de lui. Et de sa bouche, Dieu les avertit qu'il serait vain de s'opposer au brûlement car lui-même l'avait décrété ainsi.

Certains s'inclinèrent pour entrer en prière. D'autres s'entêtèrent dans leur projet. Des voix s'élevaient, protestaient, de grosses voix rauques de colère, de misère, de faim... A cet instant, une autre inspiration vint confirmer la première. C'était celle d'un garçon d'une dizaine d'années. De grands cernes bleuâtres soulignaient ses yeux fiévreux d'enfant malade. Ses cheveux longs, collants de crasse humide, estompaient ses joues creuses. D'une maigreur effrayante, il dressait terrible, son doigt frêle vers le ciel. A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? EPISODE 30

Sa voix s'éleva par-dessus la troupe, puissante, inhumaine, intimant le silence. « Dieu nous livrera à l'ennemi si nous n'obéissons pas ! Et nous devons jeûner et prier durant trois jours ! ». En silence, hommes et femmes vaincus tombèrent à genoux, unis dans la même prière, tandis que la mère, aidée de deux femmes, récupérait l'enfant, les yeux révulsés et la bave aux lèvres, épuisé par la prophétie.

Mais, il y avait plus, Jehan-Hercule, entraînant de Peyris à l'écart, lui apprit que, dépêchées par Paris, force troupes piétinaient aux portes d'Alès. Forte de cette nouvelle, l'intolérance s'organisait en milice.

-Une folie meurtrière s'est emparée du bourg. Dit-il.

Tout semblait permis ! Et les derniers Huguenots, ceux que l'âge avait rendus intouchables jusqu'à ce jour, étaient égorgés sans merci, pendus aux quatre vents ou dépecés sans honte. Les Nouveaux Catholiques n'étaient pas épargnés.

-As-tu des nouvelles du Fauquet, demanda de Peyris

-Hélas, j'ai été contraint de faire demi-tour pour ne pas être pris. Je crains le pire. Tout est permis sous le couvert de l'Eglise et du Roi !

Le seigneur de Peyris accusa chaque parole de son fils comme autant de coups sur son âme. Pour la première fois, il serra contre lui ce corps de muscles et de nerfs confondu.

-Adieu, dit-il...

Ses yeux luisants heurtèrent l'interrogation noire des prunelles de Jean-Hercule.

-Je dois y aller...Pierre et Françon son encore là-bas....

-Je vous accompagne.

Déjà un pied à l'étrier, une main au pommeau, Peyris eut une hésitation.

-Non, non mon fils, ta place est désormais ici. Défie-toi de tes élans et que Dieu te garde ! dit-il, enfourchant l'alezan.

L'envolée noire de sa cape fila plus vite que l'éclair.

Alors Nicolas qui s'était approché, toucha l'épaule du jeune homme resté perplexe...

-Il a l'esprit troublé, dit-il, son gros index tapotant sa tempe. Ne t'a-t-il pas appelé « mon fils » ? Viens, il ne pourra aller loin sans se faire prendre...

Nicolas ayant rassemblé sa troupe, les mains en porte-voix, pour être sûr d'être entendu, donna l'ordre de prier l'Eternel. Les psaumes de leur ferveur montèrent vers le ciel, déchirant les nuages. Comme pour leur répondre, les premiers rayons d'un timide soleil bénirent la troupe, après quoi, Jehan-Hercule versa un peu de vin, seul breuvage en leur possession.

Les vivres manquaient. La faim émaciait les visages, aiguïait les regards. On décida de se séparer et de loger à l'abri de quelques fermes amies pour attendre un temps plus clément qui ne saurait tarder.

Evitant les chemins royaux ouverts pour le passage de la cavalerie, de Peyris emprunta les sentes de traverse qu'il connaissait bien, se cacha plusieurs fois pour ne pas être vu des patrouilles. Une pluie fine mouillait sa route, brouillant sa vue. Tandis que d'étranges chaleurs empourpraient son visage, de longs frissons glaçaient son dos. Il cheminait, tenant les guides hautes. Il lui fallait être patient, attendre la pénombre pour s'approcher du mas.

Une épaisse fumée noire occulta le détour du chemin. Craquant de charpentes effondrées, de tuiles éclatées, le hameau de Gibenne n'était qu'un brasier géant...Des fenêtres béantes, les flammes gigantesques semblaient vouloir rôtir le ciel. Jehan mit pied à terre pour pénétrer cet univers brûlant. D'horribles râles s'échappaient, lui sembla-t-il, d'un monceau sanguinolent qu'il supposa humain. D'un sabre rapide il acheva l'ouvrage et l'insoutenable plainte se tut. Têtes, troncs, membres épars jonchaient le sol. Loin de la fournaise, deux chiens faméliques couraient, se disputant un bras. Au-dessus de sa tête, la lourde ronde dans des charognards, tenus en respect par les flammes, rétrécissait son cercle.

Tout le jour, inquiète au moindre bruit, tremblant à chaque écho, Françon avait tenu portes et volets clos. Partir était son unique espoir. Fuir, la nuit venue, en compagnie de son frère vers les rudes montagnes. Deux balluchons sur la table attendaient le départ. Penchée sur sa Bible, elle implorait l'Éternel, priant et pleurant pour que la folie meurtrière des hommes cesse enfin.

Quand un martèlement lointain de bottes déchira le silence, par l'interstice des contrevents mal joint, s'infiltrèrent des lueurs rougeâtres animant les murs... Une bousculade ébranla le sol de la cour. Alors Françon terrorisée, le cœur au bord des lèvres, se leva pour appuyer sur l'une des grosses pierres de la cheminée. Hospitalière, la sombre cachette se dévoila lentement. C'était une sorte de niche de quatre pieds de haut, tout juste assez large pour s'y glisser. Assise sur le siège creusé à même la roche, la jeune fille actionna le mécanisme et, pivotant sur lui-même, le piège se referma.

Au même instant, sous les coups de crosse et de pieds de la soldatesque, la porte céda. Ivres de sang versé, trois soudards entrèrent, renversant par habitude tables et bancs, brisant au hasard pichets et écuelles de terre. Enragés de ne trouver ni vivres, ni boissons dans la souillarde, l'un d'eux, l'œil hagard, portant comme un trophée un nouveau-né au bout de sa pique, le jeta dans le feu. La petite dépouille commença à griller. De gros éclats de rire saluèrent son exploit. Leur frénésie grandissante souilla la grande salle d'urine et de vomissures avant de se bousculer à l'étage.

Décus de la pauvreté du logis, face à l'âtre, ils entonnèrent une sorte de chant de guerre dont les blasphèmes glacèrent d'effroi la pauvre adolescente.

Sur le chemin, Pierre ayant perçu les cris, dégaina le long poignard qu'il ne quittait plus. Longeant l'ombre épaisse des murs, il se glissa furtivement dans la cour. Sa fine lame transperça le premier homme titubant qui lui tournait le dos. Sous le porche, un second, alors qu'il pissait son eau contre le mur, émit un drôle de cri quand il l'étrangle de sa poigne solide. Pistolet au poing, il tira la troisième brute qui, dans un rugissement de surprise, lui fracassa le crâne de sa longue épée tenue à deux mains, avant de s'écrouler.

Dans son réduit obscur Françon respirait avec difficulté.

A suivre

DIEU SAVAIT-IL ? épisode 31

Le sang bourdonnait à ses oreilles et de grands tremblements agitaient son corps. Attentive aux sons qui lui parvenaient mal, les râles qu'elle entendit la convainquirent que la rixe était achevée. Paralysée par la peur, suffoquant, mais n'osant sortir, elle attendait. Peu à peu l'air se raréfiait. Elle mordit ses poings pour ne pas crier son angoisse... Elle ne devait pas sortir. Il fallait attendre... Cette idée obsédante, ressassée comme une litanie, la berçait. « Pierre, Pierre... » Son esprit vacillait, images errantes, idées fuyantes...

A présent, elle tournoyait, aspirée par une ronde folle, au milieu du grand pré, tout en bas, sa jupe en corolle autour d'elle comme une immense fleur. Ses mains solidement tressées à celles de Monette. Le soleil poudrait d'or ses cheveux. Son sourire se tachait de fraise comme au temps du bonheur quand Monette criait : « Arrête ! Françon arrête ! Je suis toute retournée ! » Le ciel pâle traversait ses yeux de source, y versait des nuages aux senteurs de printemps. « Encore, encore » disait-elle essoufflée.

Elle tournait, tournait... et le monde avec elle. « Pierre... Pierre... » murmura-t-elle.

Halix était auprès d'elle, comme aux premiers instants, apaisant la terreur de son front d'enfant sage.

- Là, là, ma colombe, disait-elle. C'est fini... Viens...

La nuit déployait ses étoiles lorsque Jehan de Peyris émergea de son sommeil. Endolorie, sa longue silhouette, jusque-là adossée au rocher, refusait de se déployer. Au prix d'un immense effort, il se jucha sur l'alezan docile pour reprendre la sente. Tout s'embrouillait. Une seule pensée le guidait. Halix... Il fallait sauver Halix.

Au détour du chemin l'obscurité s'épaississait. Plus sombre encore, le Fauquet se dessinait. Il mit pied à terre. Tout paraissait calme, désert. Halix l'attendait... Lui réciterait-elle ces psaumes de Bèze qu'ils affectionnaient ou quelque vers de Marot ? Lui parlerait-elle des raisons de son mariage ? Il la serrerait dans ses

bras avec toute la violence de son amour. Son Halix, la frêle, son Halix, la forte, sa tendre et douce amie de toujours. Désormais, rien ne les séparerait.

L'homme et la bête tachaient d'une ombre démesurée le pavé de la cour que blanchissait la lune.

Résolument, de Peyris s'engouffra par la porte ouverte. Insensible à l'odeur de chairs brûlées empuantissant la pièce, il réchauffa ses mains aux flammes grasses. Il faisait noir.

- Halix, appela-t-il doucement, Halix...

Il allait enfin la revoir ! Tant de choses devaient se dire... Il trouverait les mots. La nuit prêtait aux souvenirs sa sérénité. De sa jeunesse abusée, il lui restait l'amour. Un amour intact qui grandissait comme un soleil. Refuge de pureté où plus rien ne l'atteindrait, ni dans sa chair ni dans son âme. Pauvre âme torturée, aussi pesante qu'un fardeau... Tout avait basculé dans ce monde dément. Il savait que seul l'amour les sauverait, leur redonnerait la force de vivre. Ce monde, dans lequel les prétendus hérétiques, les psaumes aux lèvres et les armes à la main, bravaient la mort pour tuer leurs semblables... Ils le fuiraient ensemble.

- Halix ! Halix ! criait-il. J'ai grand besoin de toi ! J'ai grand besoin de nous !

Il grelottait de fièvre. Son pied heurta un corps étendu sur les dalles. Enjambant la dépouille de Pierre sans la voir, il s'approcha du mur.

Une lueur éclaira sa tête douloureuse. La cachette ! Sans aucun doute, Halix s'y était réfugiée... Fébrile ses mains épousaient vainement les aspérités du mur, exploraient les interstices. Il connaissait cette cache, avait ouï dire par sa mère qu'il était fort commode d'y serrer quelques objets précieux. A l'occasion une petite personne pouvait y trouver refuge. Pourquoi n'y avoir prêté que si peu d'attention ! se reprocha-t-il. Avec violence ses ongles grattaient la pierre. Il fallait délivrer son amour.

- Halix, Halix, sanglotait-il. Je suis là ! Ne crains rien. Je suis là. Ton image est en moi, chaque jour. Tes yeux, tes traits, ta pâleur...

Epuisé, les doigts meurtris, il suppliait encore.

- Réponds-moi Halix. J'attends depuis si longtemps...

Surgi d'un recoin d'ombre, l'homme avait rampé jusqu'à lui. Grimaçant de haine, il s'était relevé sans bruit. Son regard luisant fixait ce dos offert à sa lame qu'il enfonça jusqu'à la garde. Surpris par la douleur, Jehan pivota sur lui-même pour entrevoir l'espace d'un instant le rictus de son meurtrier qui s'écroulait à ses pieds. Cuisante, la brûlure investit sa poitrine, emplit sa bouche de sang.

- Halix...murmura-t-il.
- Chancelant, il se dirigea vers la porte. Il étouffait.

Silhouette efflanquée, attentive, l'attendait sa monture. Jehan de Peyris dut s'y reprendre à plusieurs fois. Ses membres lourds refusaient tout effort. .. Enfin hissé, il s'effondra sur le dos maigre de son cheval, qui, comme il était accoutumé à le faire, reprit la sente bordée de châtaigniers, baignée d'humidité noire, sous l'œil indifférent de la lune...

Le Fauquet 1703

FIN

Bibliographie

- « Les camisards et leur mémoire. » P. Cabanel et P. Joutard
- « Les fous de Dieu » J.P. Chabrol
- « La correspondance de M.F. de Budos, marquise de Portes » J.B. Elzière
- « L'histoire du protestantisme français dans le Gard » P. Fanguin
- « Journaux Camisards 1700/1715 » P. Joutard
- « Les guerres de religion » P. Miquel
- « Notice historique sur le Gévaudan » Chanoine Ollier
- « Un chef Camisard Nicolas Jouany » M. Pin
- « Dans la Cévenne et ses contreforts » J. Groffier
- « Dictionnaire universel » Furetière 1690
- « Curiositez françoises » A. Oudin 1640